

RETOMBÉES MÉDIATIQUES

FIFAC 2019





Appel à films

**PROJECTIONS
RENCONTRES
ATELIERS**

FESTIVAL
INTERNATIONAL
DU FILM DOCUMENTAIRE
AMAZONIE-CARAÏBES

fificac

1ÈRE ÉDITION

SAINT-LAURENT DU MARONI | GUYANE
DU 14 AU 18 OCTOBRE 2019

 www.festivalfificac.com  france.tv 1.0



◆ **Fifac / France Télévisions / Appel à films et contenus digitaux** : La 1^{ère} édition du Festival international du film documentaire Amazonie-Caraïbes (Fifac), soutenu par France Télévisions, se tiendra du 14 au 18 octobre 2019 en Guyane. "Le festival s'inscrit dans la politique de soutien de France Télévisions aux festivals documentaires en outre-mer, dans la continuité du FIFO (Festival International du Film documentaire Océanien) qui se tient en Polynésie depuis 16 ans", a précisé le groupe audiovisuel dans un communiqué. L'appel à films et contenus digitaux est ouvert à "toutes les productions consacrées à cette zone géographique (Guyane, Amazonie et Caraïbes), réalisées depuis moins de trois ans" sur des thématiques variées. Après sélection, quinze documentaires et quinze contenus digitaux seront soumis à un jury international, et cinq prix seront remis (Meilleur documentaire, Prix spécial du jury, Prix du public, Prix des lycéens, Prix du meilleur contenu digital). Ce festival ambitionne de devenir un rendez-vous professionnel international, avec des projections, des ateliers et des conférences, évoque le communiqué.

Newsletter n° 3383 du mardi 11 juin 2019



**ANIMATION
TOKYO**

Tokyo Metropolitan Government comes back to MIFA with another 6 awesome animation Studios!

Please come to Tokyo booth **4.A01**
Meet Tokyo Studios at Territory Focus on June 12, 2019

Tokyo Metropolitan Government at 2019 MIFA

Le FIFAC lance un appel à films et contenus digitaux

A l'occasion de sa première édition, qui se tiendra du 14 au 18 octobre 2019 à Saint-Laurent du Maroni, en Guyane, le FIFAC (Festival International du Film documentaire Amazonie-Caraïbes) lance un appel à films et contenus digitaux. La compétition est ouverte à toutes les productions consacrées à cette zone géographique (Guyane, Amazonie et Caraïbes), réalisées depuis moins de trois ans, illustrant de nombreux thèmes : social, économique, ethnologique, animalier, historique, culturel, patrimonial, etc. Documentaires de création et contenus digitaux (web-doc, vlog, blog, web-série, sketches, animations, contenus promotionnels ou institutionnels, clips, montages expérimentaux, etc.) peuvent concourir.

Après sélection, 15 documentaires et autant de contenus digitaux seront soumis à un jury international. Cinq prix seront remis : Meilleur documentaire, Prix spécial du jury, Prix du public, Prix des lycéens, Prix du meilleur contenu digital. Le festival s'inscrit la continuité du FIFO (Festival International du Film documentaire Océanien), qui se tient en Polynésie depuis 16 ans, avec l'ambition de valoriser la création documentaire de la région et de dynamiser les filières de production locales. A l'instar du FIFO, son objectif est de devenir un rendez-vous professionnel international avec projections, ateliers et conférences. Inscriptions avant le 7 juillet 2019 [sur le site du FIFAC](#).

FIFAC : appel à films et contenus digitaux

La 1^{ère} édition du FIFAC (Festival International du Film documentaire Amazonie-Caraïbes) se tiendra du 14 au 18 octobre 2019 en Guyane. Le festival s'inscrit dans la politique de soutien de France Télévisions aux festivals documentaires en outre-mer, dans la continuité du FIFO (Festival International du Film documentaire Océanien) qui se tient en Polynésie depuis 16 ans. Avec l'ambition de valoriser la création documentaire de la région et de dynamiser les filières de production locales. La compétition est ouverte à toutes les productions consacrées à cette zone géographique (Guyane, Amazonie et Caraïbes), réalisées depuis moins de 3 ans, illustrant de nombreux thèmes : social, économique, animalier, historique, etc. Documentaires de création et contenus digitaux (web-doc, blog, web-série, sketches, etc.) peuvent concourir. Après sélection, 15 documentaires et autant de contenus digitaux seront soumis à un jury international. 5 prix seront remis : Meilleur documentaire, Prix spécial du jury, Prix du public, Prix des lycéens, Prix du meilleur contenu digital. A l'instar du FIFO, l'objectif de ce nouveau festival est de devenir un rendez-vous professionnel international avec projections, ateliers et conférences. Les candidats ont jusqu'au 7 juillet 2019 pour s'inscrire.

Festivals - Marchés

Fifac : 1^{re} édition du film documentaire Amazonie-Caraïbes ; appel à films et contenus digitaux

L'appel à films documentaires et contenus digitaux pour la 1^{re} édition du Fifac (Festival International du film documentaire Amazonie Caraïbes) qui aura lieu en Guyane (à Saint-Laurent du Maroni) du 14 au 18 octobre 2019 est ouvert, annoncent ses organisateurs. Ce festival s'inscrit dans la politique de soutien de France Télévisions aux festivals documentaires en outre-mer, dans la continuité du Fifo (Festival international du film documentaire océanien) qui se tient en Polynésie depuis 16 ans.

Le Festival ouvre sa compétition à toutes les productions consacrées à la zone géographique Guyane, Amazonie et Caraïbes, réalisées depuis moins de trois ans et illustrant de nombreux thèmes : social, économique, ethnologique, animalier, historique, culturel, patri-

monial, etc. Il porte sur deux types de contenus : les documentaires de création et les contenus digitaux (webdoc, vlog, blog, websérie, sketches, animations, contenus promotionnels ou institutionnels, clips, montages expérimentaux, etc.).

Après sélection, 15 documentaires et autant de contenus digitaux seront soumis à un jury international. Cinq prix seront remis : meilleur documentaire, prix spécial du jury, prix du public, prix des lycéens, prix du meilleur contenu digital. La clôture des inscriptions sur le site du Fifac est fixé au 7 juillet.

A l'instar du Fifo, l'objectif de ce nouveau festival est de devenir un rendez-vous professionnel international avec projections, ateliers et conférences, souligne le communiqué. ■

Accueil > Actualités



Guyane: Le Festival International du Film documentaire Amazonie-Caraïbes lance un appel à films et de contenus digitaux

Rédigé le Lundi 24 Juin 2019 à 07:06 |

 J'aime 18 Tweet Partager

1ère édition du FIFAC

La première édition du FIFAC (Festival International du Film documentaire Amazonie-Caraïbes) se tiendra du 14 au 18 octobre 2019 en Guyane (Saint-Laurent du Maroni).

Le festival s'inscrit dans la politique de soutien de France Télévisions aux festivals documentaires en outre-mer, dans la continuité du FIFO (Festival International du Film documentaire Océanien) qui se tient en Polynésie depuis 16 ans. Avec l'ambition de valoriser la création documentaire de la région et de dynamiser les filières de production locales.

La compétition est ouverte à toutes les productions consacrées à cette zone géographique (Guyane, Amazonie et Caraïbes), réalisées depuis moins de trois ans, illustrant de nombreux thèmes : social, économique, ethnologique, animalier, historique, culturel, patrimonial, etc.

Documentaires de création et contenus digitaux (web-doc, vlog, blog, web-série, sketches, animations, contenus promotionnels ou institutionnels, clips, montages expérimentaux, etc.) peuvent concourir.

Après sélection, 15 documentaires et autant de contenus digitaux seront soumis à un jury international.

5 prix seront remis : Meilleur documentaire, Prix spécial du jury, Prix du public, Prix des lycéens, Prix du meilleur contenu digital.

A l'instar du FIFO, l'objectif de ce tout nouveau festival est de devenir un rendez-vous professionnel international avec projections, ateliers et conférences.

Inscriptions avant le 7 juillet 2019 sur le [site du FIFAC](#)

S'IDENTIFIER

Login

Mot de passe

OK

[Mot de passe perdu ?](#)[S'inscrire](#)

Recherche

OFFRES D'EMPLOI

**Emploi avec Jooble**

Fifac



Description

LE PREMIER FESTIVAL DE CRÉATION ET D'AMBITION À SAINT-LAURENT-DU-MARONI !

Le FIFAC est dédié au documentaire, consacré aux pays d'Amazonie et de la Caraïbe, et ouvert à tous les écrans avec pour objectif de couvrir tous les champs d'expression possibles.

On vous attend nombreux, que vous soyez des amateurs d'images, des professionnels ou des curieux ! Venez découvrir l'Amazonie-Caraïbes à travers des regards plus variés les uns que les autres

Pendant cette période, le Camp de la Transportation se transformera en village de découvertes avec :

- 2 salles de projection
- du visionnage en plein air
- un marché artisanal ????
- des conférences et des masterclass

Sur le modèle du FIFO (Festival International du Film documentaire Océanien) qui existe depuis 16 ans dans le Pacifique, le premier FIFAC (Festival International du film documentaire Amazonie-Caraïbes) se tiendra du 14 au 18 octobre 2019

Il se déroulera dans un cadre hors du commun : dans les vestiges du Camp de la Transportation, à Saint-Laurent du Maroni, en Guyane. L'ancien bain sera transformé l'espace de quelques jours en village du festival avec des projections en plein air, des expositions, des ateliers et des conférences.

Quel objectif ?

L'objectif du FIFAC est de faire découvrir au public une sélection de documentaires et de contenus digitaux centrés sur le bassin Amazonie-Caraïbes. Entre 12 et 15 documentaires et autant de contenus numériques seront en compétition.

Par ailleurs, hors-compétition, seront projetés d'autres documentaires se déroulant en Guyane, mais aussi dans les pays voisins (du Brésil à la Colombie en passant par le Surinam, la Guadeloupe, la Martinique, Cuba ou le Venezuela) seront projetés.

Six prix seront remis à l'issue de ce Fifac (grand prix du festival, prix du public, prix des lycéens notamment).

Participez !

Si vous avez des films documentaires à proposer, vous pouvez le faire jusqu'au 7 juillet, en allant par ici sur le site officiel du Fifac.

Pour les contenus digitaux (web série ou web doc), la date limite de dépôt des candidatures est fixée au 21 juillet.

Lundi 14 Octobre
2019

Du 14/10 à 00h00 au
19/10 à 00h00

Saint Laurent du Maroni



Yanascope



Annonce du Festival



ACCUEIL > CULTURE & LOISIRS

Après le FIFO et avant le FIFOI, France TV lance le FIFAC



DANS LA MÊME RUBRIQUE

Le Sakifo reporté en septembre



Gustave ? Les mots qu'il nous faut !



Singular insularity ... à Paris



Bisik en mode virtuel avec Kanasel



L'occasion de « repenser le monde »



Par - Clicanoo

© 16 sep 2019, 16h37

Partagez



France télévisions lance un nouveau festival international du film Amazonie Caraïbes (FIFAC). Il y a 16 ans, naissait à l'initiative, entre autres, de Wallès Kotra le festival international du film océanique (FIFO), des rencontres destinées à valoriser et promouvoir les productions documentaires de cette région du monde. Aujourd'hui, le même Wallès Kotra, directeur en charge du pôle-Outre-mer de France Télévisions, lance un petit frère, le FIFAC dont la première édition aura lieu au camp de la transportation à Saint-Laurent du Maroni en Guyane du 14 au 18 octobre. "Les Outre-mer sont porteurs d'un regard sur le monde", a fait valoir Wallès Kotra lundi 16 septembre lors du lancement médiatique du FIFAC à la Maison de l'Amérique latine. Didier Urbain directeur exécutif de l'association du FIFAC, et Luc de Saint-Sernin, directeur du conseil éditorial, en sont les chevilles ouvrières. Ils bénéficieront aussi du soutien et de la présence de Catherine Alvarresse, responsable des documentaires à France TV qui a compris que le groupe d'audiovisuel public avait une vraie carte à jouer : "Avec la disparition de France Ô, il est temps pour nous d'enrichir notre offre documentaire, de la penser avec des contenus ultramarins propres..."

Les films projetés au FIFAC, comme au FIFOI, devraient donc être vus sur les chaînes du groupe public, dans la nouvelle case doc du jeudi soir sur France 3, sur les nouvelles cases doc des chaînes La 1ère en Outre-mer, mais également "naturellement", assure la responsable Catherine Alvaresse, sur les chaînes France 2 et France 5". Le festival a vocation aussi à se poursuivre hors les murs le reste de l'année avec des projections le reste de l'année dans les départements français d'Amérique, mais également dans les pays de la zone caraïbe et amazonienne.

Pour cette première édition du FIFAC, 13 films sont en compétitions et 9 hors compétition. Le jury sera présidé par l'écrivain Patrick Chamoiseau.

Et comme on dit "jamais deux sans trois", Luc de Serain a d'ores et déjà annoncé la naissance l'an prochain du festival international du film océanien. Ce FIFOI aura lieu du 14 au 18 septembre à la Réunion.

FXG, à Paris

ITW Patrick Chamoiseau, président du jury du premier FIFAC : "Un documentariste est presque un philosophe du monde contemporain"

Comment prenez-vous ce rôle de président du jury ?

Je suis heureux qu'on me propose une aventure comme celle-là avec toute l'ambition que l'équipe du FIFAC y met. Les Outre-mer sont une énigme... Tous nos artistes, tous nos penseurs, tous nos écrivains ont été confrontés à une énigme. Cette énigme c'est une sorte de surgissement anthropologique absolument inédit dans l'histoire de l'humanité même si le processus des cultures et des civilisations toujours été fait de carrefours, de rencontres... Mais là, avec le choc de la colonisation, avec sa violence inouïe et tout ce que l'Occident apporte comme lumières, il y a eu des phénomènes qui n'ont pas encore jusqu'à maintenant été suffisamment élucidés. Tous les processus de décolonisation sont faits sur la base de l'Etat-Nation. Le monde colonial avait été divisé en empires par des Etats eux-mêmes verticaux, conflictuels et on a encore tendance à regarder le monde avec ce prisme alors que depuis les années 1950, glissant le dit, le monde est devenu le tout-monde, une sorte de noeud relationnel. Ce sont des flux relationnels extrêmement puissants, extrêmement constants, qui ont défait les communautés archaïques. cette équation déterminante produit aujourd'hui une réalité mondiale qui est intéressante.

L'outre-mer reste une énigme ?

Quand je disais énigme, ce choc de la colonisation a permis à des cultures et des civilisations de se rencontrer. il y a eu des surgissements dans cette globalité, ces génocides, ces résistances... Quelque chose a surgi et nos pays relèvent de ça. Lorsqu'on dit — je n'aime pas ce pauvre terme — Outre-mer qui a tendance à effacer les réalités des peuples et des Nations qui n'ont pas d'Etat. Ce sont des berceaux de géographie, ce sont des histoires, ce sont des emmêlements, ce sont des réalités anthropologiques qui vont surgir tout au long de la colonisation, mais qui restent une énigme à la fois pour les anciens colonialistes puisqu'ils n'ont pas été décolonisés dans leur tête le plus souvent, et pour nous-mêmes. Si en Martinique et en Guadeloupe, nous avons raté le processus de décolonisation, c'est que pendant longtemps nous avons essayé de nous concevoir comme se concevaient les communautés anciennes, c'est-à-dire l'identité à racine unique, ma langue, mon Dieu, ma peau... Alors que là, on était confrontés à un mélange de langues, de peaux, de dieux... Une situation composite extrêmement changeant, extrêmement mouvant qui était déroutante. On n'avait pas la possibilité comme dans les civilisations classiques de chercher ce qu'il y avait les colonisateurs pour l'opposer aux colonisateurs. Nous étions nés dans la colonisation.

Comment doivent résonner les termes Caraïbes et Amazonie ?

Ce sont des réalités très énigmatiques d'abord pour nous-mêmes. Je me souviens qu'il y a à peu près quinze ans de ça, Avec Glissant, nous avions ce projet de création d'un musée des arts des Amériques. A partir des arts plastiques, Glissant voulait essayer de deviner quelles étaient les grandes structurations linguistiques, les hybridations, les survivances, les mélanges, ce qu'il appelle le phénomène de créolisation : Qu'est-ce qui dans cette apparente diversité qui est chaotique, quelle est l'unité secrète ? Qu'est-ce qui s'était produit, qu'est-ce ça avait donné et comment on pouvait trouver dans cette diversité apparente chaotique cette espèce d'unité particulière qu'in ne peut expliquer et concevoir que par la diversité. Cette énigme a été explorée par Césaire, Glissant, toute la littérature des Amériques. C'est véritablement une confrontation à l'énigme anthropologique.

Quel est votre opinion sur le mode d'expression documentaire ?

Le documentaire est un art très particulier. Que se serait-il passé si Césaire au lieu d'écrire "Le cahier d'un retour au pays natal" avait fait un documentaire ?! Le documentaire est un outil de connaissance absolument précieux qui vient s'ajouter à tous les modes de connaissance artistique que nous connaissons... Bien sûr la littérature, la poésie, les arts plastiques nous dessinent l'architecture, non pas civilisationnelle, mais de ce surgissement anthropologique que sont les Amériques. Bien sûr, il y a le cinéma auquel nous avons encore du mal à accéder. Ce sont des industries très lourdes, très coûteuses et nous n'avons pas encore tous les dispositifs socio-culturels qui nous permettraient de stimuler une création populaire. Il nous manque cette vision de nous-mêmes, cet exercice de compréhension de nous-mêmes à partir d'un outil qui est tellement puissant aujourd'hui... L'image, l'audiovisuel, la salle obscure avec l'écran qui s'anime, la vision de grands réalisateurs, de grands documentaristes... C'est presque un philosophe du monde contemporain qui capte les choses et voit de l'indicible et devine des forces... Lorsqu'un documentaire est puissant, c'est pratiquement vingt ans de réflexion qui nous sont accordées. Tout ce que j'aimerais, c'est favoriser le développement de cet art et faire en sorte que nous ayons cette vision de nous-mêmes.

Ce n'est pas qu'une question de visibilité de l'Outre-mer dans l'Hexagone...

La question de la visibilité passe d'abord par une existence. Il n'y a pas d'existence souveraine, politique s'il n'y a pas de responsabilité politique : qu'est-ce qu'on montre ? On ne peut pas bâtir une visibilité sur des peuples que sont déresponsabilisés, qui n'ont même pas la possibilité d'explorer la totalité de leur bassin, de leur géographique. La visibilité, c'est véritablement se connaître soi-même, comprendre que lorsqu'on est dans la Caraïbe, on est un Créole américain. On fait partie du surgissement de type civilisationnel qui couvre toutes les Amériques et qu'il y a là une unité particulière qui est très moderne dans la mesure où elle mobilise plusieurs langues, plusieurs imaginaires. Nous ne sommes plus dans constructions des Etats-Nations qu'on essayait d'instaurer, on revient à une situation qui a précédé l'Etat-Nation et qui permet de concevoir des espaces humains sur la base de diversités actives qui se nourrissent, se développent, recomposent sans cesse du nouveau, qui libèrent les individus et qui expriment une conscience du monde très différente que ce qui a pu être porté par l'esprit impérial et l'esprit colonialiste. C'est pour toutes ces raisons que je suis très heureux de visionner, de regarder tous ces documentaires sur une réalité aussi complexe que toute la zone de l'Amazonie et de la Caraïbe. Et si ça peut donner envie à une jeune Guyanaise ou Antillaise d'avoir envie de produire, de prendre la caméra, de prendre son téléphone, de filmer, de s'accorder avec la puissance de l'image, apprendre à se connaître soi-même, à se définir soi-même et commencer à partir de là à concevoir son existence.

Propos recueillis par FXG, à Paris



Lancement d'un nouveau festival de documentaires, le Fifac

Du 14 au 18 octobre, à Saint-Laurent-du-Maroni, en Guyane, se tiendra la première édition du Festival international du film documentaire Amazonie-Caraïbes (Fifac). « Le Fifac s'inscrit dans la politique de création de festivals de films documentaires du pôle Outre-Mer de **France Télévisions** dans les trois grands bassins océaniques : Pacifique, Indien et Atlantique

«, précise l'organisation. Pour rappel, il existe déjà le Festival international du film océanien (Fifo), qui se déroule en Polynésie depuis 16 ans et, l'année prochaine, sera inauguré le Festival international du film de l'océan Indien (Fifoi), qui aura lieu à La Réunion.

« L'idée d'un Fifac à Saint-Laurent-du-Maroni s'est concrétisée en octobre 2018, lors des 4 Rencontres internationales doc Amazonie Caraïbe organisées par AVM (Atelier Vidéo & Multimédia), en parallèle de la 10^e édition du festival de cinéma America Molo Man. L'implication et le rôle de la Ville de Saint-Laurent et du pôle Image-du-Maroni dans la naissance du Fifac sont donc majeurs. De là est née l'association Afifac qui a pour objet l'organisation de cet événement international à l'ouest de la Guyane

«, poursuit l'organisation.

Les membres fondateurs

Parmi les membres fondateurs de la manifestation, on compte Guyane Cinéma Audiovisuel Multimédia (G-Cam), le Syndicat des producteurs indépendants cinéma audiovisuel Guadeloupe (Spicag), le Syndicat des producteurs indépendants cinéma audiovisuel Martinique (Spicam) et les directions de Guadeloupe la 1^{ère}, Guyane la 1^{ère} et Martinique la 1^{ère}, ainsi que la direction du pôle Outre-Mer de **FranceTélévisions**, dont le directeur exécutif est Walles Kotra. Le Fifac prend donc la succession de l'America Molo Man, qui était un festival de fiction et de documentaire. Si le Fifac est entièrement dédié au documentaire, pour rester dans une certaine continuité, il proposera malgré tout une soirée de projection de films de fiction, le mercredi.

Une compétition composée de films et d'œuvres numériques

Au menu du festival, on trouve une compétition de 13 films et de plusieurs œuvres numériques documentaires, qui traitent donc de sujets liés à la Guyane, l'Amazonie et aux Caraïbes. Quatre prix seront remis : le Prix du festival, meilleur documentaire ; le Prix spécial du jury ; le Prix des lycéens ; et le Prix du meilleur contenu digital. Le président du jury sera l'écrivain et scénariste martiniquais Patrick Chamoiseau. Une section hors-compétition sera par ailleurs proposée. Intitulée « Ecrans parallèles », elle sera composée de huit documentaires. Ouvert au public, le festival proposera des projections et des activités pour les scolaires et sera le reste de l'année itinérant avec des séances «

hors les murs «.

Conférences, masterclasses et rencontres professionnelles

En parallèle, seront prévues des conférences, des masterclasses et des rencontres professionnelles. Par exemple, le 15 octobre, à 17 h 30, le cinéaste Guy Deslauriers animera une masterclass ayant pour sujet « Quelle place le documentaire occupe-t-il dans le récit de nos histoires collectives d'outre-mer et la construction de nos identités ? ». Autre masterclass attendue, parmi d'autres, celle animée le 16 octobre à 17 h 30 par Catherine Alvaresse, directrice des documentaires de **FranceTélévisions**, qui répondra à la question « Quelle place pour le documentaire sur les antennes de **FranceTélévisions** (télé et Web) ? ».

Côté rencontres professionnelles, plusieurs rendez-vous sont au programme, comme le colloque « Produire en région », qui se déroulera le 15 octobre. «

En étroite collaboration avec le Syndicat des producteurs de l'audiovisuel et du cinéma en

outre-mer (Spacom), ce [colloque] se propose d'explorer trois directions : quels sont les aides et dispositifs d'accompagnements institutionnels pour l'audiovisuel et les contenus digitaux dans les outre-mer ? A la veille de la réforme de l'audiovisuel public et de la disparition de **FranceÔ**, comment **FranceTélévisions** va-t-elle réorienter sa politique de commande et de coproduction dans les outre-mer ? Quels sont les freins à la production en Outre-mer et quelles seraient les solutions à apporter ?

«, indique le Fifac.



Festivals - Marchés

Fifac / Amazonie-Caraïbes : Patrick Chamoiseau, président du jury de la 1^{re} édition du Festival

L'écrivain **Patrick Chamoiseau** sera le **président du jury** de la **1^{re} édition du Fifac** (Festival international du film documentaire Amazonie-Caraïbes) qui aura lieu **en Guyane** (à Saint-Laurent-du-Maroni) du **14 au 18 octobre**, ont annoncé ses organisateurs, lundi 16 septembre. Ce festival dédié au documentaire sous toutes ses formes et ouvert à tous les écrans, s'inscrit dans la **politique de soutien de France Télévisions** aux festivals documentaires en outre-mer.

Cette première édition entend « **exposer le meilleur de la création documentaire du plateau des Guyanes** » via une sélection de films documentaires et de webdocs inédits et « faire de cet événement un grand festival international, niché au cœur d'une ville en devenir, sur les rives du fleuve Maroni, dans cette vaste région qui naît dans l'Amazonie et se déploie dans les Caraïbes ». L'ambition est également d'« accompagner le développement de la filière de production audiovisuelle locale et régionale en offrant aux professionnels du secteur un cadre de travail propice aux échanges et à la coopération régionale », soulignent les organisateurs.

Le jury est composé de **Laurence Mayerfeld**, directrice du réseau régional de **France 3**, le réalisateur **Serge Poyotte** (Guyane); les réalisatrices **Véronique Kanor** (Martinique), **Laurence Magloire** (Haïti), **Fanny Glissant** et le réalisateur et écrivain **Mehdi Lalaoui**.

Au total, **13 films documentaires** concourent en sélection

officielle. Egalement en lice, deux programmes d'environ 1h de contenus digitaux (web doc, extraits vlog, courts-métrages, sketches, montages expérimentaux, modules promotionnels et/ou institutionnels).

Quatre récompenses seront décernées : prix du festival (meilleur documentaire); prix spécial du jury; prix des lycéens et le prix du meilleur contenu digital.

A noter que dans le cadre du programme **Ecrans parallèles**, 8 documentaires seront présents dont **Césaire et Aragon** (54' - Kreyolimage) écrit par Patrick Chamoiseau, président du jury.

Le Fifac se veut aussi **un rendez-vous professionnel international**, avec des conférences, des masterclasses, des colloques qui visent à promouvoir les rencontres et les accords interrégionaux dans le secteur de la coproduction et des télévisions, a souligné **Frédéric Belleney**, délégué général de l'Affac (Association du Festival international du film documentaire Amazonie-Caraïbes).

Ce festival s'inscrit dans la continuité du **Fifo** (Festival International du film océanien) qui se tient en Polynésie depuis seize ans et en amont du **Fifoï** (Festival international du film de l'Océan indien) qui aura lieu à la Réunion en 2020. ■



Accueil > Actualités



Patrick Chamoiseau, président du jury de la première édition du Festival International du Film documentaire Amazonie-Caraïbes (FIFAC)

Rédigé le Mardi 17 Septembre 2019 à 07:04 |

J'aime 315

Tweet

Partager



La première édition du **FIFAC** (Festival International du Film documentaire Amazonie-Caraïbes) se tiendra du 14 au 18 octobre 2019 en Guyane (Saint-Laurent du Maroni).

Le festival s'inscrit dans la politique de soutien de France Télévisions aux festivals documentaires en outre-mer, dans la continuité du FIFD (Festival International du Film documentaire Océanien) qui se tient en Polynésie depuis 16 ans. Avec l'ambition de valoriser la création documentaire de la région et de dynamiser les filières de production locales.

La compétition est ouverte à toutes les productions consacrées à cette zone géographique (Guyane, Amazonie et Caraïbes), réalisées depuis moins de trois ans, illustrant de nombreux thèmes : social, économique, ethnologique, animalier, historique, culturel, patrimonial, etc.

Documentaires de création et contenus digitaux (web-doc, vlog, blog, web-série, sketches, animations, contenus promotionnels ou institutionnels, clips, montages expérimentaux, etc.) pourront concourir.

S'IDENTIFIER

Login

Mot de passe

OK

[Mot de passe perdu ?](#)[S'inscrire](#)

Recherche

OFFRES D'EMPLOI

**Emploi avec Joooble**

13 documentaires et autant de contenus digitaux seront soumis à un jury international:

1. Breaking the cycle (Trinidad et Tobago)
2. Douvan jou ka leve (Haïti)
3. El país roto (Vénézuéla)
4. Fabulous (Guyane)
5. Flag (Guyane)
6. Ka'apor, le dernier combat (Bolivie - France)
7. Last Street (Jamaïque)
8. Modelo Estereo (Colombie - France)
9. Scolopendres et papillons (Martinique)
10. Spears fom all sides (Équateur)
11. Tournés vers la Mecque (Guadeloupe)
12. Unti les origines (Guyane)
13. Vertige de la chute (France - Brésil)

Le romancier Martiniquais Patrick Chamiseau est le président du Jury de la première édition du FIFAC et six autres personnes composent le jury:

- Mehdi Lalaoui (réalisateur et écrivain)
- Laurence Magloire (Réalisatrice)
- Laurence Mayerfeld (Directrice du réseau France 3)
- Véronique Kanor (Réalisatrice)
- Serge Poyotte (Réalisateur)
- Fanny Glissant (Réalisatrice)

5 prix seront remis : Meilleur documentaire, Prix spécial du jury, Prix du public, Prix des lycéens, Prix du meilleur contenu digital.

La cérémonie d'ouverture sera retransmise en direct sur les chaînes La 1ère.

A l'instar du FIFO, l'objectif de ce tout nouveau festival est de devenir un rendez-vous professionnel international avec projections, ateliers et conférences.

Belzamine Ludovic

EN APARTE AVEC



Wallès KOTRA Directeur exécutif chargé de l'Outre-mer à France Télévisions

Lundi 16 septembre, la première édition du Festival International du Film documentaire Amazonie-Caraïbes a été présentée lors d'une conférence de presse. Objectif : proposer au grand public une sélection de films documentaires et de webdocs inédits, illustrant la diversité du bassin Amazonie-Caraïbes. L'occasion pour média+ de faire le point avec Wallès KOTRA, Directeur exécutif chargé de l'Outre-mer à France Télévisions.

MEDIA +

La première édition du FIFAC aura lieu du 14 au 18 octobre prochain. Quel en est l'objectif ?

WALLÈS KOTRA

Le Festival International du Film documentaire Amazonie Caraïbes (FIFAC) s'inscrit dans la politique de création de festivals de films documentaires du Pôle Outre-mer de France Télévisions dans les 3 grands bassins océaniques : Pacifique, Indien et Atlantique. Le FIFAC se déroulera en Guyane, à Saint-Laurent du Maroni, du 14 au 18 octobre 2019. Ce dernier est dédié aux documentaires, consacrés aux pays d'Amazonie et de la Caraïbe. L'objectif est de proposer au grand public une sélection de films documentaires et de webdocs inédits, illustrant la diversité et l'authenticité des peuples, des cultures, et des identités du bassin Amazonie-Caraïbes mais aussi de soutenir le développement de la filière de production audiovisuelle locale et régionale. L'ambition est de faire de cet événement un grand festival international. Il s'agit aussi de mieux représenter ces pays et populations qui ne sont pas assez visibles.

MEDIA +

Comment va se dérouler le festival ?

WALLÈS KOTRA

13 films sont mis en compétition. Nous sommes très heureux car nous avons reçu plus d'une centaine de projets. Ces documentaires ne proviennent pas tous de producteurs locaux. Cet événement sera marqué par la remise de 4 Prix : le Prix du festival pour le meilleur documentaire, le Prix spécial

du jury, le Prix des lycéens et enfin le Prix du meilleur contenu digital. De plus, nous proposerons 9 autres films hors compétition. Le jury est présidé par Patrick Chamoiseau, écrivain et scénariste.

MEDIA +

Comment allez-vous mettre en avant cet événement ?

WALLÈS KOTRA

Tout d'abord, nous avons une forte équipe mobilisée pour une couverture sur les réseaux sociaux en amont, pendant et après le festival. De plus, le groupe France Télévisions va acquérir les droits de certains de ces films documentaires. Ainsi, nous allons pouvoir donner un coup de projecteur sur différentes problématiques de ces territoires. Enfin, après le festival, les films vont continuer à circuler un peu partout, que ce soit en linéaire ou sur le numérique dans plusieurs régions.

MEDIA +

L'objectif du FIFAC est de mettre en avant l'Outre-mer. La suppression de France Ô ne va pas tellement vous aider...

WALLÈS KOTRA

Il y a un réel enjeu autour de la visibilité des Outre-mer. Oui, France Ô disparaît, c'est un fait. Mais des alternatives existent et un pacte de visibilité avec le groupe France Télévisions est signé. Ce pacte comprend notamment la sanctuarisation de 10 millions d'euros pour venir en aide aux producteurs locaux ou encore le fait que certains programmes de France Ô ou thématiques des Outre-mer soient maintenant sur d'autres chaînes du

groupe comme France 2, France 3 ou encore France 5. Et je m'en réjouis. L'Outre-mer gagne en visibilité, j'y crois. France Télévisions apporte et apportera tout son soutien au Festival International du Film documentaire Amazonie Caraïbes. Tout d'abord, avec la participation d'une importante délégation de décideurs du groupe. Il y a évidemment les équipes des îles de Martinique, Guadeloupe, Guyane et du Pôle Outre-mer. Il y aura également la directrice du documentaire de France Télévisions, Catherine Alvaresse, Laurence Mayerfeld, la directrice de l'important réseau régional France 3 et Eric Scherer, le directeur de la Prospective. Chacun à sa manière expliquera les orientations du groupe mais souhaite surtout s'enrichir du FIFAC, des rencontres avec les télévisions de la région, des discussions avec les producteurs et des débats avec les acteurs culturels et le public.

MEDIA +

Outre la suppression de France Ô, quels seront les changements pour les Premières ?

WALLÈS KOTRA

Nous allons renforcer ces chaînes. Il existe une fragilisation des territoires qui n'est pas perçue comme telle de Paris par exemple. Et c'est un problème. C'est pour cela que d'ici le début de l'année 2020, nous avons pris la décision de lancer un portail numérique consacré aux programmes des Outre-mer. L'objectif est encore une fois que ces programmes mais aussi ces civilisations et cultures gagnent en visibilité.



Un festival du film de l'Amazonie et de la Caraïbe en octobre

France Télévisions lance un nouveau Festival international du film Amazonie Caraïbes (Fifac). Il y a 16 ans, naissait, à l'initiative, entre autres, de Wallès Kotra, le festival international du film océanien (Fifo), des rencontres destinées à valoriser et promouvoir les productions documentaires de cette région du monde. Aujourd'hui, le même Wallès Kotra, ancien directeur en charge du pôle Outre-mer de France Télévisions, lance un petit frère, le Fifac, dont la première édition aura lieu au camp de la transportation à Saint-Laurent-du-Maroni, en Guyane, du 14 au 18 octobre.

« Les Outre-mer sont porteurs d'un regard sur le monde », a fait valoir Wallès Kotra, lundi, lors du lancement médiatique du Fifac, à la Maison de l'Amérique latine. Didier Urbain, directeur exécutif de l'association du Fifac, et Luc de Saint-Sernin, directeur du conseil éditorial, en sont les chevilles ouvrières. Ils bénéficieront aussi du soutien et de la présence de Catherine Alvaresse, responsable des documentaires à France TV, qui a compris que le groupe d'audiovisuel public avait une vraie carte à jouer : « Avec la disparition de France Ô, il est temps pour nous d'enrichir notre offre documentaire, de la penser avec des contenus ultramarins propres. »

Les films projetés au Fifac, comme au Fifo, devraient donc être vus sur les chaînes du groupe public, sur la nouvelle case doc du jeudi soir sur

France 3, sur les nouvelles cases doc des chaînes La 1ère en Outre-mer, mais également « naturellement, assure la responsable Catherine Alvaresse, sur les chaînes France 2 et France 5 ». Le festival a vocation aussi à se poursuivre hors les murs le reste de l'année, avec des projections dans les départements français d'Amérique et dans les pays de la zone Caraïbe et amazonienne. Pour cette première édition du Fifac, treize films seront en compétitions et neuf hors compétition. Le jury sera présidé par l'écrivain Patrick Chamoiseau.

Et comme on dit « jamais deux sans trois », Luc de Sernin a d'ores et déjà annoncé la naissance, l'an prochain, du Festival international du film océanien. Le Fifo aura lieu du 14 au 18 septembre 2020, à La Réunion.

Par **F. -X. G.**, à Paris

« Un documentariste est presque un philosophe du monde contemporain »

Comment prenez-vous ce rôle de président du jury ?

Je suis heureux qu'on me propose une aventure comme celle-là. Les Outre-mer sont une énigme, une sorte de surgissement anthropologique absolument inédit dans l'histoire de l'humanité, même si le processus des cultures et des civilisations avait toujours été fait de

carrefours, de rencontres... Mais là, avec le choc de la colonisation, avec sa violence inouïe et tout ce que l'Occident apporte comme lumières, il y a eu des phénomènes qui n'ont jamais été suffisamment élucidés. Tous les processus de décolonisation sont faits sur la base de l'État-nation. Le monde colonial avait été divisé en empires par des États eux-mêmes verticaux, conflictuels et on a encore tendance à regarder le monde avec ce prisme alors que, depuis les années 1950, Glissant le dit, le monde est devenu le tout-monde, une sorte de nœud relationnel. Ce sont des flux relationnels extrêmement puissants, qui ont défait les communautés archaïques. Cette équation produit aujourd'hui une réalité mondiale qui est intéressante.

L'Outre-mer reste une énigme ?

Quand je disais énigme, ce choc de la colonisation a permis à des cultures et des civilisations de se rencontrer. Il y a eu des surgissements dans cette globalité, des génocides, des résistances... Quelque chose a surgi et nos pays relèvent de ça. Lorsqu'on dit — je n'aime pas ce pauvre terme — « Outre-mer », cela a tendance à effacer les réalités des peuples et des nations qui n'ont pas d'État. Ce sont des berceaux de géographie, ce sont des histoires, ce sont des emmêlements, ce sont des réalités anthropologiques qui vont surgir tout au long de la colonisation. Si en Martinique et en Guadeloupe, nous



► 19 septembre 2019

avons raté le processus de décolonisation, c'est que pendant longtemps nous avons essayé de nous concevoir comme se concevaient les communautés anciennes, c'est-à-dire l'identité à racine unique, ma langue, mon Dieu, ma peau... Alors que là, on était confronté à un mélange de langues, de peaux, de dieux...

Comment doivent résonner les termes Caraïbes et Amazonie ?

Ce sont des réalités très énigmatiques, d'abord pour nous-mêmes. Je me souviens qu'il y a à peu près 15 ans de ça, avec Glissant, nous avions ce projet de création d'un musée des arts des Amériques. À partir des arts plastiques, Glissant voulait essayer de deviner quelles étaient les grandes structurations linguistiques, les hybridations, les survivances, les mélanges, ce qu'il appelle le phénomène de créolisation. Cette énigme a été explorée par Césaire, Glissant, toute la littérature des Amériques.

Quelle est votre opinion sur le mode d'expression documentaire ?

Le documentaire est un art très particulier. Que se serait-il passé si Césaire, au lieu d'écrire *Le Cahier d'un retour au pays natal*, avait fait un documentaire ? Bien sûr la littérature, les arts plastiques nous dessinent ce surgissement anthropologique que sont les Amériques. Bien sûr, il y a le cinéma, mais ce sont des industries très lourdes, très coûteuses. Il nous manque cet exercice de compréhension de nous-mêmes à

partir d'un outil qui est tellement puissant aujourd'hui... L'image, la salle obscure avec l'écran qui s'anime, la vision de grands réalisateurs, de grands documentaristes... presque des philosophes du monde contemporain. Lorsqu'un documentaire est puissant, c'est pratiquement 20 ans de réflexion qui nous sont accordés.

Ce n'est pas qu'une question de visibilité de l'Outre-mer dans l'Hexagone...

La question de la visibilité passe d'abord par une existence. Il n'y a pas d'existence souveraine s'il n'y a pas de responsabilité politique. Et on ne peut pas bâtir une visibilité sur des peuples qui sont déresponsabilisés, qui ne peuvent même pas explorer la totalité de leur bassin, de leur géographie. La visibilité, c'est se connaître soi-même, comprendre que lorsqu'on est dans la Caraïbe, on est un Créole américain. On fait partie du surgissement de type civilisationnel qui couvre toutes les Amériques et qu'il y a là une unité particulière très moderne dans la mesure où elle mobilise plusieurs langues, plusieurs imaginaires. On revient à une situation qui a précédé l'État-nation et qui permet de concevoir des espaces humains sur la base de diversités actives qui se nourrissent, se développent, recomposent sans cesse du nouveau, qui libèrent les individus et qui expriment une conscience du monde très différente que ce qui a pu être porté par l'esprit

impérial et l'esprit colonialiste. C'est pour toutes ces raisons que je suis très heureux de visionner tous ces documentaires sur une réalité aussi complexe que la zone de l'Amazonie et de la Caraïbe. Et si ça peut donner envie à une jeune Guyanaise ou Antillaise de produire, de prendre la caméra, de filmer, de s'accorder avec la puissance de l'image...

Propos recueillis par F. -X. G.



La première édition du FIFAC aura lieu au camp de la transportation à Saint-Laurent du Maroni en Guyane du 14 au 18 octobre, ont annoncé (de gauche à droite) Luc de Saint-Sernin, Wallès Kotra, Patrick Chamoiseau et Didier Urbain.

Accueil > Audiovisuel > Lancement du Festival International du Film Documentaire Amazonie-Caraïbes

AUDIOVISUEL OUTRE-MER

Lancement du Festival International du Film Documentaire Amazonie-Caraïbes

Par député975 Publié le 19 septembre 2019

430 0 Commentaires fermés



Lundi 16 septembre, le député Stéphane Claireaux s'est rendu à la Maison de l'Amérique Latine à Paris, sur invitation du Directeur du Pôle Outre-mer de France Télévision, Wallès Kotra, afin d'assister à la présentation de la première édition du Festival International du Film Documentaire Amazonie Caraïbes - FIFAC.

Patrick Chamoiseau, Président du jury, Catherine Alvaresse, Directrice des documentaires de France Télévisions et Didier Urbain, Directeur exécutif de l'AFIFAC ont notamment présenté les enjeux de cette première édition qui se tiendra du 14 au 18 octobre 2019 en Guyane, à St-Laurent-Du-Maroni.

Ce festival sera le deuxième festival organisé dans les territoires ultramarins après celui du Festival International du Film Documentaire Océanien (FIFO) dont la 16ème édition en 2019 fut encore un succès.

Une soixantaine d'invités sont déjà inscrits afin de participer au FIFAC et 22 films seront présentés lors de cette première édition : 13 documentaires de la Région Amazonie - Caraïbes seront en compétition et 9 autres le seront hors-compétition.

Des documentaires notamment de Trinidad-et-Tobago, de Haïti, ou encore de la Martinique et de la Guadeloupe seront projetés dans les salles sombres pendant ces cinq jours festivaliers. Cet événement aura également l'avantage d'être un outil de travail et d'échange pour les producteurs locaux et internationaux puisque plusieurs médias privés de la région, notamment des chaînes de télévision, seront invités à y participer.

Le député a profité de cette occasion pour réaffirmer ses réserves et l'extrême vigilance qui sera la sienne concernant la visibilité des outre-mer sur les chaînes du service public, dans le cadre de la fermeture programmée de France Ô, tout en reconnaissance que la future case documentaire du jeudi soir sur France 3 réservée à la production ultramarine était un signal intéressant.

Le député a insisté sur les bénéfices pour la branche audiovisuelle ultramarine locale de ce type d'opération, et a rappelé la proposition issue de leur rapport, concernant la création à Paris d'un grand événement audiovisuel, réunissant professionnels métropolitains et ultramarins, diffusant des productions audiovisuelles ultramarines à destination des professionnels comme du grand public, qui pourrait pleinement jouer un rôle d'outil important dans la rencontre des différents acteurs de la branche ultramarine et des décideurs/financeurs parisiens.



Présentation et bandes-annonces du FIFAC 2019





Vous êtes ici : Accueil / Bassin-Atlantique-Appli - Culture - Fil-Info-Appli / FIFAC : Un Festival Qui Ambitionne De Refléter L'authenticité Et La Diversité Des Territoires Et Des Cultures Du Bassin Amazonie-Caraïbes

FIFAC : Un festival qui ambitionne de refléter l'authenticité et la diversité des territoires et des cultures du bassin Amazonie-Caraïbes

© 22 septembre 2019

No Comment

bassin-atlantique-Appli Culture Fil-info-appli



La 1ère édition du Festival International du Film documentaire Amazonie-Caraïbes (FIFAC) se déroulera du 14 au 18 octobre prochain à Saint-Laurent-du-Maroni, en Guyane. Un festival qui a pour ambition d'exposer le meilleur de la création documentaire du plateau des Guyanes, d'Amazonie et des Caraïbes et d'être un lieu d'échanges, de rencontres et de découvertes dans ce « Tout-Monde » contemporain. Éclairage.

Un magnifique panorama de sociétés multiculturelles

« Les peuples sans images, qui ne produisent pas leurs propres images, qui vivent de celles des autres, de leurs fictions, de leurs documentaires, sont sans doute les plus démunis ou les plus fragiles dans les imprévisibles de nos devenirs », assure Patrick Chamoiseau, le président du jury de cette 1ère édition du FIFAC.

C'est sans doute ce qui a motivé en premier lieu les organisateurs pour s'atteler à l'organisation de cette 1ère édition du Festival International du Film documentaire Amazonie- Caraïbes (FIFAC). Ce bassin qui offre « un magnifique panorama de sociétés multiculturelles, faites de luttes, de combats, de parcours de vie singuliers sur des terres de rencontres marquées par leur histoire coloniale où les langues sont multiples », selon les termes de Frédéric Bellenay, délégué général de l'AFIFAC – organisatrice de cet évènement, ne pouvait ne pas montrer le reflet de son miroir et ses images car pour paraphraser Patrick Chamoiseau « l'image est à la base de notre perception de nous-mêmes et du monde ».



Le FIFAC s'inscrit également dans le prolongement de la politique de création de festivals de films documentaires du pôle outre-mer de France Télévisions dans les 3 grands bassins océaniques (Pacifique, Indien et Atlantique), en dépit de la fin annoncée de France Ô.

Saint-Laurent-du-Maroni, ville en devenir

Après le FIFO (Festival International du Film Océanien) qui se tient depuis 16 ans en Polynésie et avant le FIFOI (Festival International du Film de l'Océan Indien) qui aura lieu en 2020 à la Réunion, le FIFAC a vu le jour et se déroulera du 14 au 18 octobre prochain en Guyane, à Saint-Laurent-du-Maroni.

« *Lieu improbable* » certes, mais tellement caractéristique de ce territoire immense qu'est la Guyane car aux confluences et au carrefour de plusieurs mondes (bushinengue, amérindien, brésilien, haïtien et bien d'autres...), Saint-Laurent-du-Maroni est une ville en devenir, située sur les rives du fleuve Maroni, dans cette vaste région qui naît dans l'Amazonie et se déploie dans les Caraïbes.



C'est aussi fort de l'expérience vécue au cours des 10 années du « Festival Molo Man » et fruit du travail de l'association Atelier Vidéo et Multimédia/pôle Image du Maroni et de son dispositif Doc Amazonie -Caraïbes associés aux volontés de France Télévisions et de la ville de Saint-Laurent-du-Maroni que cet événement a pu prendre naissance.

Une compétition de référence

Festival dédié au documentaire sous toutes ses formes, ouvert à tous les écrans, le FIFAC a pour ambition d'exposer le meilleur de la création documentaire du plateau des Guyanes, d'Amazonie et des Caraïbes, de mettre en valeur toute une filière qui porte en elle créativité et métissage et enfin de devenir un grand festival international et une compétition de référence poussée par une sélection exigeante et reconnue par un jury de professionnels.



En poursuivant le double objectif qui vise d'une part à proposer au grand public une sélection de films documentaires et de webdocs inédits illustrant la diversité et l'authenticité des peuples, cultures et identités du bassin Amazonie-Caraïbes et à soutenir d'autre part le développement de la filière de production audiovisuelle locale et régionale, le FIFAC compte porter les voix de l'Amazonie, de l'Amérique du Sud et des Caraïbes.

13 films en compétition officielle

Pour cette 1ère édition, 13 films documentaires produits à partir de 2017 concernant les régions de Guyane, d'Amazonie et des Caraïbes seront en compétition pour la sélection officielle. 4 Prix seront attribués, dont le Prix du festival : meilleur documentaire, le Prix spécial du jury, le Prix des lycéens et le Prix du meilleur contenu digital. Outre l'écrivain scénariste martiniquais, Patrick Chamoiseau qui en est le président, le jury est composé de Laurence Mayerfeld, directrice du réseau France 3, Véronique Kanor, écrivaine et réalisatrice martiniquaise, Laurence Magloire, réalisatrice haïtienne, Fanny Glissant, réalisatrice, Medhi Laloui, réalisateur et écrivain et du réalisateur guyanais, Serge Poyotte.

Au cours du festival, 8 autres documentaires seront projetés, dont celui réalisé par le président du jury, Patrick Chamoiseau intitulé « Césaire et Aragon » dans la sélection non officielle « Écrans Parallèles ».

Par ailleurs, le FIFAC qui se veut un lieu d'échanges, de partage et de découverte, est aussi un rendez-vous professionnel international avec des conférences, colloques, rencontres, masterclass et ateliers où le grand public et notamment les jeunes hors temps scolaire pourront échanger avec les membres de l'équipe d'un film ou d'un professionnel du cinéma. Ainsi, des élèves des options cinéma-audiovisuel ont été invités à s'immerger tout au long des 5 jours que dure le festival à la rencontre des œuvres et des professionnels. Manière d'associer pleinement les résidents à ce festival.

Bref, voilà un festival qui propose certes des films documentaires ambitieux, mais qui se veut surtout « *l'affirmation qu'il y a d'autres regards possibles sur le monde* », pour reprendre les termes de Walles Kotra, le directeur exécutif du pôle outre-mer de France Télévisions.

E.B

[WEB_FIFAC_Dossier de Presse_SINGLE](#)

CATÉGORIES : *bassin-atlantique-Appli, Culture, Fil-info-appli*



FIFAC - 1ère édition



Publié le 23 Septembre 2019 par GdX in [Service Public](#)



La première édition du FIFAC (Festival International du Film documentaire Amazonie-Caraïbes) se tiendra du 14 au 18 octobre 2019 en Guyane (Saint-Laurent du Maroni).

Le festival s'inscrit dans la politique de soutien de France Télévisions aux festivals documentaires en outre-mer, dans la continuité du FIFO (Festival International du Film documentaire Océanien) qui se tient en Polynésie depuis 16 ans. Avec l'ambition de valoriser la création documentaire de la région et de dynamiser les filières de production locales.

La compétition est ouverte à toutes les productions consacrées à cette zone géographique (Guyane, Amazonie et Caraïbes), réalisées depuis moins de trois ans, illustrant de nombreux thèmes : social, économique, ethnologique, animalier, historique, culturel, patrimonial, etc. **Documentaires de création** et **contenus digitaux** (web-doc, vlog, blog, web-série, sketches, animations, contenus promotionnels ou institutionnels, clips, montages expérimentaux, etc.) pourront concourir. 15 documentaires et autant de contenus digitaux seront soumis à un jury international.

CINÉMA, CULTURE

La première édition du Festival documentaire Amazonie et Caraïbes du 14 au 19 octobre

POSTÉ LE 27 SEPTEMBRE 2019 PAR DIRECTION WEBMASTER



Le premier Festival international du Film documentaire Amazonie Caraïbes (FIFAC) se tiendra à Saint-Laurent du Maroni au camp de la déportation, en Guyane. C'est la première édition du festival créé par Frédéric Bellenay et dont le jury sera présidé par Patrick Chamoiseau. Cet événement va enfin donner de la visibilité aux productions des régions amazoniennes et caribéennes.

Photo : Fifac

Inscription newsletter

Email *

Région *

Les champs suivis d'une *
sont obligatoires

[JE M'INSCRIS ET J'INSC](#)

ARTICLES RÉCENTS

L'auteur argentin Eduardo Berti publie deux nouveaux titres qu'il présentera au festival Belles Latinas 2020

"Perro Bomba", un film du chilien Juan Cáceres, sur les immigrés haïtiens...

C'est dans le cadre de la politique de soutien de France Télévisions aux festivals documentaires en Outre-Mer qu'est né le FIFAC. Après la création du FIFO (Festival International du Film documentaire Océanien) en Polynésie il y a 16 ans, le FIFAC donne une visibilité nouvelle aux documentaires locaux. France Télévisions retransmettra la cérémonie d'ouverture sur la 1. Toutes les productions réalisées il y a moins de trois ans et traitant de la zone géographique composée par la Guyane, l'Amazonie et les Caraïbes seront représentées. De nombreux thèmes sont abordés : le social, l'économique, l'ethnologique, l'animalier, l'historique, le culturel, le patrimonial, entre autres. De plus, tant les documentaires que les documents digitaux pourront participer au festival.

Durant ces trois jours, le camp de déportation sera aménagé en village. Deux salles de projection, des projections en plein air, un marché artisanal et des conférences seront à disposition du public.

Le FIFAC présentera treize documentaires et autant de documents digitaux : *Breaking the cycle* (Trinidad et Tobago), *Douvan jou ka leve* (Haïti), *El país roto* (Vénézuéla), *Fabulous* (Guyane), *Flag* (Guyane), *Ka'apor, le dernier combat* (Bolivie/France), *Last Street* (Jamaïque), *Modelo Estereo* (Colombie/France), *Scolopendres et papillons* (Martinique), *Spears from all sides* (Équateur), *Tournés vers la Mecque* (Guadeloupe), *Unti les origines* (Guyane) et *Vertige de la chute* (France/Brésil). Plus de 150 personnes seront présentes, tant des réalisateurs que des journalistes ou des représentants des chaînes de télévisions. **Frédéric Bellenay**, président de l'association AFIFAC, a déclaré : « *Durant une semaine, on va diffuser 13 films en compétition avec des prix et 8 ou 9 films dans ce que l'on appelle écran parallèle. Tous ces films seront projetés en plein air ici au camp de la transportation.* »

Le jury sera présidé par le romancier martiniquais **Patrick Chamoiseau**. Les autres membres du jury viennent de différents secteurs : **Mehdi Lalaoui** (réalisateur et écrivain), **Laurence Magloire** (réalisatrice), **Laurence Mayerfeld** (directrice du réseau France 3), **Véronique Kanor** (réalisatrice), **Serge Poyotte** (réalisateur) et **Fanny Glissant** (réalisatrice). Cinq prix seront remis par le jury international : celui du Meilleur documentaire, le Prix spécial du jury, le Prix du public, le Prix des lycéens et le Prix du meilleur contenu digital.

De même que le FIFO, le FIFAC tend à valoriser la création documentaire locale et à dynamiser l'industrie et la production de la région. La variété de réalisations et de personnalités présentes a pour but de représenter la diversité des peuples, des cultures du bassin amazonie-caraïbes. Ce type de festival – d'autant plus que les documentaires seront visibles sur les antennes de France Télévisions – permet de faire découvrir de nouvelles cultures au public.

Sophie Charles, la maire de Saint-Laurent du Maroni, a déclaré à ce sujet : « *Tout d'abord de la production, de la production locale et mettre en avant ce que nous savons faire et aussi développer tout un circuit autour de ce festival, qui permettra d'avoir de la formation pour les jeunes et puis aussi de la connaissance dans les établissements scolaires, et aussi des films qui vont circuler dans le département.* »

Finalement, ce tout nouveau festival recherche une légitimité internationale. Avec ses projections, ses ateliers et ses rencontres, il devrait devenir un rendez-vous culturel professionnel international. Les prochaines éditions devraient permettre une promotion internationale de la production documentaire et digitale locale.

Ainsi, selon **Luc de Saint-Sernin**, en charge du conseil éditorial Pôle Outre-Mer et coordonnateur du festival, « *l'idée c'était de se dire que chaque année on va organiser un festival, dans lequel il y aura une compétition de films, des films qui viennent de partout, de la Caraïbe et de l'Amazonie, et puis en même temps ce seront des réunions de travail. Cela va créer un rendez-vous annuel et nous on veut que ce festival soit un festival de référence dédié au documentaire.* »



BLADA

Il est 14:11 en Guyane
vendredi 27 mars

LE MARRON - CHRONIQUES ATYPIQUES DE LA GUYANE FRANÇAISE

Recherche OK [Accueil](#) [Sorties](#) [Associations](#) [Entreprises](#) [Boîte aux Lettres](#) [Chroniques](#) [Viré gadé](#)



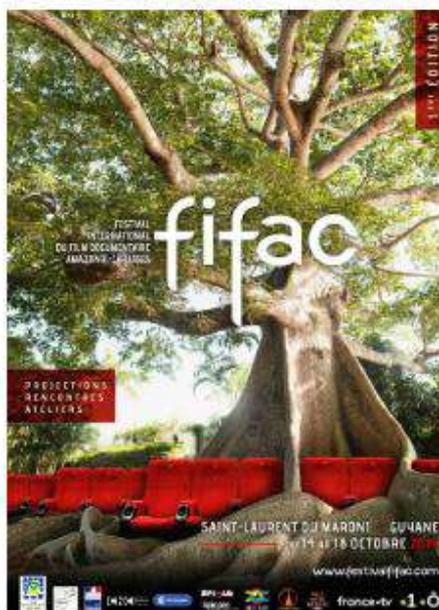
Sorties par dates

- Jusqu'au 19/06/20
Soir et cortès à la médiathèque de Kourou
- Jusqu'au 30/12/20
Danse : Flamenco et Sevillanas
- Jusqu'au 31/12/20
Les Jeudis du Jems
- Jusqu'au 26/12/20
Carib'n Lounge
- Jusqu'au 29/12/20
Danse : Bachata sensual
- Jusqu'au 31/12/20
Sophrologie Art Thérapie
- Jusqu'au 01/04/20
Ateliers du patrimoine : Palmier bêche
- Jusqu'au 15/05/20
Exposition : Entre Ciel et Terre
- Jusqu'au 30/03/20
Découverte nocturnes des tortues marines
- Jusqu'au 05/04/20
Exposition des Amis du Jeudi
- 27/03/20
Sortie à la Crique des Cascades Apatou
- 28/03/20
Les sorties de la Réserve Naturelle Tresor

Autres sorties

- Sorties par communes
- Sorties Hors département

Jusqu'au vendredi 18/10/19 - Saint-Laurent Festival International du Film documentaire Amazonie Caraïbes



Festival International du Film documentaire Amazonie Caraïbes

Du 14 au 18 octobre au Camp de la Transportation à Saint Laurent du Maroni.

Le Fifac est dédié au documentaire, consacré aux pays d'Amazonie et de la Caraïbe, et ouvert à tous les écrans avec pour objectif de couvrir tous les champs d'expression possibles.

Pendant les cinq jours, le camp de la Transportation se transforme en village du FIFAC et accueille les festivaliers autour d'un espace de projections plein air, d'un hall d'happening, de restaurants éphémères, d'expos, d'ateliers, de conférences...

www.festivalfifac.com



Chambre
**Métiers
Artisanat**
GUYANE



Formations de la CMA Guyane

SMMO
CONSULTATION
SUR SITE
UNIQUEMENT

AGENT IMMOBILIER
ACHAT - VENTE - IMMOBILIER D'ENTREPRISE

Votre projet immobilier
est unique

Tel : 0694 02 14 13

Raccourcis

ACCUEIL

BLADA.COM

PETITES
ANNONCES



[Focus]

Le Fifo a un petit frère



■ En 2019 est né le Festival international du film documentaire Amazonie Caraïbes (Fifac). Il a eu lieu en octobre à Saint-Laurent du Maroni en Guyane. Cet événement est *"important"* selon Wallès Kotra, directeur exécutif chargé de l'outre-mer au sein de France Télévisions. Il est co-fondateur du Fifo.

"En cette période de mondialisation, il faut que les pays nous voient", dit celui qui est originaire de l'île de Tiga, en Nouvelle-Calédonie. *"Ils doivent nous voir avec nos langues, nos cultures, nos fragilités. On ne peut pas disparaître, ce n'est pas possible, nous sommes une partie de l'humanité et nous devons le montrer."*

En 2020, un festival sera également lancé sur l'île de La Réunion.



Actualités & brèves



97PX, PRÉSENTATION AU

Festival du film documentaire Amazonie - Caraïbes

Mardi 1
Octobre 2019

Par la rédaction

Le Festival du film documentaire Amazonie Caraïbes aura lieu du 14 au 18 octobre 2019 pour la première fois à Saint Laurent Du Maroni. Parmi les invités, **97px, notre nouvelle plateforme de vente de droits photo en ligne**. La présentation aura lieu le **Mardi 15 octobre à 17h au camps de la transportation**. A découvrir tous les soirs pendant le festival, une projection photo de nos photographes de Guyane (Sylvain Santelli, Guillaume Feuillet), Polynésie (Gregory Bolssy), Mayotte (Bertrand Fannonne), Terres australes et antarctiques (Bruno Marie), Nouvelle Calédonie (Oriane Blandel).

Cliquez [ici](#) pour consulter le programme du Fifac 2019.



Pas de réaction

Commentez !

CET ARTICLE EST PARU DANS :

▶ LES BRUITS DE LA
FORÊT

MOTS-CLÉS DE L'ARTICLE :



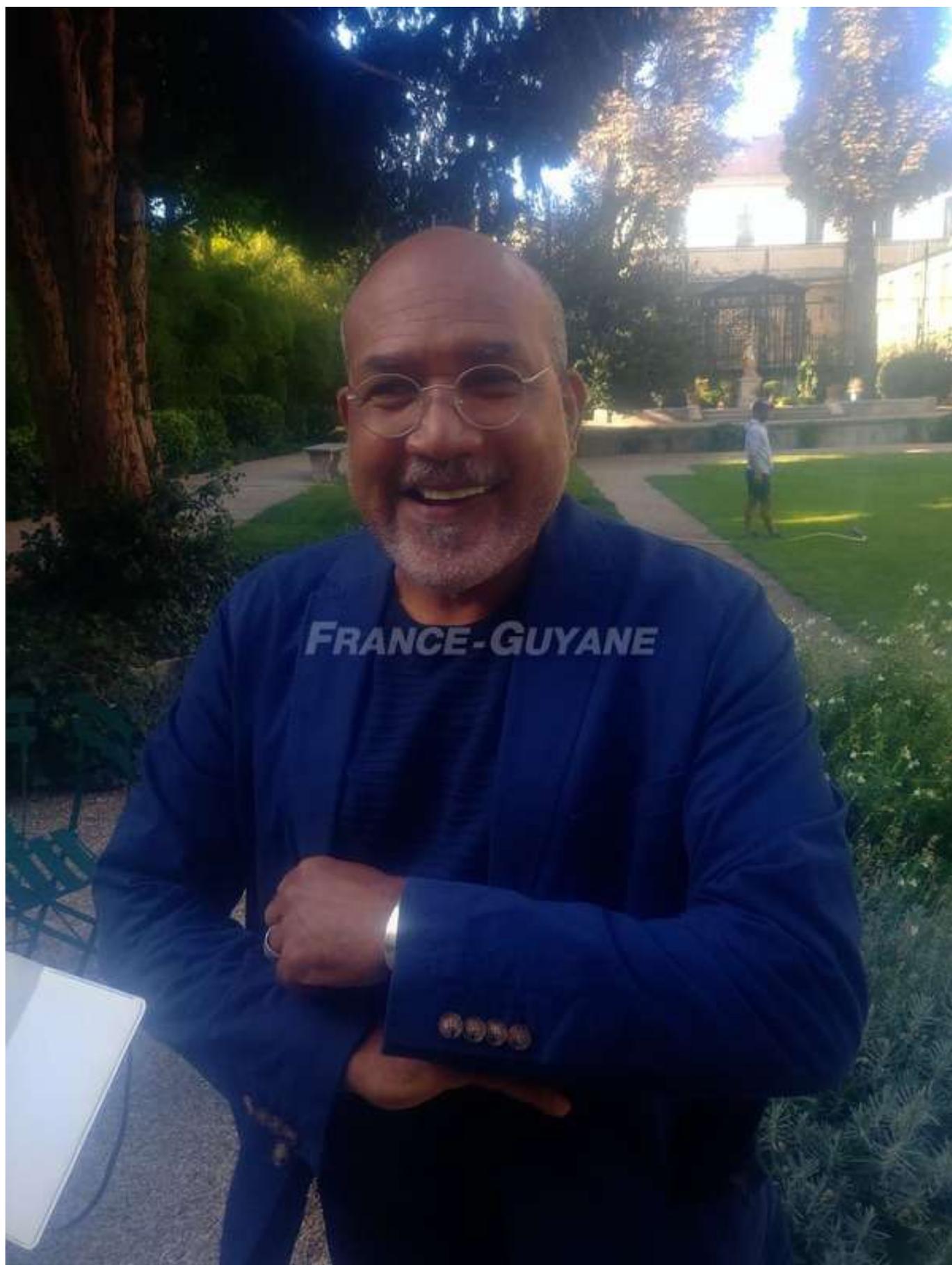
ARTICLES EN RELATION



Soirée de projection: 10 ans
de reportage photo Une
saison en Guyane +
Présentation du projet 97px

MÉDIAS

Après le Fifo et avant le Fifoi, France TV lance le Fifac



Le jury sera présidé par l'écrivain Patrick Chamoiseau / photo FXG - fxg

Le premier festival du film documentaire Amazonie — Caraïbes se tiendra du 14 au 18 octobre au camp de la Transportation, à Saint-Laurent du Maroni.

France télévisions lance un nouveau festival international du film Amazonie Caraïbes (Fifac).

Il y a 16 ans, naissait à l'initiative, entre autres, de Wallès Kotra le festival international du film océanien (Fifo), des rencontres destinées à valoriser et promouvoir les productions documentaires de cette région du monde.

Aujourd'hui, le même Wallès Kotra, directeur en charge du pôle Outre-mer de France télévisions, lance un petit frère, le Fifac dont la première édition aura lieu au camp de la Transportation à Saint-Laurent du Maroni en Guyane du 14 au 18 octobre. « Les Outre-mer sont porteurs d'un regard sur le monde », a fait valoir Wallès Kotra le 16 septembre lors du lancement médiatique du Fifac à la Maison de l'Amérique latine. Didier Urbain directeur exécutif de l'association du Fifac, et Luc de Saint-Sernin, directeur du conseil éditorial, en sont les chevilles ouvrières. Ils bénéficieront aussi du soutien et de la présence de Catherine Alvarresse, responsable des documentaires à France TV qui a compris que le groupe d'audiovisuel public avait une vraie carte à jouer : « Avec la disparition de France Ô, il est temps pour nous d'enrichir notre offre documentaire, de la penser avec des contenus ultramarins propres... »

Un festival hors les murs

Les films projetés au Fifac, comme au Fifo, devraient donc être vus sur les chaînes du groupe public, dans la nouvelle case doc du jeudi soir sur France 3, sur les nouvelles cases doc des chaînes La 1ère en Outre-mer, mais également « naturellement, assure la responsable Catherine Alvarresse, sur les chaînes France 2 et France 5 ». Le festival a vocation aussi à se poursuivre hors les murs le reste de l'année avec des projections le reste de l'année dans les départements français d'Amérique, mais également dans les pays de la zone caraïbe et amazonienne.

Pour cette première édition du Fifac, 13 films sont en compétitions et 9 hors compétition. Le jury sera présidé par l'écrivain Patrick Chamoiseau.

Et comme on dit « jamais deux sans trois », Luc de Sernin a d'ores et déjà annoncé la naissance l'an prochain du festival international du film océanien. Ce Fifoi aura lieu du 14 au 18 septembre à LRéunion.

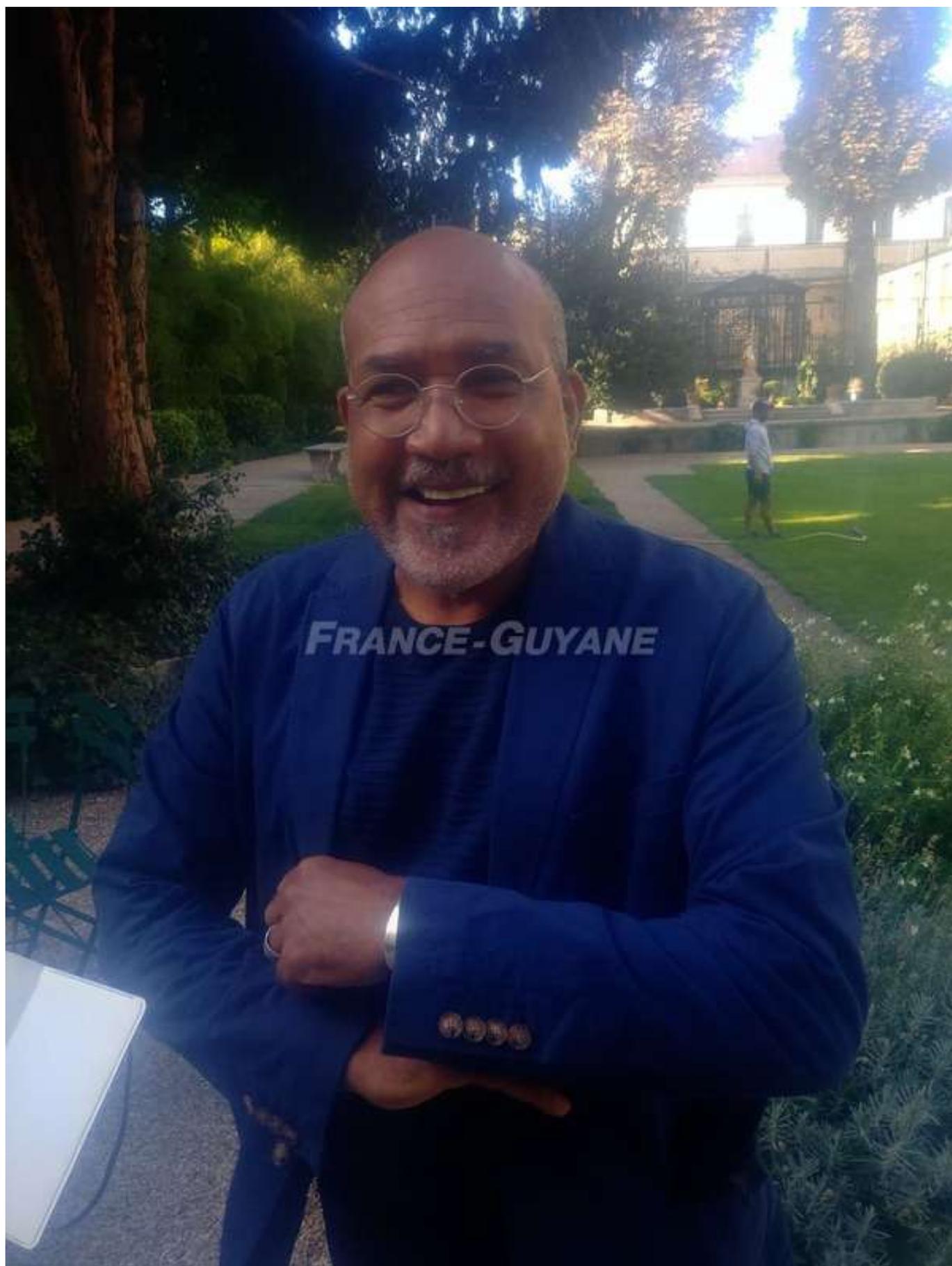
FXG, à Paris

Actualité - Culture

PATRICK CHAMOISEAU, PRÉSIDENT DU JURY DU PREMIER FIFAC

« Un documentariste est presque un philosophe du monde contemporain »

Vendredi 4 Octobre 2019 - 03h00



Patrick Chamoiseau, président du premier Fiac / photo FXG - FXG

Le premier Festival international du film documentaire Amazonie-Caraïbes se déroule du 14 au 18 octobre, au camp de la Transportation, à Saint-Laurent du Maroni. Patrick Chamoiseau, qui visionnera avec son jury 13 films en

compétition et 9 hors compétition, revient sur le rôle du documentaire et sa place en Amazonie-Caraïbes.

Comment prenez-vous ce rôle de président du jury du premier Fiac ?

Je suis heureux qu'on me propose une aventure comme celle-là avec toute l'ambition que l'équipe du Fiac y met. Les Outre-mer sont une énigme... Tous nos artistes, tous nos penseurs, tous nos écrivains ont été confrontés à une énigme. Cette énigme, c'est une sorte de surgissement anthropologique absolument inédit dans l'histoire de l'humanité même si le processus des cultures et des civilisations a toujours été fait de carrefours, de rencontres... Mais là, avec le choc de la colonisation, avec sa violence inouïe et tout ce que l'Occident apporte comme lumières, il y a eu des phénomènes qui n'ont pas encore jusqu'à maintenant été suffisamment élucidés. Tous les processus de décolonisation sont faits sur la base de l'État-nation. Le monde colonial avait été divisé en empires par des États eux-mêmes verticaux, conflictuels. On a encore tendance à regarder le monde avec ce prisme alors que, depuis les années 1950, Glissant le dit, le monde est devenu le tout-monde, une sorte de nœud relationnel. Ce sont des flux relationnels extrêmement puissants, extrêmement constants, qui ont défait les communautés archaïques. Cette équation déterminante produit aujourd'hui une réalité mondiale qui est intéressante.

Pourquoi l'Outre-mer reste-t-il une énigme ?

Quand je disais « énigme », ce choc de la colonisation a permis à des cultures et des civilisations de se rencontrer. Il y a eu des surgissements dans cette globalité, ces génocides, ces résistances... Quelque chose a surgi et nos pays relèvent de ça. Lorsqu'on dit — je n'aime pas ce pauvre terme — « Outre-mer », qui a tendance à effacer les réalités des peuples et des Nations qui n'ont pas d'État. Ce sont des berceaux de géographie, ce sont des histoires, ce sont des emmêlements, ce sont des réalités anthropologiques qui vont surgir tout au long de la colonisation, mais qui restent une énigme à la fois pour les anciens colonialistes puisqu'ils n'ont pas été décolonisés dans leur tête le plus souvent, et pour nous-mêmes. Si en Martinique et en Guadeloupe, nous avons raté le processus de décolonisation, c'est que pendant longtemps nous avons essayé de nous concevoir comme se concevaient les communautés anciennes, c'est-à-dire l'identité à racine unique, ma langue, mon Dieu, ma peau... Alors que là, on était confrontés à un mélange de langues, de peaux, de dieux... Une situation composite extrêmement changeante, extrêmement mouvante qui était déroutante. On n'avait pas la possibilité, comme dans les civilisations classiques, de chercher ce qu'il y avait pour l'opposer aux colonisateurs. Nous étions nés dans la colonisation.

Comment doivent résonner les termes Caraïbes et Amazonie ?

Ce sont des réalités très énigmatiques, d'abord pour nous-mêmes. Je me souviens qu'il y a à peu près quinze ans de ça, avec Glissant, nous avions ce projet de création d'un musée des arts des Amériques. À partir des arts plastiques, Glissant voulait essayer de deviner quelles étaient les grandes structurations linguistiques, les hybridations, les survivances, les mélanges, ce qu'il appelle le phénomène de créolisation : dans cette apparente diversité qui est chaotique, quelle est l'unité secrète ? Qu'est-ce qui s'était produit ? Qu'est-ce ça avait donné et comment pouvait-on trouver dans cette diversité apparente chaotique cette espèce d'unité particulière qu'on ne peut expliquer et concevoir que par la diversité. Cette énigme a été explorée par Césaire, Glissant, toute la littérature des Amériques. C'est véritablement une confrontation à l'énigme anthropologique.

Quel est votre opinion sur le mode d'expression documentaire ?

Le documentaire est un art très particulier. Que se serait-il passé si Césaire, au lieu d'écrire Le Cahier d'un retour au pays natal avait fait un documentaire ? Le documentaire est un outil de connaissance absolument précieux qui vient s'ajouter à tous les modes de connaissance artistique que nous connaissons... Bien sûr, la littérature, la poésie, les arts plastiques nous dessinent l'architecture, non pas civilisationnelle, mais de ce surgissement anthropologique que sont les Amériques. Bien sûr, il y a le cinéma auquel nous avons encore du mal à accéder. Ce sont des industries très lourdes, très coûteuses et nous n'avons pas encore tous les dispositifs socioculturels qui nous permettraient de stimuler une création populaire. Il nous manque cette vision de nous-mêmes, cet exercice de compréhension de nous-mêmes à partir d'un outil qui est tellement

puissant aujourd'hui... L'image, l'audiovisuel, la salle obscure avec l'écran qui s'anime, la vision de grands réalisateurs, de grands documentaristes... C'est presque un philosophe du monde contemporain qui capte les choses et voit de l'indicible et devine des forces... Lorsqu'un documentaire est puissant, c'est pratiquement vingt ans de réflexion qui nous sont accordées. Tout ce que j'aimerais, c'est favoriser le développement de cet art et faire en sorte que nous ayons cette vision de nous-mêmes.

Ce n'est pas qu'une question de visibilité de l'Outre-mer dans l'Hexagone...

La question de la visibilité passe d'abord par une existence. Il n'y a pas d'existence souveraine, politique s'il n'y a pas de responsabilité politique : qu'est-ce qu'on montre ? On ne peut pas bâtir une visibilité sur des peuples qui sont déresponsabilisés, qui n'ont même pas la possibilité d'explorer la totalité de leur bassin, de leur géographie. La visibilité, c'est véritablement se connaître soi-même, comprendre que lorsqu'on est dans la Caraïbe, on est un Créole américain. On fait partie du surgissement de type civilisationnel qui couvrent toutes les Amériques. Il y a là une unité particulière qui est très moderne, dans la mesure où elle mobilise plusieurs langues, plusieurs imaginaires. Nous ne sommes plus dans la construction des États-nations qu'on essayait d'instaurer. On revient à une situation qui a précédé l'État-nation et qui permet de concevoir des espaces humains sur la base de diversités actives qui se nourrissent, se développent, recomposent sans cesse du nouveau, qui libèrent les individus et qui expriment une conscience du monde très différente que ce qui a pu être porté par l'esprit impérial et l'esprit colonialiste. C'est pour toutes ces raisons que je suis très heureux de visionner, de regarder tous ces documentaires sur une réalité aussi complexe que toute la zone de l'Amazonie et de la Caraïbe. Et si ça peut donner envie à une jeune Guyanaise ou Antillaise de produire, de prendre la caméra, de prendre son téléphone, de filmer, de s'accorder avec la puissance de l'image, apprendre à se connaître soi-même, à se définir soi-même et commencer à partir de là à concevoir son existence.

Propos recueillis par FXG, à Paris



Cinéma

Événements

Festival film du documentaire en Guyane : Fifac, première !

📅 9 octobre 2019 📍 diversifié 💬 0 commentaires 🌐 Brésil, Caraïbes, Équateur, Guadeloupe, Guyane, Haïti, Jamaïque, Martinique, Patrick Charnoiseau

La ville de Saint-Laurent du Maroni, en Guyane, accueillera très bientôt le Fifac, Festival International du film documentaire Amazonie Caraïbes dédié au documentaire, qui inaugurera sa première édition le 14 octobre 2019. Le Fifac a été créé pour promouvoir l'image des Guyanes, du bassin amazonien et de la région Caraïbe auprès des diffuseurs, des médias et du grand public.

Le Fifac, nouveau festival de cinéma qui se déroulera du 14 au 19 octobre 2019 à Saint-Laurent, se déploiera sur les écrans en trois temps avec : les films en compétition qui « concernent les régions de Guyane, d'Amazonie et des Caraïbes et ont été produits après 2017 » et les contenus digitaux ; les Écrans parallèles avec la projection de huit films documentaires et le festival *America moto man* axé principalement sur la fiction.

Fifac, première

L'évènement, au terme duquel le jury choisira de récompenser l'un des treize films ou des deux web-documentaires en compétition, prendra principalement place au sein du Camp de la Transportation où se retrouveront les festivaliers. Le lieu métamorphosé en village du festival réunira l'ensemble des publics, notamment lors des projections en plein air qui verront la projection de plusieurs des films en compétition. Le jury présidé par l'écrivain martiniquais Patrick Charnoiseau désignera quatre créations : le grand prix du festival (meilleur documentaire), le prix spécial du jury, le prix des lycéens et enfin le grand prix du festival (meilleur contenu digital). À noter que des séances seront exclusivement réservées aux publics scolaires déjà très concernés lors des années précédentes à travers le festival *America moto man*. Ils pourront également prendre part à des séances rencontres.

Martinique, Guadeloupe, Jamaïque, Brésil, Haïti ou encore Équateur enrichissent la liste des pays représentés pour cette première édition. Parmi les films en compétition, des documentaires déjà très remarqués comme celui de Gessica Geneus, *Douvan jou ka levé* (grand prix et le prix du public au Fifig à Groix, grand prix du jury catégorie moyen métrage de Saint-Louis au Sénégal), ou encore le film de Miquel Galofré, *Breaking the cycle* (prix du meilleur film caribéen).

Douvan jou ka levé, Gessica Geneus

Quelle est cette « maladie de l'âme » qui ronge le peuple haïtien ? À travers ce film je cherche à comprendre cette forme de bi-polarité culturelle exprimée principalement à travers notre spiritualité en m'appuyant sur mon cheminement personnel, marqué par la maladie mentale de ma mère. Une maladie qui selon elle est une malédiction des esprits vodous.

Breaking the cycle, Miquel Galofré

La violence dans les relations homme-femme est souvent maintenue par le secret. Carnika, mère de famille trinitadienne, a été une femme battue par son mari, elle est maintenant résidente et a trouvé la force d'élever la voix pour faire cesser l'abus et rompre le cercle du silence.

Tous les films en compétition

- *Breaking the cycle* (Briser le cercle), Trinidad et Tobago / 2018 / 1h02 / VOSTFR
- *Douvan jou ka lévé*, Haïti / 2017 / 52mn / VOSTFR
- *El país roto*, Espagne - Venezuela / 2018 / 1h09 / VOSTFR
- *Ka'apor, le dernier combat*, France / 2018 / 52mn / VOSTFR
- *Fabulous*, France - Guyane / 2018 / 46mn / VF
- *Flag, une vie en trompe-l'œil*, France / 2018 / 52mn / VF
- *Modelo estereo*, Colombie - France / 2018 / 54mn / VOSTFR
- *Last street*, Espagne - Jamaïque / 2019 / 61mn / VOSTFR
- *Le vertige de la chute*, France - Brésil / 2018 / 86mn / VOSTFR
- *Tournés vers la Mecque*, France - Guadeloupe / 2019 / 52mn / VF
- *Scolopendres et papillons*, France - Martinique / 2019 / 52mn / VF
- *Spears from all sides*, USA - Équateur / 2018 / 1h30 / VOST
- *Uma les origines*, France - Guyane / 2018 / 56mn / VOSTFR

Les conférences et master class

Les nouvelles pratiques numériques, l'avenir de la télévision et les mutations en cours dans le monde de l'audiovisuel feront partie des sujets abordés lors de ce premier Fiac qui réunira des professionnels de l'image, acteurs, réalisateurs, journalistes, etc. Outre la réflexion sur les actions visant à favoriser la production audiovisuelle dans la zone Amazone/Caraïbe, les professionnels du secteur s'attacheront à initier des pistes de développement notamment en prenant en compte les décisions politiques en cours, et une question sera notamment posée : « À la veille de la réforme de l'audiovisuel public et de la disparition de France Ô, comment France Télévisions va-t-elle ré-orienter sa politique de commande et de coproduction dans les outre-mer ? ».

La production documentaire étant au centre de l'événement, on notera la présence de Guy Deslauriers qui animera une master class sur la place du documentaire dans le récit des histoires collectives d'outre-mer et la construction de ses identités. Le réalisateur martiniquais sera également présent à travers les *Écrans parallèles* avec son documentaire *Césaire vs Aragon* écrit par Patrick Chamoiseau remarqué lors de précédents événements, tout comme Pedro Ruiz, avec *Sur les toits Havane* (Havana, from an high, grand prix meilleur documentaire au Rhode Island international film festival).

Césaire vs Aragon, Guy Deslauriers

Paris, 1955. Le poète martiniquais, Aimé Césaire, écrit une lettre-poème au poète haïtien, René Depestre. Cette dernière qui s'avère en réalité être une attaque frontale contre le poète français Louis Aragon entrera dans l'histoire. C'est par cette lettre-poème que Césaire, Depestre, Aragon - et à travers eux la France, les Antilles et l'Afrique - vont se retrouver au cœur d'une des plus fécondes controverses poétiques de l'après-guerre. Elle débordera les cercles littéraires pour inaugurer l'un de ces renversements politiques qui bouleversera le XXI^e siècle français...

Sur les toits Havane, Pedro Ruiz

La grande pénurie de logements au centre de La Havane a poussé les gens vers le haut, où la vie déborde sur les toits. Ces habitants résilients et singuliers ont un point de vue privilégié sur une société en proie à un grand changement.

Niché au dessus d'un quartier délabré de La Havane, se cache un village secret, à l'abri du brouhaha des rues qu'il surplombe. Ces maisons de fortune sont habitées par Roberto, Lala, Tita, Arturo, Juan, José, Reynol, Leonardo, Alejandro, Diosbel, Katiuska, Gabriel, Jean et Maria. Comme beaucoup d'autres habitants du centre de La Havane, ils ont été contraints de se réfugier dans les hauteurs devant la pénurie chronique de logements. De leur perchoir juché au sommet de la ville, ils témoignent d'une société en pleine transformation historique après plus de 60 ans de révolution.

Le programme s'achèvera le 18 octobre en soirée avec la cérémonie de remise de prix et la projection du grand prix du festival et du contenu digital primé.



Patrick Chamoiseau, président du jury du FIFAC : « J'ai besoin des documentaires »

By Fanny Delvisi on 11 octobre 2019 in Entretiens



EDITION / PODCASTS / ABONNEZ-VOUS !

C'est un nouveau venu sur la carte mondiale des festivals, et nous allons le suivre de près ! Dans le sillage du FIFQ (Festival International du Film documentaire Océanien) à Tahiti et en amont du futur FIFOI (Festival International du Film de l'Océan Indien) à La Réunion, le **FIFAC** inaugure sa première édition à Saint-Laurent du Maroni, en Guyane. Avec l'ambition de devenir un phare pour les productions documentaires de l'ensemble de la région.



[EN VENTE !] « Cinema Makers, le nouveau souffle des cinémas indépendants »

22 novembre 2019 1 comment

[PREVENTES] « Cinema Makers : Le nouveau souffle des cinémas indépendants »

« Les nouveaux territoires de la création documentaire » : Visite du studio VR Felix & Paul

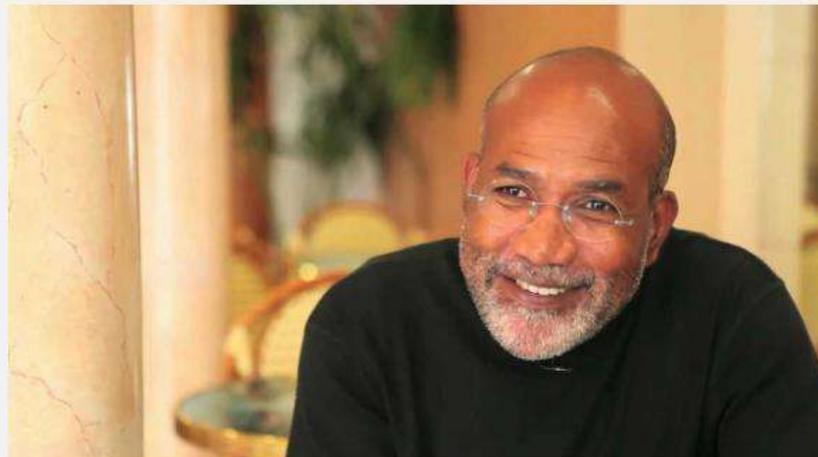
Le FIFAC, c'est le premier Festival international du Film documentaire Amazonie-Caraïbes impulsé par le pôle Outre-mer de France Télévisions dans le cadre de sa politique de création de festivals de films documentaires dans les trois grands bassins océaniques : Pacifique, Indien et Atlantique.

Il se tiendra du 14 au 18 octobre 2019 en Guyane à Saint-Laurent du Maroni. Un choix hautement symbolique puisque la ville est tristement connue pour avoir été un lieu important de l'esclavagisme. Et c'est précisément sur les murs de son camp de la Transportation que les films seront projetés.

Au programme de cette jeune édition : **13 films en compétition venus des Guyanes, de l'Amazonie et de la Caraïbe**, 9 films hors compétition et 2 programmes de contenus digitaux, des colloques et des journées d'étude.

Tandis que se profile la disparition de la chaîne France Ô, la création de ce nouveau festival vise justement à enrichir l'offre documentaire en offrant une visibilité plus forte à ces territoires d'Outre-mer.

C'est l'écrivain martiniquais Patrick Chamoiseau qui a été choisi comme président du Jury de cette première édition du FIFAC. **Il sera notre guide dans l'exploration de ces regards « ex-centrés », de ces réalités éclatées.** Avec une question en tête : quelle unité secrète se cache derrière l'apparente diversité de cette aire géographique ? Entretien.



Patrick Chamoiseau - © DR

Le Blog documentaire : *Regardez-vous beaucoup de documentaires ? Êtes-vous familier de ce cinéma ?*

Patrick Chamoiseau : Je suis plutôt un homme de littérature. Mais, comme tout le monde, je consomme du documentaire lors d'événements particuliers.

J'aime le travail d'Agnès Varda. Récemment, la série documentaire diffusée sur ARTE, *Les routes de l'esclavage*, m'a beaucoup touché, même si j'aurais aimé que le film donne aussi la parole à des plasticiens et pas seulement à des historiens.

Plus globalement, **j'ai besoin de voir des documentaires**. Le réel est devenu tellement multidimensionnel, avec une telle accélération technoscientifique, avec une réalité qui est beaucoup moins collective qu'avant...

Aujourd'hui, ce qui est le plus déterminant, ce n'est plus les communautés culturelles mais les expériences individuelles. Nous sommes des sociétés d'individus où chacun se construit d'une certaine manière, tout seul, à l'échelle de la totalité. Il doit construire lui-même son architecture de principes et de valeurs.

La réalité est donc extrêmement mouvante. **L'artiste a besoin d'être en contact avec d'autres arts**. Me nourrir des documentaristes, de leur imaginaire, de leur vision du monde, est extrêmement précieux pour moi.

Vous êtes un homme de lettres. Avez-vous été surpris qu'on vous propose d'être président du Jury de cette première édition du festival ?

Oui et non. Il se trouve que j'ai déjà fait partie du jury de la Caméra d'or à Cannes. Par ailleurs, j'ai écrit beaucoup de scénarios de films et de documentaires avec Guy Deslauriers. Je m'intéresse donc beaucoup à la production audiovisuelle.

Quand j'étais enfant, j'ai fait de la bande dessinée. Plus récemment, je me suis intéressé aux jeux vidéo. Je connais la puissance de l'image et j'ai toujours été préoccupé par cette volonté d'utiliser, de participer à tous les champs d'expression.

Ce que j'appelle « **l'esthétisation** » est **primordiale**. Le fait qu'une œuvre d'art s'empare d'un sujet et en fasse quelque chose. Selon moi, la connaissance esthétique doit s'ajouter à la connaissance scientifique. C'est pour cela que de mon côté, j'ai toujours favorisé toutes les formes d'expressions artistiques. Mais comme on ne peut malheureusement consacrer pleinement sa vie qu'à un seul art, je suis ravi d'accompagner les personnes qui ont choisi la voie de l'image.

Dans le documentaire, il y a une vision artistique, une esthétique. Un artiste s'exprime. **Il y a donc un art du documentaire et je suis sensible au déploiement de cette esthétique**, dont je peux juger en partant de ma propre esthétique.



Quels sont les enjeux de créer un tel festival dans cette aire géographique si spécifique ?

Dans la Caraïbe et dans les Amériques, une réalité anthropologique a surgi depuis les phénomènes historiques que sont la colonisation, l'esclavagisme et toutes les autres formes de domination. Cette situation a entraîné une mise en contact massive et accélérée de plusieurs civilisations, de plusieurs cultures. Des identités très particulières sont nées de ce contexte. **Une réalité en mosaïque que les gens n'arrivent pas forcément à décoder et qui est parfois difficile à vivre.**

Nous avons urgemment besoin de cette perception de nous-mêmes. Beaucoup de Martiniquais, de Guadeloupéens, de Guyanais, ne se perçoivent pas comme Caribéens, ni même comme Américains. Une activité documentaire à mi-chemin entre l'expression artistique et l'exploration scientifique est donc infiniment précieuse.

D'autant que nous passons le plus clair de notre temps devant des images. Nous avons donc besoin de ce flux de productions de documentaires qui devrait nous permettre de traiter à la fois tous les aspects de notre réel, tout en prenant conscience de notre unité « civilisationnelle ». **Donner une visibilité à ce qu'on appelle « l'Outre-mer » est indispensable.**

Mais pour qu'il y ait véritablement une visibilité, il faut que ces entités prennent conscience d'elles-mêmes. C'est en prenant conscience de soi-même que l'on se met à rayonner. Si je ne sais pas moi-même qui je suis, et que je dis « filmez-moi », ça devient du folklore et cela produit des visions plates et un peu stéréotypées.

Par ailleurs, **il est indispensable de développer une autre vision de l'Histoire de ces pays**, qui ne soit pas celle que nous connaissons habituellement ; à savoir : la vision des conquérants.

A cette problématique qui nous est propre s'ajoutent celles des grands défis de la planète : le changement climatique, l'accélération technoscientifique, le surgissement de l'intelligence artificielle. Autant d'aspects qu'il nous faut aussi traiter, mais du point de vue de ce que nous sommes.

Pour toutes ces raisons, le documentaire est fondamental et je suis ravi de pouvoir contribuer à l'émergence à ce champ.



Scolopendres et Papillons (Laure Martin Hernandez et Vianney Sotès) – en compétition

Le rôle de « président du Jury » vous donne t-il une responsabilité particulière ?

Le jury est composé de gens bien plus experts que moi, qui connaissent peut-être mieux le champ du documentaire de toutes les Amériques. Moi, je jugerai des films à partir de mon esthétique.

Je suis curieux de voir ce que peut déployer, comme visions du monde ou d'un aspect de notre réalité, un documentariste. Et si on a une grande vision, si on a une grande sensibilité, alors les discussions seront intéressantes !

Je pense que **chaque art doit exprimer ce que lui seul est capable d'exprimer**. Quel est l'irréductible d'un documentaire ? Il faut qu'un documentaire exprime ce que lui seul peut faire. Ce n'est pas du cinéma de fiction, pas de la littérature, pas de la photo, ce n'est pas un reportage. Il y a une nécessité organique qu'il faut essayer de repérer. Mais fondamentalement, il y a un processus commun.

Deleuze écrivait que, lorsque l'écrivain est devant sa page blanche, on pense souvent à son angoisse de la page blanche. Mais il précise que ce qui est angoissant pour l'écrivain, le créateur, ce n'est pas que la page soit blanche ou vide. Au contraire, c'est qu'elle soit pleine ! Pleine de tous les clichés, de tous les déjà-vus, de toutes les habitudes mentales.

Il en est de même pour le documentariste. Quelqu'un qui veut traiter un sujet est certainement paralysé par tout ce qui le parasite. Il doit déblayer, faire sauter et renouveler notre vision d'un objet qui est traité. **On le sent tout de suite quand il y a quelqu'un qui parle**. Le réel a explosé ! Toutes nos conventions, tous les clichés ont été brusquement dissipés. Nous sommes devant une vision nouvelle. Cela crée aussi une autorité, puisque le créateur a une vision particulière.

Faulkner disait qu'il avait une vision de ses romans comme lorsque dans la nuit la foudre explose. Cette vision qui surgit, qui fait exploser les structures du réel et qu'il faut essayer ensuite de chercher, de retrouver. C'est ça qui fait l'originalité et qui produit de la connaissance.

Un grand documentaire doit pouvoir nous permettre de relire autrement des œuvres de sociologie ou d'histoire, avec une autre sensibilité, une autre attention.



Douvan Jhou Ka L'eye (Gessica Geneus) – en compétition

Le travail d'un écrivain et d'un documentariste est-il si différent ? Les processus de création peuvent avoir des similitudes, non ?

Il y a le moment de la création que Deleuze appelle « La catastrophe ». Je m'en suis rendu compte lors de l'écriture de *Texaco* [Prix Goncourt 1992, NdA]. Je suis allé dans le quartier, j'ai interrogé, j'ai pris des notes, j'ai interviewé les gens, j'ai fait toutes mes recherches historiques. J'avais donc vraiment un grand dossier, mais je n'arrivais pas à écrire. Le réel m'encombrait. J'ai compris qu'il fallait mettre tout ça de côté, et puis partir dans ce que j'avais perçu. **Quelles sont les forces ? Le plus important, c'est de capter les situations humaines**. De comprendre qu'elles sont toutes des résultantes de forces particulières.

L'histoire de *Texaco* n'est pas celle d'une dame dont le père a quitté les plantations pour venir habiter en ville, créer un quartier. C'est plutôt le surgissement de la force urbaine dans l'imaginaire antillais, qui jusqu'alors était un imaginaire de plantation. C'est ça que j'avais senti. Une fois qu'on a capté la force, il faut la suivre. Pour le documentaire c'est pareil. Si une situation, un objet est saisi, on cherche les forces qui sont en œuvre dans cet objet précis. La mission du documentariste, c'est de les capter et de nous les montrer.

Quel serait votre « rêve », votre objectif idéal à atteindre pour cette première édition ?

Mon rêve, c'est qu'il y ait une production de documentaires énorme. J'aimerais que notre lauréat soit un super documentaire, une belle œuvre. **J'ai demandé à ce que le film qui remportera le Prix puisse circuler après le festival**. C'est important que l'œuvre soit accompagnée pendant toute l'année qui suit. Qu'elle soit présentée partout, avec un événement et une explication.

Si l'œuvre rayonne, je pense qu'on aura gagné, parce que cela permettra certainement de déclencher l'envie de produire, l'envie de faire, d'apprendre. Si à la prochaine édition on a 1.000 documentaires, cela voudra dire qu'on commence à se regarder nous-mêmes, à s'interroger nous-mêmes, sur notre réalité, et à produire des visions qui vont nous aider à nous construire autrement.

Propos recueillis par Fanny Belvisi

Tags: documentaire festival FIFAC FIFO film France télévisions Guyane
Patrick Chamoiseau Saint-Laurent du Maroni Wallis Kotra



Couverture Festival

1ÈRE ÉDITION

PROJECTIONS
RENCONTRES
ATELIERS

FESTIVAL
INTERNATIONAL
DU FILM DOCUMENTAIRE
AMAZONIE-CARAÏBES

fifac

SAINT-LAURENT DU MARONI | GUYANE
DU 14 AU 18 OCTOBRE 2019

 www.festivalfifac.com  france.tv 1.Ô

Accueil > Actualités



La 1ère: Un dispositif sur mesure pour la première édition du Festival International du Film documentaire Amazonie-Caraïbes (FIFAC)

Rédigé le Vendredi 27 Septembre 2019 à 12:06 |

J'aime 6

Tweet

Partager



La première édition du Festival International du Film documentaire Amazonie-Caraïbes (FIFAC) se tiendra du 14 au 18 octobre prochain en Guyane à Saint-Laurent du Maroni.

Le Pôle Outre-Mer de France Télévisions a l'ambition de faire de cet événement un grand festival international, niché au cœur d'une ville authentique, sur les rives du fleuve Maroni, dans cette vaste région qui naît dans l'Amazonie et se déploie dans les Caraïbes.

A l'instar du FIFO (dans le Pacifique), l'objectif de ce tout nouveau festival est de devenir un rendez-vous grand public et professionnel international avec projections, ateliers et conférences.

Pour cette première édition du FIFAC 2019, les stations 1ère du bassin Atlantique offriront une visibilité démultipliée sur leurs trois médias : WEB, RADIO, TÉLÉ. L'intérêt étant d'apporter aux réalisateurs des Antilles-Guyane une forte visibilité à leurs documentaires.

Un événement à vivre sur les antennes et les réseaux sociaux de Guyane la 1ère, Guadeloupe la 1ère et Martinique la 1ère !

S'IDENTIFIER

Login

Mot de passe

OK

Mot de passe perdu ?

S'inscrire

Recherche



Megazap.fr
8 522 mentions J'aime

MEGAZAP
J'aime cette Page

Soyez le premier de vos amis à aimer ça.

OFFRES D'EMPLOI



LE DISPOSITIF

TV

Guyane la 1ère sera au coeur du FIFAC 2019, du 14 au 18 octobre prochain, depuis le camp de la déportation à Saint-Laurent du Maroni. Lieu de culture et de patrimoine choisi pour la circonstance. Guyane la 1ère propose différents programmes qui seront diffusés en télé sur Martinique la 1ère et Guadeloupe la 1ère. Tano Brassé, est le présentateur officiel de cette première édition du FIFAC.

13 Modules

Ils présenteront l'ensemble de la sélection des documentaires et web documentaires. 3 modules seront diffusés par jour. Durée : 1 min 30

En Guyane : Du lundi 14 octobre au jeudi 17 octobre 2019, diffusion de 3 modules aux horaires suivantes : 07h30, 12h50, 19h50.

En Guadeloupe : Du dimanche 06 octobre au vendredi 18 octobre 2019, diffusion chaque jour des 13 modules entre 05h50 et 23h30

En Martinique : Du vendredi 11 octobre au vendredi 18 octobre 2019, diffusion de 2 modules par jour : le midi à 12h50 et le soir à 19h50.

CLAP FIFAC (titre non définitif)

Du 14 au 18 octobre 2019, Clap Fifac, nous donnera chaque soir, l'actu, les réactions et l'ambiance du festival. Il est tourné en immersion dans ce beau décor extérieur du camp de la transportation, faisant ressentir l'âme de Saint-Laurent et du lieu. Chaque soir, un nouvel invité nous fera vivre ce festival par son intervention.

Présentation : Tano Brassé - Durée : 6 minutes

En Guyane : Du lundi 14 au vendredi 18 octobre à 19h20

En Guadeloupe : Du lundi 14 octobre au vendredi 18 octobre à 18h50

En Martinique : Du lundi 14 au 18 octobre à 18h30

A MON COEUR ACCROCHÉ

L'émission de proximité "A mon coeur accroché", présentée par Ayodélé Germa sera retransmise à partir du Camp de la déportation à Saint-Laurent du Maroni, où sera implanté le FIFAC 2019. Ayodélé ira à la rencontre de deux invités hauts en couleurs et nous fera découvrir leurs parcours, les événements marquants de leurs vies et leurs projets à venir..

Jeudi 17 octobre 2019 à 18h25 sur Guyane la 1ère en direct

Invité : Walles Kotra, Directeur du Pôle Outre-Mer de France Télévisions

Vendredi 18 octobre 2019 à 18h25 sur Guyane la 1ère (enregistrée)

Invité : Patrick Chamoiseau, écrivain et Président du Jury du FIFAC 2019

LA SOIRÉE DE CLÔTURE

Qui recevra le prix du meilleur documentaire ? Pour le savoir rendez-vous à la cérémonie de clôture du FIFAC qui sera retransmise en direct sur les trois stations, le vendredi 18 octobre 2019.

- 21h00 sur Guyane la 1ère.
- 20h00 sur Guadeloupe la 1ère et Martinique la 1ère

Radio

Du 14 au 18 octobre, vous pourrez suivre tous les temps forts de la 1ère édition du FIFAC 2019, sur l'antenne Radio de Guyane, Guadeloupe et Martinique la 1ère !

L'entretien du FIFAC

Du 11 au 18 octobre 2019

Chaque jour, cette émission accueillera à l'antenne un invité du FIFAC. Durant 5 minutes, la parole est donnée aux principaux acteurs de l'événement : réalisateurs, producteurs, festivaliers....Ils partageront leur ressenti et nous feront vivre toute l'ambiance du festival - Présentation : Tano Brassé

Guyane : 14h40

Guadeloupe : 13h40

Martinique : diffusion d'un module par jour en matinée, dans le 9/12h avec Béatrice Alpha.

Autres programmes

Guadeloupe la 1ère diffusera dans sa matinale 1 minute PAD sur l'actualité du FIFAC. L'après-midi entre 13h00 et 16h00, David Eugène aura un entretien en direct avec un invité du FIFAC, dans son émission "Nous avons rendez-vous".

Les journalistes de la rédaction radio de Guyane la 1ère seront au coeur du FIFAC pour vous faire vivre tous les temps forts de cette 1ère édition, de l'ouverture officielle du Festival à la cérémonie de clôture : interviews des invités, des producteurs et réalisateurs, des festivaliers... En clôture, ils traiteront des retombées de l'édition 2019 du FIFAC.

Les rédactions de Guadeloupe la 1ère et Martinique la 1ère, ne manqueront pas de diffuser dans leurs éditions du matin, midi et du soir, les différents sujets et interviews en lien avec le FIFAC.

Cérémonie de clôture

Vendredi 18 octobre à 20h30 sur Guyane la 1ère, Tano Brassé effectuera un insert pour retransmettre l'ambiance à Saint-Laurent et le ressenti des réalisateurs en compétition à quelques minutes du début de la cérémonie de clôture...

Internet

Pour cette 1ère édition du FIFAC 2019, une couverture numérique sera assurée par les trois médias: Guyane la 1ère, Guadeloupe la 1ère et Martinique la 1ère. Cette visibilité se fera sur l'ensemble des sites internet, des réseaux sociaux avec l'agrégation des réseaux sociaux de tous les festivaliers pour une belle communication virale.

Guyane la 1ère pour être au fait de l'événement, propose une couverture numérique spécifique, pour la présentation des films en compétition chaque jour.

- >> Publication des 13 modules des films en compétition sur Facebook et YouTube
- >> Publication quotidienne de Clap FIFAC sur Facebook
- >> Stories Instagram sur les coulisses du festival...
- >> Un album des photos du FIFAC sur Facebook et Instagram
- >> Participation d'influenceurs pour enrichir davantage la couverture numérique
- >> La soirée de clôture du FIFAC 2019 sera retransmise en Facebook live et pour ceux qui souhaitent voir l'envers du décor, toutes les coulisses de ce moment seront à retrouver sur Instagram.

Guyane la 1ère compte sur l'ensemble des festivaliers, du public présent, des scolaires lors des visites dédiées, des participants aux masters class pour être 100 % numérique !

GUYAWEB
ABONNEZ-VOUS

Presse libre et indépendante
MDPH Actu Révélation Forages Total
Montagne d'Or Forages Total Guyane Analyses
Enquêtes Forages Total DOM TOM Dossiers Actu Justice

Accueil > Actualités > News > Culture > Ouverture du Festival International du Film documentaire Amazonie Caraïbes (FIFAC)

OUVERTURE DU FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DOCUMENTAIRE AMAZONIE CARAÏBES (FIFAC)

Culture | Publié le 14/10/2019 à 10H31 | Mis à jour le 14/10/2019 à 10H34 | Par : La Rédaction

J'aime 0 Tweeter Partager



La première édition du Festival International du Film documentaire Amazonie Caraïbes (FIFAC) se tient du lundi 14 octobre au vendredi 18 octobre au sein de l'ancien bain, le Camp de la transportation à Saint-Laurent du Maroni en Guyane.

Sont retenus pour ce festival, 21 films documentaires dont 13 en compétition qui seront primés à savoir le prix du festival pour le meilleur documentaire, le prix spécial du jury, le prix des lycéens et le prix du meilleur contenu digital. Le président du jury est le romancier martiniquais, Patrick Chamoiseau.

Au programme de la 1ère édition du Fifac consacré aux pays d'Amazonie et de la Caraïbe : projections en plein air, un marché artisanal, des conférences, colloques et rencontres professionnelles.

Liberté de ton Révélation Justice Enquêtes
Forage Total AEX Nelson Montagne d'Or Investigation
GUYAWEB ABONNEZ-VOUS

La citation de la semaine



"Tout seul on va plus vite, ensemble, on va plus loin"
[Proverbe africain]

Rechercher sur le site



S'inscrire à la Newsletter

Suivez-nous



TOUTE L'ACTUALITÉ

FIFAC: ESPACE DE PARTAGE DES CULTURES

ARTICLE DE [JEAN-CLAUDE SAMY](#) DU LUNDI 14 OCTOBRE 2019



Le Fifac, festival du film documentaire Amazone-Caralbes démarre aujourd'hui à Saint-Laurent du Maroni, la sous-préfecture de la Guyane. Cette première édition rassemble une forte délégation de réalisateurs, producteurs et agents de la culture et du cinéma pour Wallis Kotra, le directeur du pôle Outre-Mer, cet événement a toute sa place dans la capitale de l'ouest :

“ ...Saint-Laurent est un lieu magique, un lieu de convergence... on retrouve de vieilles cultures, les plus vieilles du monde et en même temps les grandes migrations contemporaines et dans ce lieu, chaque jour, l'identité doit se reformuler parce que l'on est confronté au monde... et ce festival veut porter ces réalités, les raconter et les partager avec les autres peuples du monde...”

L'interview réalisée par Myriam-Maëva Ponet
Fifac 2019 : Wallis Kotra, directeur du pôle Outre-mer



Fifac 2019 : Wallis Kotra, directeur du pôle Outre-mer



14
OCT

CALENDAR

mars 2020						
L	M	M	J	V	S	D
						1
2	3	4	5	6	7	8
9	10	11	12	13	14	15
16	17	18	19	20	21	22
23	24	25	26	27	28	29
30	31					
« Fév						

[FIFAC – 1ère Edition] Soirée d’Ouverture du Festival International documentaire du Film Amazonie-Caraïbe, du 14 au 18 octobre 2019, 13 films, 4 prix

Culture



La Vice-Présidente de la Collectivité Territoriale de Guyane déléguée à la Culture, au Patrimoine et aux Identités, Rolande Chalco-Lefay, a participé à la soirée d’ouverture du Festival International du Film documentaire Amazonie Caraïbes (FIFAC), ce lundi 14 octobre 2019.

Du lundi 14 au vendredi 18 octobre 2019, la Commune de Saint-Laurent du Maroni devient l’épicentre du film documentaire amazonien et caribéen.

Organisé au cœur même du camp de la transportation, le FIFAC regroupera pendant une semaine les réalisateurs, producteurs, artistes, médias qui concernés par la réalité amazonienne dans leurs réalisations, autour de plusieurs moments d’échanges.

Rechercher...

CATEGORIES

Categories

Choisir une Catégorie ▾

Pour cette première soirée, deux films ont été diffusés, « Spears from all sides » de Christophe Walker et « Modelo estereo » du collectif Mario Grande. D’autres sont à suivre dans le courant de la semaine.

En lice pour la compétition, 13 films pour 4 prix :

- Le grand prix du festival (meilleur contenu documentaire)
- Le prix spécial du jury
- Le prix des lycéens
- Le grand prix du festival (meilleur contenu digital)

Enfin, des Masterclass, tenues par des professionnels, se dérouleront tout au long de la semaine pour le public.



Site Officiel De Facebook

Facebook - Connectez-vous Au Monde Entier

Facebook@

OUVRIR

[Amériques](#)

En Guyane, un ancien baigne accueille le Festival international du film documentaire Amazonie Caraïbes



Publié le : 15/10/2019 - 13:47 Modifié le : 15/10/2019 - 14:05

Vidéo par : [Alberic DE GOUVILLE](#) | [Marie SCHUSTER](#)

Le premier Festival international du film documentaire Amazonie Caraïbes (FIFAC) s'est ouvert, lundi 14 octobre, à Saint-Laurent-du-Maroni. Un festival qui se déroule dans l'un des anciens baignes de Guyane. Pour Patrick Chamoiseau, écrivain et président du jury, organiser cet événement dans un tel lieu est une façon de ne pas oublier un passé douloureux. "Nous sommes en train de récupérer ces espaces-là pour en faire, non pas des monuments à la manière occidentale, mais ce que nous appelons des traces mémoires", explique-t-il au micro de France 24.

[GUYANE](#) [CULTURE](#) [DOCUMENTAIRE](#)

<https://www.france24.com/fr/video/20191015-guyane-ancien-baigne-accueille-le-festival-international-film-documentaire-amazonie-caraibes>

A Saint-Laurent, le Fiac dévoile ses écrans

Jeudi 17 Octobre 2019 - 03h05



Les Saint-laurentais sont venus en nombre assister à la séance inaugurale du festival, un très beau documentaire sur une prison colombienne. - sz

Le tout nouveau Festival international du film documentaire Amazonie-Caraïbes se déroule jusqu'à vendredi au camp de la Transportation, à Saint-Laurent du Maroni. Après une soirée d'ouverture réussie, le successeur d'America Molo Man affiche ses ambitions, ses envies d'être une porte d'accès à l'international, tant pour le grand public que pour les acteurs de la filière documentaire dans la région.

Jusqu'à vendredi, une programmation de haute qualité est offerte aux spectateurs du Fiac, à Saint-Laurent. En plus de nombreux documentaires, les amateurs ont pu découvrir un film guyanais en avant-première mondiale, hier soir.

Après 10 années d'America Molo man et cinq éditions de Doc Amazonie-Caraïbes, les Saint-Laurentais ont assisté lundi aux premiers pas de leur successeur, le fameux Fiac. Comme son nom l'indique, le nouveau venu se veut international et, surtout, ouvert à toute la région amazonienne. En partenariat avec France télévisions, les acteurs locaux du cinéma ont mis leurs forces en commun pour offrir une programmation variée, riche et présentée par de nombreux invités, producteurs ou réalisateurs venus porter leurs bébés.

« Toute la filière pro du documentaire a besoin de ça », notamment « les locaux qui se questionnent depuis longtemps sur pourquoi ils n'arrivent pas à travailler » avec les grands médias, s'exclame, enthousiaste, un producteur guyanais, impliqué dans l'organisation. à ses yeux, les objectifs du Fific demeurent les mêmes que ceux de son prédécesseur : « Montrer des films d'ici, fait par des gens ici, dans leur majorité produits ici », en Guyane ou dans la région.

Une visée qui bénéficie aussi aux fans, renchérit Serge Poyotte, réalisateur – sous le nom Kim Novice – de *Le lien qui nous unit*, diffusé en avant-première mercredi à 20h. « Le public a besoin de voir des images qui parlent de lui, mais aussi d'autres cultures. Il lui est important de se reconnaître », tout comme « de s'enrichir de nouveaux regards, de nouvelles cultures », estime celui qui est aussi membre du jury .

« Un évènement plus ouvert, plus varié »

Et l'arrivée de France télévisions dans la balance facilite forcément la réalisation de cette ambition, explique Frédéric Belloney, directeur général du Fific et ancien patron d'America molo man. « On a un rayonnement beaucoup plus important, on a aussi plus d'invités », témoigne-t-il en s'appuyant sur ses béquilles. « Ça permet plus de projections, un évènement plus ouvert, peut-être plus varié. » Malgré son pied dans le plâtre, on ne peut que l'imaginer s'activant de tous côtés en écoutant la passion qui l'anime. Dès qu'il parle de ce festival, son visage – tout en lignes, jusqu'à la coupe de cheveux – s'illumine, son regard clair se met à briller et sa voix prend une qualité d'orateur, de conteur. Confiant, mais prudent, le chef du Fific attend les retours du public tout au long de la semaine. Et espère que les 13 films en compétition et les 9 « écrans parallèles », sélectionnés parmi plus de cent inscrits, créent de la discussion. Que les spectateurs, dans les jolis mots de Serge Poyotte, trouvent au camp de la Transportation « des films, des histoires exceptionnelles qui nous touchent, nous emmènent ailleurs ». S. Z.



Mobiles et forfaits

Internet

Packs Internet + Mobile

Maison

TV et divertissement

Ban

Actualités

A la une

France

Monde

Politique

Société

Finance

Auto

Météo

Société

Fait divers

Insolite

People

Culture

Média

High-tech

Environnement

Vidéos

< Toutes les vidéos Societe

Amazonie et Caraïbes au cœur du FIFAC en Guyane

par France 24 FR

info

A Saint Laurent du Maroni en Guyane se déroule jusqu'à la fin de la semaine, le 1er FIFAC, festival international du film documentaire Amazonie/Caraïbes. Des films venus de toute la région sont présentés dans l'ancien bagne, 'le camp de la transportation' Reportage Marie Schuster et Alberic de Gouville



partagez



Réagir

ALERTE INFO: BORIS JOHNSON TESTÉ POSITIF AU CORONAVIRUS



Vidéo Suivante: Coronavirus En France : "La Situation Est Difficile Et Ne Va Pas S'améliorer Rapidement. Il Va Falloir Tenir" >

France 24

Amazonie et Caraïbes au cœur du FIFAC en Guyane

Durée : 00:00 17/10/2019

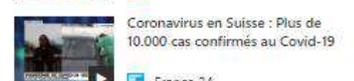


A Saint Laurent du Maroni en Guyane se déroule jusqu'à la fin de la semaine, le 1er FIFAC, festival international du film documentaire Amazonie/Caraïbes. Des films venus de toute la région sont présentés dans l'ancien bagne , 'le camp de la transportation' Reportage Marie Schuster et Alberic de Gouville

EN COURS DE LECTURE: Faits divers



VIDÉO SUIVANTE





Fifac : dans l'ancien bagne guyanais, le festival du film documentaire libère les imaginaires



Dans la journée, sa surface café au lait absorbe stoïquement le rayonnement du soleil. C'est dans le contrejour de la fin d'après-midi, lorsque l'eau se change en mercure, que le Maroni révèle la vie qui le traverse de part en part. Du Surinam à Saint-Laurent et inversement, des dizaines de pirogues vont et viennent librement, industrieuses et pressées.

Y avait-il autant d'activité lorsque, du premier étage des cases du camp de la transportation, le spectacle de cette frontière liquide offrait aux bagnards la seule évasion possible, celle de leurs regards ? C'est en tout cas là, au cœur de l'ancien bagne, que le premier Festival international du film documentaire Amazonie-Caraïbes (Fifac) a pris ses quartiers du 14 au 18 octobre.

Petit « frère » du Fifo, il ambitionne d'accueillir le meilleur de la production documentaire d'une région francophone, lusophone, néerlandophone et anglophone ; un bassin de populations qui peinent encore à échanger (même les liaisons aériennes sont compliquées) malgré l'« unité secrète invisible », selon l'expression du président du jury Patrick Chamoiseau, Prix Goncourt 1992, qui les relie.

Fil commun : la domination coloniale

« Le fil commun entre les films présentés ici et venus des Caraïbes, d'Amérique centrale, de Guyane, etc..., c'est la domination coloniale, précise le réalisateur Guy Deslauriers. Selon que l'on vit au Brésil ou en Martinique, on traverse des choses différentes mais il reste que l'imaginaire des gens y a été sous domination, et qu'ils se débattent toujours avec ça ». Pendant cinq jours, c'est à l'intérieur de cases jadis occupées par soixante-dix à quatre-vingts détenus chacune, mais aussi sous le majestueux manguier de la cour principale, que les imaginaires colombiens, vénézuéliens, haïtiens, jamaïcains, guyanais, équatoriens, etc. ont trouvé à se libérer.

Plutôt qu'à Cayenne, c'est bien à l'extrémité de la Nationale 1 que Walles Kotra, directeur exécutif en charge de l'outremer à [France Télévisions](#) pour quelques jours encore, souhaitait que cette première édition du Fifac ait lieu. « Cet endroit est symbolique, plaide le « Kanak ». Ici, l'Amérique percute l'Europe. Et les plus vieilles civilisations du monde y rencontrent les plus grandes migrations du monde ».

Des grands mots ? Pas seulement. À Saint-Laurent du Maroni, le brassage est tel que même la maire Sophie Charles (LR) ignore le nombre réel de ses administrés. Officiellement, moins de 50 000. Officieusement, entre 70 et 80 000... Des Brésiliens, des Surinamais, des Haïtiens

(principalement) arrivés par le fleuve se mêlent aux Bushinengués, aux Amérindiens et aux Créoles, mais aussi aux Hmong, arrivés du Laos il y a une quarantaine d'années, ou aux Chinois d'hier (les Batachinois) ou d'aujourd'hui. À l'ouverture du festival, la réalisatrice et productrice Fanny Glissant (Les routes de l'esclavage), membre du jury, notait elle-même avec malice : « Mon arrière grand-père était chinois, ma grand-mère guyanaise, mon père est martiniquais et ma mère guadeloupéenne : je me découvre un lien très particulier avec le Fifac ! »

Des projets de collaborations

Le festival impulsé par **France Télévisions** vient se substituer à un autre, l'America Molo Man, qui depuis dix ans mettait en avant fictions et documentaires régionaux. Strictement local, un peu à bout de souffle, il s'efface devant ces rencontres gonflées d'un sentiment d'évidence exprimé par nombre de ses participants. Pourvu que le Fifac contribue « à donner plus d'images de nous-mêmes, et permette d'explorer notre présence au monde », selon le vœu de Patrick Chamoiseau, et le contrat sera rempli. Des responsables de programmes du Brésil, de Trinidad et Tobago, mais aussi de Guadeloupe ou de Martinique, avaient d'ailleurs fait le déplacement pour esquisser des collaborations futures — échanges de programmes et productions communes pour commencer.

Des séances de « pitches », au cours desquels des réalisateurs présentent leurs projets, « donneront lieu à deux ou trois développements » et futurs docs à destination des antennes antillaises et guyanaises de La 1ère, promet Béatrice Nivois, la directrice des documentaires et magazines du Pôle outre mer de **France Télévisions**. Avec la disparition programmée de **France Ô**, le budget alloué à la production de documentaires du « pôle » passe de un à deux millions, soit une centaine d'heures de programmes annuelles.

Chacun à leur manière, parfois vive, parfois poétique, les treize films en compétition ont mis en lumière les problématiques qui, loin des fantasmes métropolitains, agitent les sociétés locales. Le déchirant Unti, les origines, de l'Amérindien Yanuwana Christophe Pierre (France, Guyane) et le tragique Spears from all sides, de Christopher Walker (États-Unis, Equateur) évoquent ainsi, intimement pour l'un et historiquement pour l'autre, l'effacement progressif de la surface de la terre de tribus amazoniennes.

Video of M59QaZcLVu0

Le déjà multiprimé Vertige de la chute, de Vincent Rimbaux et Patricia Lanzi (France, Brésil), et El País Roto, de Melissa Silva Franco (Espagne, Venezuela) rendent compte, le premier à Rio, le second à Caracas, de crises politiques. Tournés vers la Mecque, de Mariette Monpierre (France, Guadeloupe) accompagne les pas d'Antillais convertis à l'Islam ; Breaking the cycle, de Michaël Galofré (Trinidad et Tobago), s'attache au parcours remarquablement résilient de Camika, ex-femme battue ; sous ses airs de fiction édifiante, Modelo Estereo, du collectif Mario Grande (Colombie, France), raconte de l'intérieur la prison de Bogota.

Si la plupart de ces films ont été ou seront diffusés sur les antennes du réseau La 1ère, une infime minorité accèdera à une programmation sur **France 2**, **France 3**, ou **France 5**.

Video of q840J5-w2-c

« Une case documentaire hebdomadaire »

Vendredi 18 Octobre 2019 - 03h05



Walles Kotra, directeur du Pôle Outre-mer de France Télévisions - France Ô/ Première

Walles Kotra, directeur du pôle Outre-mer de France Télévisions co-organisateur du Fifac, fait le point sur les objectifs du festival.

Quel parallèle peut-on créer entre le Fifo que vous avez créé il y a plus de dix ans et le lancement de cette première édition du Fifac ?

Comme dans le Pacifique la dimension est énorme et se rencontrer est presque improbable mais on le fait quand même. Il y a aussi d'anciennes civilisations en Guyane, je pense notamment aux Amérindiens, mais la différence c'est qu'il y a des migrations, des mouvements contemporains très importants. Je trouve que ce télescopage est illustré par Saint-Laurent du Maroni. On a aussi l'impression que l'Europe rencontre l'Amérique. Tout ça mélangé fait qu'il y a des enjeux identitaires, culturels presque de civilisation importante et qui nourrissent un festival comme le Fifac. [...] C'est important que les gens puissent se voir et qu'on puisse partager les histoires. Une histoire qui passe à la télévision c'est une histoire que tous le monde voit qu'elle que soit sa communauté, son âge, son lieu géographique et qui fait partie d'une mémoire collective. Le documentaire contribue au vivre ensemble, à la cohésion d'un pays et c'est ce que France Télévisions peut apporter à nos pays.

Cette nécessité est d'autant plus affirmée avec la disparition programmée de France Ô...

L'annonce de la suppression a été un choc pour tous le monde nous travaillons sur la visibilité de l'Outre-mer, pour qu'il soit présent dans le cœur du groupe. Le fait que le Fifac se déroule ici en Guyane et qu'il y ait la directrice des documentaires de France Télévisions, le directeur de la stratégie numérique, la directrice

de France 3... montre bien qu'il y a une présence importante et voulue. Je crois que ça va dans le sens de ce désenclavement de l'outremer.

Où les téléspectateurs pourront-ils voir ces documentaires ?

C'est l'alchimie de tous les festivals. Les chargés de programmes de toutes les chaînes vont faire leurs choix.

Comment produit-on en région ?

Il faut une économie pour ça. C'est la rencontre des cases documentaires, des financements et d'un savoir-faire du documentaire qui nous permet d'avoir une approche ambitieuse. Et je pense que c'est le cas puisqu'on a décidé d'ouvrir dans chacun de nos pays d'outremer une case documentaire hebdomadaire.

Le Fifac est aussi tourné vers les contenus digitaux. Quelle place le webdoc ou le transmedia a-t-il chez France-télévisions ?

On ne mesure pas encore toute l'économie du webdoc. Quand on ouvre une case documentaire à la télévision on accompagne ça d'un budget mais nous n'avons pas de budgets pour les webdocs. Il faut donc les créer et le lancement d'un portail numérique consacré à l'outremer (prévu en début d'année, ndlr) va nous donner l'occasion de tester des productions dans ce domaine.

Quels sont les objectifs du Fifac à terme ?

Notre objectif à terme c'est que ce le Fifac s'inscrive dans le calendrier des décideurs audiovisuel et politique comme un rendez-vous incontournable. à côté des téléspectateurs qui viennent regarder les films il y a un travail d'organisation de la structure de production. La directrice des documentaires de France télévision, de la télévision Globo sont notamment là. L'idée c'est de se rencontrer pour la première fois et se fixer un programme de travail. On va essayer de porter ce chantier là pour la Guyane mais aussi pour la zone Amazonie Caraïbes.

Propos recueillis par A. G.

FIFAC : 13 FILMS EN COMPÉTITION CE SOIR

« Je les aime tous »

Vendredi 18 octobre 2019



Frédéric Belleney, directeur général du Fifac. - Angélique GROS

Le jury présidé par Patrick Chamoiseau départage ce soir les 13 films en compétition dans le cadre du Festival international du film documentaire amazonie caraïbes (Fifac). Le prix du meilleur documentaire, le prix spécial du jury et le prix des lycéens doivent être attribués. Focus sur les films avec Frédéric Belleney, directeur général du Fifac.

Quels sont vos coups de cœur ?

Je les aime tous mais mes deux préférés sont *Le vertige de la chute* (le film met en parallèle la crise économique et sociale à Rio et la situation à l'opéra où danseurs, musiciens... ne sont pas payés depuis plusieurs mois, ndlr), et *Spears from all sides*. Christopher Walker est allé tourner sur plusieurs années pour réaliser ce film et on voit l'évolution d'un jeune leader amérindien qui a été retourné par les compagnies pétrolières et le gouvernement... Ça montre l'évolution de la politique en équateur et il est vraiment d'actualité car il y a une semaine tous les Amérindiens d'Amazonie ont fait une marche et ont pris le parlement.

Quels autres films font écho à l'actualité ?

Le sujet des feux en Amazonie a beaucoup été dénoncé récemment et Ka'apor, le dernier combat, parle directement de ça. C'est un documentaire dans lequel les bucherons brésiliens poussent le peuple amérindien dans ses retranchements, les attaquent, pour les virer et couper la forêt. Il y a aussi River silent qui se passe dans le Pará au Brésil, où ils ont déplacé des milliers de personnes qui vivaient dans la forêt pour construire le barrage de Bellomonte...

Il y a aussi plusieurs films qui parlent des violences faites aux femmes...

Scolopendres et papillons traite du viol dans le cercle familial et Breaking the cycle, se penche sur la manière dont la violence familiale peut se répéter de générations en générations. Il y a aussi deux films sur l'univers carcéral : Cocaïne prison qui parle du phénomène de mule en Bolivie (film hors compétition, ndlr) et Modelo Estereo, qui montre des gens qui sont emprisonnés en Colombie et essaient de s'en sortir par la musique. Les deux films sont vraiment différents, dans Cocaïne prison ils ont donné des caméras aux détenus pour qu'ils puissent se filmer et la prison menace de s'écrouler. (...) Il y a deux films qui ont une thématique plus spirituelle : Tournés vers la Mecque, qui se concentre sur des personnes qui se convertissent à l'islam et le film tourné en Haïti, Douvan Jou ka leve. Il parle des églises évangélistes qui sont en opposition avec le vaudou, qui est très ancré là-bas.

Combien de films guyanais sont en compétition ?

Il y en a trois dont un qui est un peu à part et traite du bagne : Flag, une vie en trompe l'œil se déroule dans le camp de la Transportation où des images ont été tournées. Puis il y a le film d'Audrey Jean-Baptiste, Fabulous qui se penche sur la communauté gay, LGBT et le vlogging. Il y a aussi le film de Christophe Pierre, Unti, les origines.

Propos recueillis par Angélique GROS

Deux autres films sont en compétition : El pais roto, qui traite de la crise politique au Venezuela et Last street qui parle des gangs à West Kingston. Les bandes annonces des films sont disponibles sur le site festivalfifac.com

Frédéric Belleney, directeur général du Fifac / photos AG

GUYANE

Saint-Laurent du Maroni: un festival du documentaire dans un ancien bagne



Publié le 18/10/2019 - 09:26 - Modifié le 18/10/2019 - 10:03



Les anciennes « cases » du camp dans lesquelles les bagnards étaient détenus. Albert de Gourville/RFI

Texte par: Albert de Gourville

À Saint-Laurent du Maroni, en Guyane, se tient jusqu'à la fin de la semaine le premier Festival International du film documentaire Amazonie-Caraïbes (FIFAC) qui se déroule dans un ancien bagne, le « camp de la transportation », que la mairie espère inscrire au patrimoine mondial de l'Unesco.

De notre envoyé spécial,

Le camp de la transportation est déjà classé monument historique mais son éventuelle inscription au patrimoine mondial de l'humanité relève d'un long processus qui concerne, plus généralement, les autres anciens bagnes de Guyane.

« La spécificité de Saint-Laurent du Maroni, c'est que c'est une île pénitentiaire et que c'est le seul au monde », explique David Jurie, le directeur du Centre d'interprétation de l'architecture et du patrimoine. Cargé d'une inscription au patrimoine mondial est international car il y a aussi les bagnes du Nouvelle-Calédonie et ceux d'Australie ».



Recheté en 1990 par le maire de Saint-Laurent du Maroni après avoir été laissé à l'abandon et livré aux squatters depuis sa fermeture au début des années 1930, le camp de la transportation est désormais un lieu à vocation culturelle. Les anciennes « cases » où étaient détenus les bagnards sont reconverties en bibliothèques, théâtres ou ateliers de formation.

« Traces de mémoire »

Aujourd'hui, 80% des bâtiments ont été restaurés. Il reste à réhabiliter les anciens quartiers disciplinaires et notamment la cellule de l'un des plus célèbres bagnards, « Reillon ». Cette semaine encore, un architecte du patrimoine est venu superviser la fin des travaux de l'ancienne salle où les repas étaient distribués aux détenus.

Parallèlement, les douze cases du camp ont accueilli les festivaliers avec des projections dans deux d'entre elles, notamment pour le jury du FIFAC, dont l'écrivain martiniquais Patrick Chamoiseau est le président. « Ici on a un lieu qui a été un bagne avec de la souffrance, des injustices qui généralement ne se racontent à rebours, explique-t-il. Maintenant, on est en train de récupérer ces espaces-là, pour en faire non pas des monuments à la manière occidentale, mais ce que nous appelons des traces de mémoire ».

Aujourd'hui, le camp de la transportation est un site unique en son genre, un lieu de mémoire ouvert aux touristes et aux écoles qui accueille aussi toute l'année des événements culturels. Pendant le FIFAC, les projections, en plein air sous la mangrove ou dans les cases, ont attiré plus de 500 spectateurs par jour.

► (R)éécoutez : [La Marche du monde : Guyane - sur les traces du bagne](#)

/ Culture

Au Festival international du film documentaire Amazonie Caraïbes, des films projetés dans les cases d'un ancien baigne



Publié le : 19/10/2019 - 11:59 Modifié le : 19/10/2019 - 13:49



Vidéo par : Alberic DE GOUVILLE | Marie SCHUSTER

Au Festival international du film documentaire Amazonie Caraïbes, les films ont été projetés dans les cases d'un ancien baigne de Guyane, à Saint-Laurent-du-Maroni. "Le fait de projeter ce film aujourd'hui dans le lieu même où s'est déroulée une grande partie de l'histoire, c'est assez fort", a reconnu Pierre Verdez, réalisateur de "Flag, une vie en trompe-l'œil", interrogé par France 24. Le grand prix du festival a été décerné à Gessica Geneus pour "Douvan jou ka levé" ("Le jour se lèvera"), un film dans lequel la réalisatrice haïtienne part sur les traces de sa mère, atteinte d'une grave maladie mentale.

CULTURE DOCUMENTAIRE CINÉMA GUYANE

<https://www.france24.com/fr/video/20191019-festival-international-film-documentaire-amazonie-caraibes-films-projetes-cases-dun-ancien-baigne>



GUYAWEB
ABONNEZ-VOUS

Presse libre et indépendante Guyane Analyses
MDPH Actu Révélation Forages Tot
Montagne d'Or Forages Total Guyane Ana

Accueil > Actualités > News > Culture > [Au FIFAC, on s'interroge sur la place des productions ultra-marines à la télévision](#)

AU FIFAC, ON S'INTERROGE SUR LA PLACE DES PRODUCTIONS ULTRA-MARINES À LA TÉLÉVISION

Culture | Publié le 19/10/2019 à 07H23 | Par : Philippine Orefice

 J'aime 17  Tweeter  Partager  2



À Saint-Laurent du Maroni, la semaine a été marquée par la première édition du Festival International du Film documentaire Amazonie Caraïbes (FIFAC). Deux objectifs identifiés : proposer au plus grand nombre des contenus audiovisuels « illustrant la diversité, l'authenticité des peuples, des cultures, des identités du bassin Amazonie-Caraïbes » et « développer la filière audiovisuelle locale ». Au programme, la diffusion de 13 films en compétition et des rencontres tâchant de répondre aux interrogations des professionnels du secteur quant à la place de la production ultra-marine sur les chaînes de télévision françaises. « Il est très important que les gens de la Caraïbe et des Amériques

Cet article est réservé aux abonnés. Pour lire la suite, identifiez-vous ou



la révolution
de l'information

par Eric Scherer, Directeur de la Prospective, France Télévisions

Au baigne, la télé affranchie



Publié le 20 octobre 2019

Tweet

SAINT-LAURENT-DU-MARONI - Même habitué depuis des années, j'ai encore été surpris, ici en Guyane, par le profond et irréversible changements des usages médias.

A plus de trois heures de route --à travers la forêt amazonienne-- de la préfecture Cayenne, je pensais que les lycéens de l'ère et Terminal, qui souffrent réellement de la fracture numérique (4G falotarde, Internet fixe et wifi défaillants), avaient encore un petit attachement pour notre bonne vieille télé. D'autant que notre dynamique station Guyane la 1ère, chaîne de TV généraliste publique de proximité domine le PAF local de la tête et des épaules.

"Qui a regardé la télé hier ?" demandai-je donc.

- Aucune main levée.

"Qui a regardé son smart phone ?"

- Forêt de bras tendus.

"Qui a Netflix ?"

À propos

Fake News, désinformation, réalité virtuelle et intelligence artificielle - Méta-Media, le blog collectif de France Télévisions, décrypte les tendances pour comprendre les médias et le journalisme de demain.



LA NEWSLETTER

Abonnez-vous à la newsletter Méta-Media et recevez deux fois par semaine les dernières actualités des révolutions numériques.

Votre email

Suivez-nous sur Facebook

Suivez-nous sur Facebook

Recherche



o La télévision libérée

Autant vous dire que, dans les murs restaurés du "*Camp de la transportation*" à Saint-Laurent-du-Maroni, qui a accueilli, trié, souvent gardé, et parfois exécuté pendant près d'un siècle les forçats du baigne de Guyane, j'ai surtout échangé sur la télévision libérée !



Une télévision désormais affranchie de son vieux vocabulaire de coercition : grille (de programmes), cases (de magazines), chaînes (de télévision). Pas vraiment les mots de la liberté ! En tous cas pas ceux des nouvelles habitudes ("atawad") de l'ère numérique.

o La terre est creuse

L'autre surprise de ces master class, données dans le cadre du Fific, le 1er festival international du film documentaire Amazonie-Caraïbes, fut l'extension de la défiance vis-à-vis des médias traditionnels et l'extension du complotisme chez ces jeunes qui s'apprennent à préparer Sciences Po.

"Vous ne dites pas la vérité. Regardez cette affaire de fausse arrestation en Ecosse. Et surtout, vous ne dites pas tout".

Il a fallu expliquer, montrer, parler de nos confrères envoyés en Syrie pour eux, rappeler que c'est Albert Londres qui, par ses enquêtes et ses articles, a permis de fermer le pénitencier de Guyane, tandis que leur professeure m'alertait, inquiète, de la nouvelle rumeur à la mode, parmi ses élèves, d'une planète Terre, creuse et peuplée en son coeur de dinosaures dominants !

○ Définitivement ringard

Ramer donc, jusqu'au prochain étonnement :

"Monsieur, non, Tiktok c'est fini. Nous on utilise Triller".

Contrit, dépassé, j'ai du faire épeler le nom de [cette nouvelle appli](#), bourrée d'IA et qui fait d'eux des vedettes de clip musical.

○ Le doc de qualité



Mais j'ai aussi pu partager ma conviction : celle que le [nouveau genre qui monte aujourd'hui](#), après les séries, sur les plateformes de streaming est bien celui du documentaire de qualité.

○ Palmares

Le [palmarès du jury 1er Fiac](#), en témoigne : c'est le très beau film "Douvan Jou Ka Leve" de la cinéaste haïtienne [Jessica Généus](#) abordant les questions de santé mentale en Haïti, qui a remporté le Grand Prix du jury du Festival, présidé par l'écrivain martiniquais Patrick Chamoiseau.



○ Modernité

En Guyane, l'acte colonial et le marronnage sont toujours omni-présents dans les esprits. Mais la modernité est bien arrivée sur les rives du beau fleuve Maroni qui la sépare du Surinam.

"Tu regardes encore la télé, toi ?

Le gamin de la rue me rassure enfin :

- oui".

"Et que regardes-tu ?

- Netflix".

Bon...

ES





CALENDAR

mars 2020						
L	M	M	J	V	S	D
						1
2	3	4	5	6	7	8
9	10	11	12	13	14	15
16	17	18	19	20	21	22
23	24	25	26	27	28	29
30	31					
« Fév						

Le Film Guyanais «Fabulous », soutenu par la Collectivité Territoriale de Guyane, en Compétition au FIFAC

Communiqué



Le Festival International du film documentaire Amazonie-Caraïbes proposait mardi soir en avant-première, le film de la Guyanaise Audrey Jean-Baptiste «Fabulous ». Cette production a bénéficié d'un accompagnement à la production d'un montant de 20 000 euros en 2016.

Rechercher...

CATEGORIES

Categories

Choisir une Catégorie

Ce film aborde sans tabou un sujet sensible en Guyane, l'homosexualité. A travers la danse, Lasseindra Nirja, icône de la scène voguing de la communauté LGBT, de retour dans son pays natal, la Guyane, découvre lors d'une Master class, des jeunes qui affirment leur différence. Ce film permet au spectateur de se questionner sur la notion de genre et d'identité. Hier soir à Saint-Laurent du Maroni, ce film a été très chaleureusement applaudi par le nombreux public présent.

Pour rappel, la CTG finance de nombreux films à travers son fonds territorial de soutien à la création cinématographique et audiovisuelle d'un montant de 435 000 €.

Fabulous. 2018. 46 mn





[CTG, Partenaire Officiel du FIFAC] Le Président de la Collectivité Territoriale de Guyane était présent ce mercredi 16 octobre 2019 au FIFAC

Culture



Le Président de la Collectivité Territoriale de Guyane, Rodolphe Alexandre, et le 10e Vice-président délégué à l'insertion socioprofessionnelle et à l'égalité des territoires, Denis GFLIMOT, étaient présents ce mercredi 16 octobre 2019 au FIFAC, Festival International du film documentaire Amazonie et Caraïbes, pour apprécier les films en lice et les acteurs du monde du cinéma international de l'Amazonie et des Caraïbes.

La Guyane à travers des événements tel que le FIFAC prend position en tant que terre d'accueil de tournages de film, de séries et de documentaires mais également en tant que terre de réalisation de contenus, explorant ainsi toutes les facettes de notre territoire.

A noter : en 2019, la CTG a subventionné le cinéma et l'audiovisuel à hauteur de 680 000 euros en Guyane.



FIFAC : un groupe de lycéens dans la peau de critiques de cinéma

À la Une, Actualités, ARTICLES, Non classé © 4 novembre 2019 Chronique du Maroni



PARTAGER

 Facebook **0**

 Google+ **0**

 Envoyer par Email

 Imprimer cet article

Lors de la 1ère édition du FIFAC (Festival International du Film documentaire Amazonie-Caraïbes) qui se tenait à Saint-Laurent du Maroni du 14 au 18 octobre, un groupe de lycéens s'est mis dans la peau de critiques de cinéma pour constituer le Jury lycéen du festival.



Paroles de citoyens : quels aménagements pour la restauration rapide à la Charbonnière ?

© 13 mars 2020



Au 1er FIFAC, une pluralité de regards et d'histoires qui reflètent l'Amazonie-Caraïbes

By Fanny Belvisi on 7 novembre 2019 in Festivals

[Tweet](#) [Share](#) [Share](#)

*Ce furent cinq jours de festival palpitants que nous avons vécu en Guyane, à Saint-Laurent du Maroni. Cinq jours de projections et de rencontres autour de documentaires réalisés dans la région Amazonie-Caraïbes. Cinq jours en immersion dans l'incroyable diversité des productions locales. Cinq jours dont on attend impatiemment la suite...
Compte-rendu du [1er FIFAC, Festival International du Film documentaire Amazonie-Caraïbes](#), signé Fanny Belvisi.*



EDITION / PODCASTS / ABONNEZ-VOUS !



[EN VENTE !] « Cinema Makers, le nouveau souffle des cinémas indépendants »

22 novembre 2019 1 comment

[PREVENTES] « Cinema Makers : Le nouveau souffle des cinémas indépendants »

Il est 18h30. La nuit humide enveloppe la route bordée par la forêt amazonienne qui m'emmène de l'aéroport de Cayenne jusqu'à la ville de Saint-Laurent du Maroni. Au détour d'un virage, dans la lumière des phares, surgit une figure spectrale... avant de s'évanouir aussitôt. Est-ce une femme, une apparition ? Je ne saurais le dire.

Elle est ce fantôme qui me conduit vers tant d'autres...

Car le camp de la Transportation de Saint-Laurent du Maroni où s'est tenue la première édition du Festival international du Film documentaire d'Amazonie et des Caraïbes (FIFAC) du 12 au 19 octobre 2019, est un lieu hanté. Par les milliers de bagnards qui furent détenus dès le 18ème siècle, ici, entre les murs des douze cases blanches présentes sur le site et à l'intérieur desquelles les 13 films en compétitions du FIFAC ont été projetés.

Un décor chargé, habité même. **Transformer ce lieu de mémoire en un centre culturel vivant**, tourné vers les enjeux de notre monde contemporain, est pourtant le défi que s'est lancé Sophie Charles, la maire de Saint-Laurent du Maroni.



Et l'audacieux FIFAC marque un pas de géant dans la réhabilitation du bagne. Pendant près d'une semaine, des documentaires guyanais ont rencontré les films de réalisateurs martiniquais, haïtiens, brésiliens, guadeloupéens, équatoriens, vénézuéliens... Un espace de confluences donc, qui sied merveilleusement à l'une des premières ambitions affichées par le FIFAC en s'implantant ici : **créer un bassin de production de documentaires commun**, structurer un réseau où puissent enfin se rencontrer – et dialoguer – les synergies des pays de cette aire géographique. Même situés à quelques kilomètres les uns des autres, tous constatent l'isolement dont ils font l'objet. La réalisatrice brésilienne Patrizia Landi venue présenter son film *Vertige de la chute* a dû prendre pas moins de 4 avions pour rejoindre Saint-Laurent depuis Rio, alors même que son pays partage avec la Guyane une frontière longue de 730 kilomètres...

Si l'on ajoute à cet enclavement géographique, la diversité des langues de cette région du monde et la nécessité d'obtenir un visa pour entrer dans certains de ces pays, force est d'admettre que les obstacles que le FIFAC aura à surmonter pour mettre en place des coopérations pérennes, sont nombreux.



Les eaux beiges du long fleuve qui frangent Saint-Laurent du Maroni et les côtes voisines du Surinam devraient pourtant largement contribuer à fluidifier ces échanges. Posé sur les rives de l'imposant cours d'eau, le camp de la Transportation n'échappe pas au souffle migratoire qui emmène chaque jour des milliers de pirogues vers le Surinam ou dans les confins de l'Amazonie. Symboles des transactions humaines et commerciales que le fleuve charrie depuis toujours, **ces fragiles embarcations résument à elles seules les nécessités de créer un festival tel que le FIFAC ici**, à Saint-Laurent, et non dans la capitale à Cayenne. Car sur ces rives se croisent chaque jour des Guyanais, des Haïtiens, des Brésiliens, des Surinamais, des Créoles, des communautés amérindiennes, des Bushinengués, des Chinois. Tout un melting-pot culturel qui caractérise plus largement les territoires ultra-marins.

A l'image de ce fleuve, « *l'Outre-mer est le symbole de mondes qui se rencontrent et s'entrechoquent* » affirme Walles Kotra, le Directeur exécutif en charge de l'Outre-mer de France Télévisions, « *comme c'est le cas bien souvent, ce qui se passe en périphérie est en fait porteur de questions centrales. Comment un pays, tel que la Guyane, se construit-il avec ces flux migratoires ?* »

Le réalisateur et membre du jury de cette première édition, Mehdi Lallaoui, annonçait en début de festival sa volonté « *d'ouvrir la rivière et de faire voir les pirogues que l'on a jamais vues.* »



Wallès Kotra – © Fanny Belvisi/Le Blog documentaire

De fait, les treize documentaires en compétition étaient **le reflet de cette pluralité de regards, de sensibilités et d'histoires**. Les grandes questions environnementales sur la destruction de la forêt amazonienne et le dépeuplement des populations amérindiennes étaient à l'honneur de cette première édition avec les films *Ka'apor, le dernier combat* de Nicolas Millet, *Spears from all sides* de Christopher Walker ou le documentaire primé *Unti, les Origines* réalisé par Christophe Yanuwana Pierre, lui-même amérindien. Une œuvre poétique et très personnelle qui donne à voir le point de vue de la communauté des Kali'nas depuis l'intérieur.

Comme une étrange résonance au bagne qu'a été le camp de la Transportation pendant près de deux siècles, le festival proposait une plongée dans la prison Modelo de Bogota par le film *Modelo Estero* du collectif Mario Grande. Un documentaire sur la résilience que peut procurer l'art, et plus spécifiquement le rap, dans un univers pénitentiaire.

Des problématiques plus intimes étaient également abordées : l'inceste avec le film primé *Scolopendres et Papillons* de Laure Martin Hernandez et Vianney Sotès, l'acceptation de l'homosexualité en Guyane avec *Fabulous* d'Audrey Jean-Baptiste qui a reçu le Prix des Lycéens, et enfin *Douvan Jou Ka Leve* de la réalisatrice haïtienne Gessica Geneus, Grand Prix du Jury de cette première édition du FIFAC. Le film se penche sur la maladie mentale de la mère de la réalisatrice et questionne le lien entre cette pathologie et la situation qui affecte le peuple haïtien lui-même.

Petite pépite dans cette programmation, qui n'a pas brillé que par son seul choix d'images en noir et blanc : *Vertige de la chute* de Vincent Rimbaux et Patrizia Landi. **Une œuvre saisissante, à la frontière entre la fiction et le documentaire**, sur la décroissance qui affecte l'opéra de Rio – et plus généralement la culture au Brésil.



Diffusés en journée dans les cases du camp de la Transportation, c'est sous les branches protectrices de l'immense manguier – qui trône dans la cour principale – que cette constellation de films a été montrée pendant toute la durée du FIFAC.

Chaque soir, à la tombée de la nuit, **les nombreux festivaliers pouvaient s'immerger dans ces images projetées sur un écran gonflé pour l'occasion**. Visions flottantes et fantastiques d'un ballet silencieux où s'entremêlait le lointain écho des plaintes des bagnards.

Le soir de la cérémonie de clôture, Mehdi Lallaoui me lançait malicieusement : « *Vous avez senti ces présences ? Vous avez perçu tous ces fantômes qui errent entre ces murs ?* ».

Fanny Belvisi



Palmarès





Boîtes aux lettres

Conditions d'utilisation

Courrier des lecteurs

Lire le courrier

Envoyer un courrier

Petites annonces

Lire les annonces

Passer une annonce

Conditions d'utilisation

Tarifs de publicité

Emploi / Formation

Lire les offres

Lire les demandes

Passer une annonce

Covoiturage

Lire les offres

Lire les demandes

Passer une annonce

Infos citoyennes

Communiqués

Infos citoyennes

18/10/19

La CTG Partenaire Officiel du FIFAC et Soutien Financier de 6 films



La Collectivité Territoriale de Guyane est un acteur phare de la structuration et du développement de la filière de l'image en Guyane, c'est donc tout naturellement que la CTG s'est associée à la genèse du projet FIFAC (Festival International du Film documentaire Amazonie Caraïbes).

Aujourd'hui partenaire officiel du FIFAC, la CTG a également apporté un soutien financier à 6 films documentaires parmi les 13 en compétition.

Partenaire majeur du cinéma et de l'audiovisuel en Guyane, la Collectivité Territoriale de Guyane accompagne le développement de la filière de l'image en soutenant :

- La création cinématographique et audiovisuelle (avec le fonds territorial de soutien à la création cinématographique et audiovisuelle qui s'élève à 435 000 €)
- La formation professionnelle
- La diffusion culturelle (financement de plusieurs festivals et rendez-vous Cinéma)
- L'éducation à l'image

Dans le cadre de ce schéma territorial, la Collectivité Territoriale de Guyane s'est, dès la genèse du projet FIFAC, associé au projet et en est aujourd'hui le partenaire officiel.

Parmi les 13 films en lice, 6 documentaires ont reçu un soutien financier de la Collectivité Territoriale de Guyane pour leur réalisation :

- « **Fabulous** » - projeté en Avant-Première le mardi 15 octobre au Camp de la Transportation. Ce film réalisé par Audrey Jean-Baptiste et produit par SIX ONZE FILMS en partenariat avec DAMNED FILMS a bénéficié d'une aide à la production d'un montant de 20 000 € en 2016.

- « **Le lien qui nous unit** », du réalisateur Serge Poyotte, projeté en Avant-Première le mercredi 16 octobre au Camp de la Transportation. Ce film produit par BEAR TEAM a bénéficié d'une aide à la production d'un montant de 80 000 €.

- « **Madame au camélia** » - projeté le Mercredi 16 octobre au Camp de la Transportation. Ce film réalisé par Edouard MONTOUTE et produit par ALDABRA FILMS a bénéficié d'une aide à la production d'un montant de 5 000 € en 2016.

- « **Unti les origines** » - projeté le jeudi 17 et le vendredi 18 octobre au Camp de la Transportation. Ce film réalisé par Christophe Yanuwana PIERRE et produit par BERENICE MEDIAS CORPS a bénéficié d'une aide à l'écriture d'un montant de 2 500 € en 2014 puis d'une aide à la production d'un montant de 20 000 € en 2016.

- « **Les pépites du fleuve** » - projeté le vendredi 18 octobre au Camp de la Transportation. Ce film réalisé par Marie-Sandrine BACOL et produit par DYNAMO PRODUCTION a bénéficié d'une aide à la production d'un montant de 30 000 € en 2018.

- « **Césaire contre Aragon** » - projeté le vendredi 18 octobre au Camp de la Transportation. Ce film réalisé par Guy DESLAURIERS et produit par KREYOL IMAGES a bénéficié d'une aide à la production d'un montant de 15 000 € en 2017.

En soutenant le FIFAC, la Collectivité Territoriale de Guyane souhaite que la Guyane se positionne comme « Terre de Tournage » et que ce festival unique soit, pour la jeunesse du territoire, le terreau fertile de nouvelles vocations : que des talents de réalisateurs, de monteurs ou même d'acteurs (etc.) émergent, au féminin comme au masculin, suite aux rencontres et aux découvertes offertes par le FIFAC.

« Je suis convaincu du rôle de la Culture et du Cinéma comme vecteur d'émancipation, de réalisation et d'affirmation de son identité, de notre identité. La Guyane, Terre d'Amazonie, est riche de sa diversité, riche de son histoire, riche de ses luttes et riche de ses potentialités. Des richesses qu'il serait une chance de voir plus souvent sur grand écran, pour les Guyanaises, les Guyanais mais aussi et surtout pour le reste du Monde. »

Rodolphe Alexandre, Président de la Collectivité Territoriale de Guyane

Pour rappel :

La CTG soutient le FIFAC à hauteur de 50 000 euros :

- La Commission Permanente de la CTG réunie le 07 juin 2019 a attribué 10 000 € à l'Association AVM pour l'organisation de l'opération « Résidence Doc'Amazonie Caraïbes » et 10 000 € au Cinéma le Toucan pour l'opération « Festival America Molo Man ». Ces deux opérations ont été absorbées par le FIFAC qui comprend des projections en plein air (America Molo Man) et des Rendez-Vous professionnels (Doc Amazonie Caraïbes).

- Par ailleurs, la commission permanente réunie le mardi 24 septembre 2019 a attribué une subvention de 30 000 € à l'Association du Festival International du Film documentaire Amazonie-Caraïbes (AFIFAC) pour l'organisation du Festival.

En 2019, la CTG a subventionné le cinéma et l'audiovisuel en Guyane à hauteur de 680 000 €.



Chambre
Métiers
Artisanat
GUYANE



Formations de la CMA Guyane

SMO CONSULTATION & SUITE INVESTISSEMENT

AGENT IMMOBILIER
ACHAT - VENTE - IMMOBILIER D'ENTREPRISE

Votre projet immobilier
est unique

TEL : 0694 02 14 13

Actualité - Culture

PLEINS FEUX**Gessica Génés, lauréate du Prix Fiac 2019**

FA

Lundi 21 octobre 2019



La comédienne, réalisatrice et écrivaine haïtienne a été récompensée pour son documentaire « Douvan Jou ka lèvé » (Le soleil se lèvera) qui traite de la bi-polarité.

Gessica Génés (Haïti) est la lauréate du grand prix Fiac 2019 qui s'est tenu pour sa première édition à Saint-Laurent du Maroni (Guyane). Ce festival de film documentaire Amazonie-Caraïbe, présidé par Patrick Chamoiseau, a pour objectif, au même titre que le FIFO (Festival International du

Film documentaire océanien, qui se tient en Polynésie depuis 16 ans) de valoriser la création documentaire de la région et de dynamiser les filières de productions locales.

« "Douvan Jou ka l'évé" (Le soleil se lèvera) cherche à comprendre cette forme de bi-polarité culturelle exprimée principalement à travers notre spiritualité en m'appuyant sur mon cheminement personnel, marqué par la maladie mentale de ma mère. Une maladie qui selon elle est une malédiction des esprits vaudous. Ce film peut contribuer à nous faire aborder les questions de santé mentale avec plus de rationalité. De proposer un nouveau regard sur le pays et les habitants » explique l'auteure Gessica Génés.

CINÉMA

Le poignant Douvan Jou Ka Levé remporte le grand prix du Fifac

Mardi 22 Octobre 2019 - 03h15



Gessica Génés reçoit son prix sur la scène du camp de la Transportation, vendredi 18 octobre. - SZ

L'Haïtienne Gessica Génés, très émue, a reçu vendredi son prix devant les caméras de Guyane La 1ère et, surtout, devant un public saint-laurentais enthousiaste et chaleureux. Une conclusion en beauté pour cette première édition du Festival international du film documentaire Amazonie-Caraïbes, dont le retour en 2020 a été acté à l'occasion.

Le documentaire haïtien Douvan Jou Ka Levé a su séduire le jury du 1er Festival international du film documentaire Amazonie-Caraïbes (Fifac), vendredi à Saint-Laurent du Maroni, parachevant en beauté une semaine de cinéma qui a tenu ses promesses.

« La liberté n'est pas chose aisée, nous l'avons payée. Aujourd'hui, mon peuple doit mener un combat contre lui même : la liberté, ça ne se donne pas, ça se prend, nous pouvons la reprendre. » Visiblement émue, Gessica Génés, a ainsi salué son grand prix du Fifac, offrant au public du camp de la Transportation un message de liberté et d'espoir.

Des mots forts, au diapason d'un festival qui, tout au long de la semaine, a donné à ses 4 500 spectateurs (dont 500 élèves) moult raisons de réfléchir, de s'ouvrir au monde et à l'autre, de continuer à lutter pour ses droits, ses identités, son environnement. Chacun des treize documentaires en compétition, sans oublier les productions digitales présentées, a apporté aux spectateurs de Saint-Laurent et d'ailleurs son petit bout de puzzle, son regard singulier.

Le jury ne s'y est pas trompé : face à la pléthore d'œuvres, il a décerné deux honorables mentions, au sublime et poignant Le Vertige de la chute et à Last Street, salué pour la « maîtrise de sa construction » et « l'audace de sa narration ». Patrick Chamoiseau et son équipe ont aussi décerné le prix spécial du jury à

deux œuvres ex-æquo, Scolopendres et Papillons, œuvre choc sur la reconstruction après l'inceste, et Unti, les origines, du Saint-laurentais Christophe Pierre.

Un rendez-vous incontournable

Les lycéens ont récompensé Fabulous, d'Audrey Jean-Baptiste, tandis que le jury digital présidé par Doc Seven s'est laissé séduire par Now Come, court-métrage de Cédric Ross, bien connu des locaux pour son action avec AVM.

Forts de ce succès, mairie – Sophie Charles, « ravie », se dit fière « d'avoir ce festival » — et organisateurs se projettent dès à présent sur la deuxième édition du Fifac, qui aura lieu du 5 au 10 octobre 2020. Ils ne comptent pas s'endormir sur leurs lauriers : Frédéric Belleney, qui a déjà repéré « plein de petits choses à améliorer », fourmille encore d'idées pour faire du Fifac un rendez-vous incontournable. S. Z.



La cérémonie de clôture du Fifac a été diffusée en direct sur Guyane la 1ère. - sz



Je découvre

LES OFFRES
CANAL+

PUBLICITÉ

Festival du film documentaire Amazonie-Caraïbes

Christophe Yanuwana Pierre : "Être Guyanais, Amérindien et cinéaste ? Cela me paraissait impossible"



Aude Dassonville

Publié le 22/10/2019.



Christophe Yanuwana Pierre vient d'obtenir un prix spécial du jury au Festival international du film documentaire Amazonie-Caraïbes pour "Unti, les origines". Un témoignage bouleversant, quasi chamanique, marqué par les esprits et la force résiliente du réalisateur guyanais qui revient aux sources de sa culture amérindienne.

PUBLICITÉ

Sans nuance, immaculé, le blanc occupe tout l'écran. Seuls le murmure organique de la forêt et un glissement soyeux laissent deviner que le film a commencé. Alors que le regard s'habitue à ce néant, la silhouette d'une pirogue enfin se dessine. Frêle, furtive, elle se dénoue de la brume matinale amazonienne avec lenteur. Car tout est lent, dans *Unti, les origines*, le premier documentaire de Christophe Yanuwana Pierre. Tout est lent, parce que s'agiter ne sert à rien. Ni à dégager le poisson bourré de mercure pris dans les filets que les Kali'na relèvent au point du jour, ni à remonter les cours du fleuve et du temps pour revenir aux origines de ce peuple amérindien. Ce qui a été n'est plus, mais Christophe Yanuwana Pierre ne désarme pas : la culture amérindienne ne disparaîtra pas complètement puisque lui est là, avec sa caméra, pour ralentir sa course vers l'océan.

Hypnotique, poétique, *Unti, les origines* a reçu le prix du jury au [Festival international du documentaire Amazonie-Caraïbes \(Fifac\)](#) qui vient de s'achever à Saint-Laurent du Maroni – ex aequo avec *Scolopendres et papillons*, de Laure Martin Hernandez et Vianney Sotès. Son témoignage d'ancien gamin acculturé, devenu militant de la cause amérindienne à la mort de son père, a bouleversé les festivaliers et le jury ; la douceur, le calme et la puissance d'un mal-être en passe de devenir force frappe au cœur, que l'on soit Guyanais ou métropolitain. Entretien avec un homme serein de 26 ans, porte-parole de l'association Jeunesse autochtone de Guyane et premier réalisateur amérindien de Guyane.



Télérama
Abonnements
Faites le plein de culture en vous abonnant dès 1 € !



Télérama sorties

THEATRE
Rencontre
La Colline
#ChezSoi / Au creux de

Sur le site
Les Poissons Pilotes de la Colline
Du 25/03 au 30/04

Abonnés Offre gratuite >

SUR LE MÊME THÈME

Amazonie-Caraïbes

Fifac : dans l'ancien baigne guyanais, le festival du film documentaire libère les imaginaires

Entretien

Abonné Rencontre avec l'héroïne de "Warrior Women", égérie de la cause amérindienne

Lecture par-dessus l'épaule

Christophe Colomb, plus cannibale que les cannibales



Avec ce film, vouliez-vous témoigner d'une disparition, ou de la naissance d'une résistance ?

Au départ je voulais faire un film sur le suicide, celui d'une culture ; un film sur une acculturation, la nôtre. Nous subissons la mondialisation de plein fouet et perdons tous nos repères : notre rapport à la nature, aux morts, aux chants, aux parents, à la disparition d'êtres proches...

Le taux très élevé de tentatives de suicide chez les jeunes Amérindiens témoigne d'ailleurs de ce mal-être...

Il est vingt fois plus élevé que celui des Français. Nous devons faire avec un héritage historique assez lourd : la population des Amérindiens en Guyane est passée de trois cent mille à quinze mille en cinq cents ans. Sur la trentaine de peuples présents au début de la colonisation, il n'en reste que six. Moi, j'ai découvert que j'étais Amérindien à mon adolescence. J'écoutais du rap, j'étais un ado comme dans n'importe quelle série ; j'ai été élevé de manière assez traditionnelle, j'ai reçu ma culture quand j'étais enfant, mais je ne m'y intéressais pas.

— “Il y a une rupture entre les générations, les espaces de transmission n'existent plus.”

Comment peut-on appartenir à une communauté et en même temps rester indifférent à ce qu'elle subit ?

Je m'appelle Christophe. Ma mère, à l'époque de ma naissance, ne savait pas qui était Christophe Colomb. On savait qu'il s'était passé quelque chose, mais on ne savait pas quoi. Ma mère ne savait pas que celui qui a apporté le génocide s'appelait Christophe. Les jeunes ne savent pas qu'il y a une grande prise de parole des Amérindiens dans les années 80. Ils ne savent pas que Setelu est le dernier grand chef Kali'na, qu'il a mené la résistance des Amérindiens et qu'il n'a essuyé aucune défaite, ni devant les Espagnols, ni devant les Portugais, les Français, ou les Anglais. Cela ne s'apprend pas, et ne se transmet plus. C'est pour cela que, dans le film, je dis que j'ai l'impression que les aînés ne font rien pour que notre culture ne disparaisse pas. Il y a une rupture entre les générations, les espaces de transmission n'existent plus. Je vis avec mon temps, je ne suis pas dans un délire où il faudrait remettre nos pagnes et retourner dans la forêt. Mais on est nous, on est particuliers, et on fait partie de la diversité culturelle de la Guyane.



Pourquoi votre histoire ne vous est-elle pas enseignée ?

Pendant plus de quatre-vingts années, les générations de mes parents, de mes grands-parents et de mes arrière-grands-parents ont été enlevés de leur village pour être élevés par des frères et des sœurs. On les a mis de force dans des internats catholiques où il était interdit de pratiquer la culture Kali'na, où parler la langue était sanctionné. Pendant plus de quatre-vingts années, les Amérindiens n'ont pas élevé leurs enfants. En 1981-1982, on a obtenu la nationalité française. On est devenus des citoyens français et les enfants sont revenus sous la responsabilité de leurs parents. Mais avant cela, on était sous la tutelle de l'évêché de Cayenne. L'évêque était le représentant légal de tous les Amérindiens de Guyane ! Encore aujourd'hui, les prêtres sont payés par la collectivité territoriale de Guyane, la séparation de l'Église et de l'État ne s'applique pas. La Guyane dispose toujours d'un décret qui date de Napoléon et dit que c'est une terre à évangéliser.

Comment êtes-vous revenu aux sources de votre histoire ?

Le déclic s'est fait lorsque je suis parti en métropole faire mes études. Je voyais bien, dans le regard des gens, qu'on était différents. Soit tu avais une culture blanche occidentale, soit tu avais une culture afro-descendante de résistance ; mais nous, on ne trouvait notre place nulle part. Personne ne me ressemblait : aucun chanteur, aucun personnage de film, aucun héros amérindien, dans aucun film. Au final, je me suis dit que si on ne me racontait pas ma culture, je le ferais moi-même. J'ai interrogé ma mère, les vieilles dames des villages, pour savoir comment tout cela s'était fait, pourquoi on chantait tel ou tel chant, quelle était la cosmologie amérindienne, etc. Quand, à la mort de mon père, on a préparé la cérémonie d'entrée de deuil, j'en ai cherché le sens. Ma mère et ma grand-mère m'ont expliqué que chez nous, quand on meurt, on part par l'eau pour aller dans l'au-delà. J'ai demandé ce que signifiaient les dessins dont on orne notre corps. Ma mère m'a fait remarquer que ma question était très occidentale. « *Ce ne sont pas les motifs qui doivent t'intéresser, mais le sens de cette encre noire que tu poses sur ta chair* », m'a-t-elle rappelé. Les conceptions occidentales m'avaient formaté, je les ai déconstruites.

Pourquoi témoigner par l'image ?

Parce que c'est un format exceptionnel pour atteindre les gens de ma communauté. Je peux installer des lumières, un univers, une ambiance, un rythme, intégrer des sons et des paroles en kali'na ; les vieux peuvent témoigner, regarder le film, et le comprendre intégralement, du début à la fin. Ce qui m'a fait bizarre, c'est qu'il soit si bien accueilli par d'autres.

— “J’ai ressenti le besoin de raconter, or chez nous, on raconte seulement à travers soi.”

Unti, les origines rend compte de plusieurs disparitions : celle de votre culture, celle de votre fille, celle de votre père. Pourquoi réunir ces deuils ?

A la mort de mon père, j’ai décidé de m’engager totalement dans la préservation de ma culture, le militantisme et la création. La mort rappelle toujours que la vie est fragile, et qu’on doit en faire quelque chose. J’ai ressenti le besoin de raconter, or chez nous, on raconte seulement à travers soi. L’objectivité n’existe pas. Quant à la question de savoir pourquoi cela s’est fait par le cinéma, qui n’est pas un art traditionnel amérindien, c’est un hasard complet. Il m’est bien sûr arrivé, dans mon enfance, de m’imaginer faire des films. Mais en Guyane ? Dans l’Ouest Guyanais ? A Saint-Laurent du Maroni ? Un Amérindien ? Cela paraissait impossible.

Je suis parti faire des études à Nancy (une licence en aménagement du territoire), mais je ratais tout ce que j’entreprenais. Je suis rentré, par manque d’argent. C’est la directrice d’une petite association, qui savait que je projetais des films dans mon village pour montrer aux habitants autre chose que les telenovelas dont nous bombarde la télé brésilienne, qui m’a suggéré d’en faire un moi-même. Aujourd’hui, je ne me vois plus faire autre chose ; c’est un support complètement adapté à ce que j’ai envie de faire avec mon peuple.



Vous avez toutes les raisons d’être en colère, et pourtant, on ne l’entend pas...

Chez nous, on ne hausse pas le ton. Les anciens parlent de « *colère juste* », parce que c’est le moteur, la motivation, l’esprit guerrier. Ce n’est pas une colère négative, où on se contente de tout casser... La colère juste est légitime, parce qu’on nous a fait du mal, mais de notre côté, nous ne devons pas nous réduire à ça. Ce film n’est pas « *peace and love* » non plus. Nous sommes des peuples guerriers, et nous avons le culte du guerrier – se montrer fort, ne pas avoir peur de la confrontation physique, etc. Si on doit mourir au combat, on meurt au combat. C’est une fierté.

— “Dans ma culture, la transmission se fait notamment à travers la femme.”

Quel sera le thème de votre deuxième film ?

Le premier était une expérience, une invitation à rentrer dans le monde amérindien. Le deuxième parlera de transmission. Dans ma culture, elle se fait notamment à travers la femme. Ma mère m’a toujours dit que la langue devait être transmise, sinon on devenait sourds aux messages des aînés. Je vais accompagner notre dernier chamane dans l’organisation d’une ultime cérémonie destinée à guérir le monde et renverser le déséquilibre causé par l’homme. Je veux aussi comprendre comment naissent les chants, car il y a une folklorisation de la culture kali’na : les jeunes savent chanter, jouer du tambour traditionnel, mais ils ne créent plus de chants. Or chez nous, on dit qu’on est homme quand on crée. Créer est ce qui nous permet d’exister, et partager est ce qui nous permet de vivre.

Votre constat, par la force des choses, est désespéré...

Le constat est sombre et triste, mais il ne peut pas en être autrement. Mais si je fais tout ça, c’est parce que j’ai plein d’espoir en moi. On est à un tournant décisif de notre épopée à travers les âges. Décisif parce que le dernier chamane va disparaître et qu’il n’a pas de successeur. Pourtant, ses paroles sont simples. Il dit tout le temps : « *Rien ne disparaît, tout se transforme.* » Alors si on veut continuer à survivre en tant que peuple, nous les Kali’na (un mot qui signifie « homme », tout simplement), on doit se réinventer, renaître, changer, en permanence. C’est le triste sort des peuples qui vivent sous domination. Mais il faut accepter cette domination si on veut continuer à résister.

LE PALMARÈS DU FIFAC

Outre ce double prix spécial, le jury présidé par [Patrick Chamoiseau](#) a distingué le documentaire *Douvan Jou Ka levé*, de l'Haïtienne Gessica Geneus, dans lequel la réalisatrice cherche les origines de la maladie mentale de sa mère dans la « *maladie de l'âme* » de son peuple, très porté sur la spiritualité. Des mentions spéciales ont été attribuées à *Last Street*, d'Amanda Sans Pantling (Espagne-Jamaïque), et au *Vertige de la chute*, de Patrizia Landi et Vincent Rimbaux (France-Brésil). Les lycéens ont accordé leurs faveurs à *Fabulous*, de la Guyanaise Audrey Jean-Baptiste, un portrait de Lasseindra Ninja, icône du voguing, de retour en Guyane après des années d'absence. Le prix du meilleur contenu digital est allé au Guyanais Cédric Ross pour *Now Come*.

[Télévision](#)[Amazonie](#)[Fifac](#)[Guyane](#)[amérindien](#)[documentaire](#)[Film documentaire](#)[Entretien](#)[Entretiens](#)[rencontre](#)[Christophe Yanuwana Pierre](#)

Lycée • Seconde • Actualité • La prix des lycéens du Fifac récompense le documentaire "Fabulous"

Seconde

Accueil

Actualité

Français

Histoire

Géographie

SVT

Maths

Physique-chimie

Enseignement moral et civique

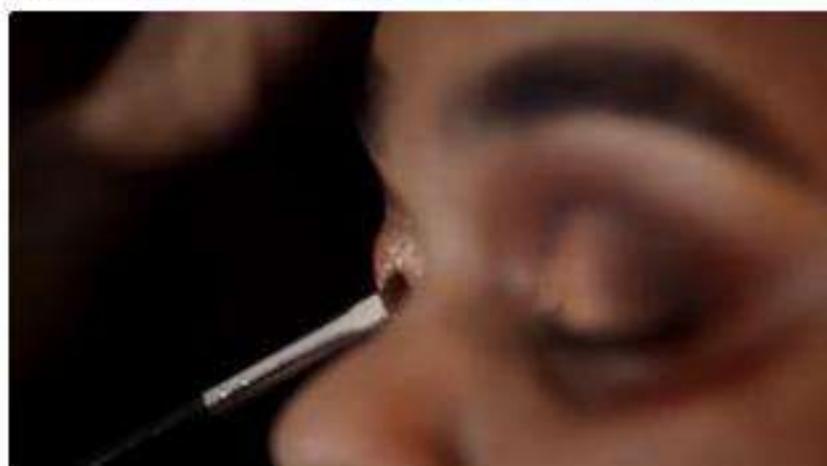
Sciences numériques et technologie

Sciences économiques et sociales

Langues vivantes

Sport

Options



Actualité • 06/02



La prix des lycéens du Fifac récompense le documentaire "Fabulous"

Le FIFAC, premier festival de documentaires en Guyane

Le Fifac (Festival international du film documentaire Aristide Corabia) a eu lieu en Guyane à Saint-Laurent du Maroni du 14 au 18 octobre. Pour ce premier rendez-vous, 21 films ont été projetés dont 12 en compétition. Les projections ont eu lieu dans un décor "insolite", la **camp de la transportation**.

Quels sont les pays et les histoires mis en avant ?

Haïti, Trinidad, la Venezuela, la France, la Colombie, la Martinique, la Guadeloupe, l'Égypte, la Jamaïque et la Guyane sont les pays qui étaient représentés dans les films en compétition. Ces documentaires illustrent la diversité, l'authenticité des peuples, des cultures et des identités du bassin Amazone-Guyane.

Quels sont les documentaires récompensés ?

Le jury présidé par le romancier martiniquais Patrick Chamoiseau a récompensé 4 documentaires.

La classe de Terminale option Cinéma du lycée Prévot à Cayenne et la classe de Première option Cinéma facultative du lycée Léopold Sédar Senghor de Mana ont constitué le jury des lycéens. Chaque jour quatre lycéens championnent les documentaires qu'ils avaient vus. Il s'est le documentaire "Fabulous" réalisé par Audrey Lam-Baptiste qui a retenu leur attention : « Ce film est très dynamique. On retrouve un besoin de recherche et d'acceptation de soi et aussi par les autres. On repère donc cette production, un monde qui se sépare de la société mais aussi auquel on ne prête pas attention. Ce film nous invite à changer les mentalités pour évoluer. Cette réalisation est intéressante parce qu'elle fait tomber les préjugés. Elle nous amène à revoir les autres d'une nouvelle manière avec respect et vitalité. "Fabulous" a donc logiquement reçu le **prix des lycéens**. Le film dénonce l'homophobie en Guyane et raconte l'histoire d'une danseuse de rue qui se livre habillée avec la volonté de transmettre son art « le voguing ».

Trois autres documentaires ont été primés :

- Le **grand prix** du FIFAC a été décerné au film "Hacién" « Douvri' zou ka révé » (le jour de l'événement) de Désiré Génésis.
- Le **prix spécial du jury** a été attribué ex-aequo aux documentaires « Scopopenses et pupilles » (Martinique) réalisé par Laura Morlin-Hernandez et Yannick Sotès et « Un'hae originale » (Guyane) réalisé par Christophe Yanwanda Pierre.
- Il le **prix du meilleur contenu digital** a récompensé Cédric Ross pour « New Comix ».



Clap de fin pour la 1ère édition du FIFAC en partenariat avec la CTG

Actualités, Culture

Clap de fin pour la première édition du FIFAC en partenariat avec la CTG

Le FIFAC s'est achevé ce vendredi 18 octobre. Pour rappel, deux films guyanais accompagnés par la CTG sur les 13 en compétition, étaient diffusés lors de la 1^{ère} édition du Festival International du Film documentaire Amazonie-Caraïbes.

Ces deux productions issues du programme Doc Amazonie-Caraïbe soutenu à hauteur de 10 000€ et porté par les associations Atelier Vidéo & Multimédia et Docmonde et de la collection Lumières d'Amazonie-Caraïbe abordent des thèmes variés, tels que :

- l'homosexualité sur le territoire
- ou encore le regard d'un jeune amérindien sur sa communauté

Le palmarès de la 1ère édition du FIFAC:

GRAND PRIX DU FESTIVAL

Le film « **Douvan Jou ka lèvé** », de Géssica Génêus

PRIX DU MEILLEUR CONTENU DIGITAL

Le film "Now Come", de Cédric Ross

PRIX SPÉCIAL DU JURY

Le film « **Unti, les origines** » ex aequo avec « Scolopendres et Papillons » de Laure Martin Hernandez et Vianney Sotès.

Ce film réalisé par Christophe Yanuwana PIERRE et produit par BERENICE MEDIAS CORPS a bénéficié d'une aide à l'écriture d'un montant de 2 500 € en 2014 puis d'une aide à la production d'un montant de 20 000 € en 2016.

PRIX DES LYCEENS

Le film « **Fabulous** », d'Audrey Jean-Baptiste

Ce film produit par SIX ONZE FILMS en partenariat avec DAMNED FILMS a bénéficié d'une aide à la production d'un montant de 20 000 € en 2016.

PRIX DES LYCEENS

Le film « **Fabulous** », d'Audrey Jean-Baptiste

Ce film produit par SIX ONZE FILMS en partenariat avec DAMNED FILMS a bénéficié d'une aide à la production d'un montant de 20 000 € en 2016.

La Collectivité Territoriale de Guyane félicite l'ensemble des équipes, des réalisateurs, des producteurs pour la qualité des films présentés lors de ce festival et souhaite que la Guyane soit le berceau de projets qui favorise l'émergence de talents locaux, valorise le territoire en images et encourage un développement économique du territoire à travers son rayonnement culturel.

« Vertige de la chute / Ressaca » : Rencontre au FIFAC avec la coréalisatrice Patrizia Landi

By Fanny Belvisi on 21 novembre 2019 in Entretiens



EDITION / PODCASTS / ABONNEZ-VOUS !

C'est un film d'abord rencontré au Fipadoc, encore récemment sélectionné en compétition aux *Échelles documentaires*, et que nous avons eu le plaisir de retrouver au 1er FIFAC, en Guyane. Également passé par le FIGRA ou le Dok.Fest de Munich, « *Vertige de la chute* » a récemment obtenu une mention spéciale au *prix Italia*. Le documentaire de Vincent Rimbau et Patrizia Landi a été diffusé en mars 2019 sur France 2, et plus récemment sur LCP dans une version plus courte de 52 minutes disponible en replay.



[EN VENTE !] « Cinema Makers, le nouveau souffle des cinémas indépendants »

22 novembre 2019 1 comment

[PREVENTES] « Cinema Makers : Le nouveau souffle des cinémas indépendants »

« Les nouveaux territoires de la création documentaire » : Visite du studio VR Felix & Paul

C'est un film élégant et brut. « *Vertige de la chute / Ressaca* » a l'étoffe de ces documentaires qui vous capturent dès les premières images et vous embarquent dans leur valse sans vous laisser aucun répit. Un pur voyage de cinéma, en même temps qu'une traversée saisissante de la réalité d'une ville, Rio, et d'un pays, le Brésil, qui ont, eux, arrêté de danser.

Derrière la photographie impeccable des plans, derrière le sfumato noir et blanc qui irradie les images de l'intérieur d'une lumière tamisée et magique, « *Vertige de la chute / Ressaca* » raconte l'histoire d'une gueule de bois. La descente en enfer d'un pays subissant de plein fouet la crise économique, alors même qu'on pensait sa croissance assurée.

La caméra de Vincent Rimbau et Patrizia Landi saisit ce chant du cygne. Elle lui donne un visage : celui de l'Opéra de Rio et de sa troupe de danseurs de ballet. Icône de cette cité de feu, l'Opéra s'est pourtant vidé de ses couleurs et menace de fermer. « *Vertige de la chute / Ressaca* » filme avec grâce le parcours croisé des artistes et salariés de cette institution – et de ce pays – en déclin. Nous avons rencontré la coréalisatrice Patrizia Landi en Guyane.



Le Blog documentaire : *Comment est né le projet de Vertige de la chute/Ressaca ? Et votre collaboration avec Vincent Rimbau ?*

Patrizia Landi : C'est Vincent qui a eu l'idée de travailler sur la crise au Brésil. Il est Français et cela fait 12 ans qu'il vit dans ce pays. Il est marié, il a deux enfants, et comme la situation s'aggravait au Brésil, que l'économie était en train de dégringoler, il a pensé quitter le pays avec sa famille.

Il voulait **faire un film sur l'effondrement du Brésil** qui, après trois ans de croissance économique fulgurante, s'est littéralement écroulé. Stéphanie Lebrun, la productrice de Babeldoc, a adoré l'idée.

Au départ, Vincent devait porter le documentaire seul, mais cela s'est avéré compliqué. Il m'a donc proposé de rentrer dans le projet. Nous avons déjà travaillé ensemble, mais sur deux « petites » histoires.

C'est également à ce moment là que nous avons appris que certains danseurs de l'Opéra travaillaient parallèlement comme chauffeurs de taxis. Cette information nous a permis de préciser l'intention du film : parler de la crise à travers la vie de personnages très forts. Nous avons donc cherché ces personnages, et une fois que nous les avons trouvés, le film était né d'une certaine manière !

L'Opéra de Rio comporte un large éventail de personnages possibles. Comment avez-vous fait votre choix parmi tous les artistes qui passent entre les murs de cette institution ?

Nous voulions faire un film qui soit très proche de l'esthétique du cinéma, et pour cela nous ne voulions pas avoir recours à des interviews posées. Bien sûr, nous avons beaucoup fait parler nos personnages, mais nous avons choisi de ne jamais utiliser ces entretiens de manière brute. Nous souhaitions **prendre le contre-pied de la manière traditionnelle de faire des documentaires**.

Pour pouvoir relever ce défi, il était indispensable de choisir et de filmer des personnes qui sont dans une action. Nos personnages devaient donc être en train de faire ou de vivre quelque chose : le personnage de Filipe est conducteur de taxi ; Marcia, la première danseuse, allait quitter l'Opéra ; João va dans les favelas et revient au théâtre. Ce sont des personnages en mouvement !

Le deuxième aspect, c'est que nos personnages devaient évidemment être prêts à être devant la caméra. Avec Marcia, cette connexion a toujours été très simple. Elle a été extrêmement ouverte à la caméra. C'était d'autant plus incroyable qu'il est très difficile de filmer un artiste, et encore plus une danseuse de ballet ! Briser cette atmosphère de perfection qui règne autour d'elle, cette volonté de contrôler son image, peut être tellement difficile ! Mais Marcia s'est prêtée au jeu. Elle a accepté très facilement de sortir d'une posture rigide.

Vertige de la chute marche sur un fil : la frontière entre le documentaire et la fiction est ténue. Comment avez-vous procédé pour brouiller les pistes ?

Au moment où le théâtre a commencé à décliner, les artistes ont appelé de nombreux journalistes pour sensibiliser l'opinion, et aussi pour les aider à résoudre cette situation.

Lorsque nous sommes arrivés dans ce contexte, nous avons indiqué aux artistes que **nous n'étions pas là pour faire un reportage, mais un documentaire**. Mais cette distinction de genre n'est pas forcément très claire pour un danseur de ballet.

Nous sommes venus tous les jours. A un certain moment, ils ont commencé à s'interroger : « *Vous êtes encore là ? Mais quand est-ce que vous allez arrêter ?* »

Nous étions convaincus de faire le film en deux ou trois mois. En fait, cela nous a pris beaucoup plus de temps car la situation était explosive. Nous ne pouvions pas partir ! Nous avons donc construit le film avec les personnages. Au fur et à mesure que le temps passait, nous étions de plus en plus impliqués dans cette histoire. Ils ont tous fini par jouer le jeu, et après deux mois, personne ne nous a plus rien demandé. Nous faisons partie du groupe, c'était très naturel !

Comment avez-vous pensé la structure de votre film entre l'intérieur et l'extérieur de l'Opéra ? Pourquoi ce choix de l'organiser en chapitres autour des personnages ?

La construction du film s'est faite au montage. Nous savions que nous voulions filmer nos personnages à la fois dans le théâtre et en dehors du théâtre. Quand vous faites un documentaire, vous devez utiliser tout ce que vous pouvez. Ce n'est pas comme un film de fiction où vous avez la possibilité de construire des scènes. Dans notre cas, si toute l'action avait été centrée sur le théâtre, cela aurait été trop restrictif. Nous voulions montrer comment la vie personnelle de nos personnages était aussi affectée.

En restant à l'intérieur du théâtre, nous n'aurions pas atteint l'intimité de leurs vies. Ce qu'ils montrent à l'intérieur des murs du théâtre, c'est leur force, leur résistance, leur lutte. Mais **quand ils rentrent chez eux, d'autres émotions les traversent** : la tristesse, l'anxiété. Le spectateur peut voir les problèmes qu'ils rencontrent dans leur vie de famille. L'organisation en chapitres permettait de montrer plus clairement, non seulement le combat et la violence, mais aussi l'impact émotionnel de cette situation dans leur intimité.

L'une des scènes que je préfère, qui apporte beaucoup de légèreté au documentaire, c'est lorsque João parle des femmes avec son petit-fils. Quand on montre le film, les spectateurs rient, et nous-mêmes, nous nous sommes tellement amusés en la tournant ! Nous n'aurions jamais capté cet instant de vie si nous avions décidé de rester à l'intérieur de la vie de l'opéra.



Vous avez filmé en noir et blanc. Pourquoi ce choix ? Outre l'esthétique ce que cela donne au film, qu'est-ce que ce parti-pris apporte à son propos ?

Vincent voulait tourner en noir et blanc. Son choix dramatise l'enjeu du film. C'est aussi un hommage au cinéma italien du nouveau réalisme d'après-guerre.

Par ailleurs, le Brésil a toujours été vu – et montré – comme le pays de la couleur, de l'été, du carnaval. Pour beaucoup de personnes, c'est le pays de la lumière, de la joie, de la fête. Le Brésil est vendu comme un pays un peu futile. Même lorsque les choses s'écroulent, tout le monde continue à danser la samba ! **Cette esthétique est une tentative de casser l'image idyllique qu'ont les gens du Brésil.** Le noir et blanc donne assurément une atmosphère plus mélancolique.

Le film met en évidence un contraste poignant entre la photographie impeccable et léchée, la beauté des corps dans la danse, et la situation chaotique du pays. Vertige de la chute a-t-il été projeté au Brésil ?

Le film n'a été montré qu'une seule fois pour le moment dans un festival très politique. A la cérémonie d'ouverture, il y avait d'ailleurs Fernando Haddad, qui était l'adversaire politique de gauche du président Jair Bolsonaro. Il n'a malheureusement pas gagné les élections, mais il était présent au festival.

Montrer *Vertige de la chute* dans ce festival était une belle expérience, même si c'est un festival qui n'est pas exclusivement dédié au documentaire. Il y a aussi de la fiction. Le combat n'est donc pas très « juste ». Mais nous n'avons aucun regret, c'était un bon endroit pour diffuser le film pour la première fois.

Mais depuis, il n'y plus eu aucune projection, même pas à Rio ! **Les personnages du film ne l'ont toujours pas vu !** C'est vraiment dommage. Nous devons trouver le moyen d'organiser une Première à Rio, mais nous n'en avons pas encore eu la chance. Nous avons essayé de passer par le consulat de France, organiser une projection à l'intérieur de l'Opéra, mais il y a beaucoup d'intérêts en jeu... et cela n'a toujours pas été possible.



Quelle est la situation à l'Opéra actuellement ? Et au Brésil plus généralement ?

Pour les artistes de l'Opéra de Rio, la situation s'est un peu améliorée. En réussissant à faire connaître leur sort, ils sont parvenus à parler au monde et cela a donné une image tellement négative du gouvernement et de la ville qu'ils ont pu se faire payer ! L'action des médias a été bénéfique. En revanche, **ils ne dansent plus tellement et ils ne créent plus de nouveaux spectacles**. L'Opéra fonctionne surtout comme un espace de location. Les danseurs répètent, essaient d'aller de l'avant mais il n'y a plus de grands projets comme avant. C'est un énorme impact sur leur vie professionnelle.

Concernant le Brésil, c'est une année très spéciale. On ne sait pas quand – et si – les festivals vont avoir lieu. Auront-ils l'argent nécessaire pour exister ? En raison de l'effondrement de l'industrie de la culture, toutes les manifestations ont perdu leurs sponsors et le gouvernement est en train de changer les directeurs des festivals les plus politiques du pays...

Le festival de Rio, qui est notre festival de Cannes à nous, a dû être repoussé cette année de septembre à décembre, pour trouver des financements. Ils ont recours à du *crowdfunding* ! J'ai moi-même mis de l'argent dans cette campagne ! Vous vous imaginez, un festival qui avait toujours été financé par la mairie de la ville !

Certains danseurs pensent-ils, comme Marcia dans le film, à quitter le pays ?

Ils pourraient. Ils ont reçu des invitations pour aller danser à l'étranger. Mais **c'est très difficile de quitter le Brésil**. Ils sont très attachés à leur pays, à leur famille.

Il y a encore quelques années, c'était un rêve pour les jeunes danseurs de faire partie de cet Opéra. Maintenant, la nouvelle génération préfère aller dans des compagnies de danse privées. Nous sommes donc en train de perdre cette tradition alors que nous avons les meilleurs danseurs de ballet à l'intérieur de l'Opéra ! Et cette fuite n'a pas seulement lieu dans le champ artistique. Les intellectuels, les chercheurs, les scientifiques s'en vont du pays.

Le film a déjà voyagé dans plusieurs festivals. Qu'attendez-vous de cette sélection au FIFAC ?

Le fait que ce film soit accepté et reconnu à l'international est vraiment très important pour nous. Tant que nous aurons des ressources pour filmer, pour faire du cinéma et du documentaire au Brésil – je ne sais pas encore pour combien de temps – **notre meilleur chemin sera celui de la coproduction avec d'autres pays**. La bonne réception de *Vertige de la chute* nous ouvre donc des portes. Le FIFAC est une nouvelle occasion de montrer la situation tragique du Brésil. Si nous pouvons continuer à attirer l'attention de diffuseurs, c'est déjà une victoire

Propos recueillis par Fanny Belvisi

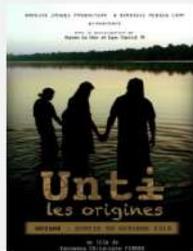
« Unti, les origines » : Christophe Yanuwana Pierre renoue avec ses racines amérindiennes

By Fanny Belvisi on 28 novembre 2019 in Festivals

[Tweeter](#) [Share](#) [Share](#)

EDITION / PODCASTS / ABONNEZ-VOUS !

Le jury du **1er FIFAC, Festival International du Film documentaire Amazonie-Caraïbes**, a décerné le mois dernier deux prix spéciaux. L'un à « **Scolopendres et Papillons** », de Laure Martin Hernandez et Vianney Sotès, qui sera diffusé ce 1er décembre sur France Ô. L'autre à « **Unti, les Origines** », de Christophe Yanuwana Pierre, sur lequel nous avons choisi de revenir tant la démarche du réalisateur est profonde, et puissante.



[EN VENTE !] « Cinema Makers, le nouveau souffle des cinémas indépendants »

22 novembre 2019 1 comment

[PREVENTES] « Cinema Makers : Le nouveau souffle des cinémas indépendants »

« Les nouveaux territoires de la création documentaire » : Visite du studio VR Felix & Paul

Dès les premières images du film, le ton est donné. Un manteau brumeux enveloppe la déambulation lente, sinieuse – presque hypnotique – d'une pirogue sur les eaux du fleuve Maroni. « **Unti les origines** » est le récit d'une quête identitaire. Le parcours d'un réalisateur qui, après avoir louché pendant des années avec la civilisation blanche occidentale à laquelle il appartient en tant que Guyanais, décide de reconquérir la culture amérindienne ancestrale de ses parents et de sa communauté.

Avec douceur, la voix-off du film esquisse la violence de ce combat intérieur et nous emmène dans les méandres de ce retour aux sources.

Un voyage fascinant où les esprits chamaniques irriguent les images et leur flux.



Le Blog documentaire : *Il s'agit de votre premier documentaire. A quel moment de votre vie ce désir de filmer la communauté amérindienne des Kali'na, à laquelle vous appartenez, est-il arrivé ?*

Christophe Yanuwana Pierre : Le décès de mon père, dont il question dans le film, a été le moment où j'ai décidé que j'allais m'engager dans les activités liées à la préservation du monde amérindien. L'expérience de la mort rappelle toujours que la vie est fragile et qu'on doit en faire quelque chose. Ça a été un moment décisif dans ma vie.

Néanmoins, **la raison pour laquelle j'ai choisi de faire un documentaire est un hasard complet**. Dès mon enfance, j'ai toujours eu l'envie de réaliser des films, mais à Saint-Laurent du Maroni, en Guyane, pour un Amérindien, cela me paraissait impossible.

Je suis parti à Nancy faire une Licence d'aménagement du territoire. Je ratais tout ce que j'entreprenais et je suis donc rentré par manque d'argent. C'est en revenant ici que j'ai eu l'opportunité de raconter les réalités de mon peuple, à travers mon expérience personnelle. Je projetais des films dans mon village, grâce à une petite association, et à un moment la directrice m'a dit : « *Pourquoi tu ne ferais pas ton propre film ?* »

Pour comprendre ce dont j'avais envie de parler, je suis allé à la rencontre des autres communautés. J'ai vu l'état des autres villages en dehors du mien, **j'ai constaté que nous n'étions pas respectés sur nos propres terres**. Cela m'a énervé et donné la volonté de faire exister cette situation.

Aujourd'hui, je ne me vois pas faire autre chose. Le cinéma est un support adapté à ce que j'ai envie de faire avec mon peuple : transmettre des émotions.



Comment se portent les communautés amérindiennes aujourd'hui en Guyane ?

La situation des Amérindiens en Guyane n'est pas très glorieuse. Nous devons composer avec un héritage historique lourd. Nous sommes passés de 300.000 Amérindiens à 15.000 en 500 ans. D'une trentaine de peuples au début de la colonisation, il n'en reste plus que 6 ! C'est une disparition physique énorme, un vrai génocide.

Au départ, je voulais d'ailleurs faire un film sur le suicide. Plutôt que d'interroger des statisticiens, des anthropologues ou des sociologues, **je voulais donner à voir l'intérieur d'une communauté et le mal-être qui peut exister**. Le suicide des jeunes amérindiens est 20 fois plus élevé qu'en France ! Depuis janvier, il y a eu 6 suicides chez les Wayana et une cinquantaine de tentatives. Sur une communauté de 1.500 personnes, c'est énorme !

Je voulais parler du suicide culturel. Nos communautés subissent la mondialisation de plein fouet, avec toutes les pertes de repères qui vont avec : le rapport à la nature, à la mort, aux chants, aux parents...

Justement, vous expliquez dans le film que, pendant longtemps, vous n'avez pas été conscient de votre propre identité amérindienne. D'une certaine manière, vous vous êtes « fondu » dans le modèle occidental. A quel moment cette prise de conscience s'est faite ?

J'ai découvert que j'étais Amérindien à mon adolescence. Avant, je ne m'étais jamais interrogé là-dessus. J'écoutais du rap, j'étais un ado comme les autres. J'avais pourtant reçu la culture amérindienne traditionnelle, mais je ne m'y intéressais pas.

Le déclic est apparu quand je suis parti faire mes études en France. Je voyais bien dans le regard des gens que j'étais différent. **Je ne trouvais nulle part ma place dans cette culture blanche occidentale**. Personne ne me ressemblait, aucun chanteur, aucun personnage de film ! Il n'y avait aucun héros amérindien au cinéma !



J'ai fini par interroger ma mère et les vieilles dames des villages pour comprendre ma culture. La préparation de la cérémonie funèbre pour mon père a été une bonne occasion : Pourquoi on chante ? Que se passe-t-il chez nous quand on meurt ? Chez les Catholiques, il y a l'ange Gabriel et on va au paradis. Chez nous, c'est par l'eau que l'on rejoint l'au-delà. J'ai cherché le sens de tous ces rites. Cela m'a permis de déconstruire des conceptions occidentales que j'avais et qui m'avaient formaté.

Pour autant, je m'empare du cinéma qui n'est pas un art traditionnel amérindien. La plupart des vieux ne savent pas lire. Grâce au film, je peux installer des lumières, un univers, une ambiance, un rythme, avoir des sons et la parole en kalin'a. Quand j'ai présenté mon film au village, ils étaient contents parce **c'était le seul film qu'ils pouvaient comprendre intégralement**. Même le rythme leur était familier.

On sent que, dans votre film, vous êtes allé au bout du processus d'acculturation. A un point de non-retour. Comment vous situez-vous aujourd'hui dans cette double culture qui est la vôtre ? Est-elle toujours source de malaise chez vous ?

Je maîtrise ce passage d'une culture à l'autre. L'accepter ou pas ne peut créer que des frustrations. Aujourd'hui, un jeune Amérindien équilibré, c'est celui qui arrive à sautiller entre ces deux mondes, comme il peut, quand il veut.

J'ai un téléphone portable, des lunettes, j'écoute de la musique. Il faut vivre avec son temps. Je ne suis pas dans un délire où je souhaiterais retourner dans le passé, repartir dans la forêt et remettre nos pagnes. Mais **je ne suis pas non plus ce que l'on montre de nous à la télévision ou dans les clips**.

Nous sommes des communautés particulières, et la diversité culturelle en Guyane, ce n'est pas juste une carte postale ou un truc joli à dire dans un discours politique. A mon sens, ce *melting-pot*, ces cultures multiples représentent une immense opportunité : celle de se confronter à des expressions différentes de l'intelligence humaine.



Vous parlez beaucoup du « rythme » de votre film. De fait, Unti, les origines a une cadence très particulière, lente avec des moments où les images et la voix-off flirtent avec des incantations chamaniques. Comment avez-vous travaillé cet aspect ?

Le rythme du film est en adéquation avec le ton du voyage qui dure aussi plusieurs jours. Le temps de la préparation de la cérémonie pour mon père a aussi pris presque deux ans. Et puis, on ne parle pas très vite dans notre langue. Nous ne sommes pas des Espagnols, et je ne suis moi-même pas quelqu'un de pressé !

Je voulais donc qu'on prenne le temps. Le film s'est construit au moment du montage, mais nous avons passé beaucoup de temps à réfléchir sur l'ambiance des images.

Au-delà de la lenteur, on sent un ton très apaisé dans votre film. Étrangement, cette douceur semble en contradiction avec son propos engagé sur les communautés amérindiennes, ou même sur les drames personnels que vous traversez dans le film, comme la mort de votre père, puis celle de votre fille...

Il y a beaucoup de colère dans mon propos, mais cela ne me fait pas hausser le ton pour autant ! Chez nous, il y a quelque chose que les anciens appellent « la colère juste ». On doit être en colère pour avancer, parce que c'est un moteur, une motivation. C'est l'esprit du guerrier. Mais ce n'est pas de la colère négative où nous devons juste tout casser... **C'est une « colère juste » parce qu'elle est légitime**, parce qu'on nous a fait du mal, mais nous ne devons pas nous réduire à cela.

Il y a évidemment aussi de la tristesse, ainsi qu'une promesse. Le projet de mon film, c'est également de donner un peu d'individualité aux Amérindiens. On a tendance à dire « Les Amérindiens » et à nous réduire uniquement à notre système collectif. Mais nous existons également individuellement ! Comme n'importe quelle personne sur terre, on perd des êtres proches qu'on aime. Nous devons faire face à la mort et aux regrets. Cette individualité des Amérindiens n'existe nulle part dans l'œuvre cinématographique. On pose majoritairement un regard anthropologique sur nos pratiques : « *les Amérindiens font du manioc* », « *pour faire le deuil ils coupent leurs cheveux* », mais jamais on explique pourquoi c'est important pour nous de couper nos cheveux. Par mon film, j'ai voulu donner de la profondeur à ces gestes et un sens à ces coutumes.



La tranquillité de votre voix cache donc un véritable combat. Comment militez-vous pour la cause amérindienne et quels sont vos objectifs ?

J'ai un engagement associatif à travers une association militante qui s'appelle [La jeunesse autochtone de Guyane](#) avec laquelle nous organisons des manifestations. Nous échangeons et nous sommes en réseau avec les autres communautés amérindiennes du Brésil, du Surinam, du Canada...

Mon film est peut-être calme, mais il n'en est pas moins guerrier, à l'image de notre peuple. Nous nous battons pour le respect de nos terres, pour la fin de l'orpaillage légal ou illégal.

Nous nous mobilisons contre tous ces projets qui veulent s'implanter sur nos terres et qui peuvent mettre l'eau en danger. Chez nous, le plus important, c'est l'eau. C'est ce qui a permis la vie. Que tu sois noir, blanc, Amérindien, pauvre ou riche, tu as besoin d'eau matin, midi et soir. Quand on développe un projet qui peut menacer la qualité de l'eau, c'est la vie même qu'on est en train de mettre en péril.

Votre film a reçu le Prix spécial du Jury. Cette reconnaissance était-elle importante pour vous ?

Mon prix, je l'avais déjà eu ! J'ai fait un film dans ma langue, j'ai pu raconter mon histoire. Ma famille est fière de moi, ma femme et mes enfants vont bien... j'ai mon prix ! Hier, j'avais une projection avec des lycéens de la ville de Mana et j'ai passé du temps avec ce petit groupe de jeunes. Pour moi, c'est important qu'ils comprennent qu'ils ne sont pas seulement des objets sur lesquels on pose un regard, mais qu'eux aussi ont le droit de s'emparer d'un outil tel que le cinéma pour poser à leur tour un regard sur les choses et sur le monde. Entre Saint-Laurent et Mana, il y a un millions de récits à raconter, que ce soit en fiction ou en documentaire.

Jusqu'ici, notre histoire a été écrite ou racontée par les vainqueurs. Tant que nous ne le ferons pas nous-mêmes, nous serons perdants. **Nous avons la responsabilité de nous réapproprier notre histoire.** C'est important qu'on puisse voir les regards des pays voisins de la Guyane et que la créativité ne soit pas le monopole de nos anciens ennemis.

Mon film a été monté en Ardèche, à Lussas [*Ardèche images est coproducteur du film*]. C'était super, car le producteur Jean-Marie Barbe est d'abord venu ici, dans mon village, puis c'est moi qui suis allé dans leur village. J'ai pu voir comment ils vivaient, comment se faisait le fromage, le vin. Pour une fois, je me retrouvais comme eux quand ils viennent ici. Cet échange doit se faire dans les deux sens. D'ailleurs, peut-être que je finirai par faire un film sur le vin... Je suis fasciné par tout l'amour qu'il peut y avoir pour le vin en France métropolitaine. Pourquoi pas ?

Propos recueillis en Guyane par Fanny Belvisi

Lire aussi...

- [Au 1er FIFAC, une pluralité de regards et d'histoires qui reflètent l'Amazonie-Caraïbes](#)
- [Patrick Chamoiseau, président du jury du FIFAC : « J'ai besoin des documentaires »](#)
- [« Vertige de la chute / Ressaca » : Rencontre au FIFAC avec la coréalisatrice Patrizia Landi](#)



• DOCUMENTAIRE 10.00

Scolopendres et papillons

La longue litanie des maux qui rongent sa vie s'égrène en une liste sans fin tandis que Fabienne, muette, plante son regard acéré dans l'œil de la caméra. Daniely hurle sur scène ce moi, fardeau inhérent, long-temps gardé enfoui dans son corps meurtri. À travers son art de la broderie, Agnès traduit dans ses œuvres cette blessure indélébile qu'elle ne peut raconter. Trois portraits de femmes en Martinique, trois survivantes de l'inceste qui tentent de se reconstruire. Ce documentaire au titre poétique, qui trouve son explication dans un des cabinets de curiosités créés par Agnès, s'est vu décerner en octobre dernier le Prix spécial du jury du tout nouveau Fiac (Festival international du film documentaire Amazonie-Caraïbes). Un film sensible pour traduire l'indicible. **M.-H. S.**

Notre avis :



Palmarès Médias Haïtiens



Saisissez une adresse Pour me permettre de traduire.

Un nouveau prix pour Gessica Geneus

Par Diana Lévesque | samedi 19 octobre 2019

48 vues



Crédit photo : @ggseneus/inst

L'aotrioe et réalisatrioe Gessico Geneus a remporté le grand prix du Festival international du Film Documentaire Amazonie-Caraïbes (FIFAC) pour son documentaire. Ce festival qui en est à sa première édition s'est tenu du 14 au 18 octobre à Saint Laurent du Maroni en Guyane.

Réalisé en 2017, le long-métrage de cinquante-deux (52) minutes retrace la vie de la mère de Gessica Geneus qui est victime d'une grave maladie mentale où elle cherche à comprendre le pourquoi du comment de cette fameuse maladie. Déjà visionné dans divers festivals dans le Caraïbe, Douvan ka leve continue de frayer son chemin vers un succès qu'il a déjà, soulignons-le bien, laissé derrière lui.

Notons que le FIFAC est dédié au documentaire, consacré aux pays d'Amazonie et de la Caraïbe, et ouvert à tous les écrans avec pour objectif de couvrir tous les champs d'expression possibles.

13
Shares



Fond des Nègres- Marché noir: Les commerçants arrêtés mardi ferment les portes de leur magasin et réclament des excuses publiques et réparations

POSTED ON: MARCH 07, 2020



NOUVELLES POPULAIRES



SOCIÉTÉ

Fond des Nègres- Marché noir: Les commerçants arrêtés mardi ferment les portes de leur magasin et réclament des excuses publiques et réparations



INTERNATIONAL

Coronavirus: Donald Trump et Xi Jinping tentent de faire front commun

Hait/Culture:- Gessica Geneus décroche le Grand Prix du FIFAC pour « Douvan Jou Ka Leve »



October

19
/ 2019

C'est à Saint Laurent du Maroni en Guyane française que l'actrice, désormais réalisatrice Gessica Geneus est allée ajouter un nouveau trophée à son palmarès pour son documentaire « *Douvan Jou Ka Leve* », « *Le jour se lèvera* ». Ce prix lui a été attribué lors de la cérémonie de clôture jeudi 18 octobre 2019 de la 1ère édition du Festival international du film documentaire Amazonie Caraïbes.



Sur une liste de 13 films sélectionnés, le documentaire de Gessica Geneus a séduit le Jury du festival, présidé par le romancier français originaire de la Martinique Patrick Chamoiseau, Prix Goncourt 1992.

Trois autres prix ont été décernés (Prix spécial du Jury, Prix des Lycéens et Meilleur contenu digital), dans le cadre de ce festival qui se donne pour objectifs de

« faire découvrir au grand public la diversité et l'authenticité des peuples, des cultures et des identités du Bassin Amazonie-Caraïbes, à travers une sélection de documentaires et webdocs inédits et en même temps de favoriser les échanges/le partage et la coopération entre les acteurs locaux et régions, avec les pays voisins, etc. »

La réalisatrice s'est inspirée de la maladie mentale de sa mère pour réaliser ce film qui traite du poids de la religion dans la culture haïtienne, plus précisément les rapports des haïtiens avec le Vaudou.

Jennyfer Farias, Stéphanie Jarumajaré, Rylan Icaré, Pang-Doua Yang, dans la Chronique Lycéenne du FIFAC écrivent ceci:

« Ce documentaire est singulier car il exprime le point de vue de la réalisatrice. Selon son hypothèse, cette forte religiosité serait un héritage de la colonisation et de l'esclavage. Nous recommandons ce film car il permet de mieux comprendre la place de la religion en Haïti ».



Cinéma

L'actrice Gessica Geneus décroche le Grand Prix du FIFAC pour « Douvan Jou Ka Leve »

📅 octobre 19, 2019 👤 Duclas Emmanuel 📍 Douvan Jou Ka Leve, Gessica Geneus, Grand Prix du FIFAC, Martinique

C'est à Saint Laurent du Maroni en Guyane française que l'actrice, désormais réalisatrice Gessica Geneus est allée pour additionner un nouveau trophée à son palmarès pour son documentaire « Douvan Jou Ka Leve », « Le jour se lèvera ». Ce prix lui a été attribué lors de la cérémonie de clôture jeudi 18 octobre 2019 de la 1^{ère} édition du Festival international du film documentaire Amazonie Caraïbes.

Sur 13 films sélectionnés, le documentaire de Gessica Geneus a séduit le Jury du festival, présidé par le romancier français originaire de la Martinique Patrick Chamoiseau, Prix Goncourt 1992.

Parallèlement, trois autres prix ont été décernés (Prix spécial du Jury, Prix des Lycéens et Meilleur contenu digital), dans le cadre de ce festival qui se donne pour objectifs de «faire découvrir au grand public la diversité et l'authenticité des peuples, des cultures et des identités du Bassin Amazonie-Caraïbes, à travers une sélection de documentaires et webdocs inédits et en meme temps de favoriser les échanges/le partage et la coopération entre les acteurs locaux et régions, avec les pays voisins»

La réalisatrice Haïtienne s'est inspirée de la maladie mentale de sa mère pour réaliser ce film qui traite du poids de la religion dans la culture haïtienne, plus précisément les rapports des haïtiens avec le Vaudou. «Ce documentaire est singulier car il exprime le point de vue de la réalisatrice. Selon son hypothèse, cette forte religiosité serait un héritage de la colonisation et de l'esclavage. Nous recommandons ce film car il permet de mieux comprendre la place de la religion en Haïti ».



Pour Infos: Tel: (+509) 33 75 4646/ 44 41 8181 / 4210-8181 | Email: labreveh26@gmail.com

ACCUEIL NOUVELLES SPORTS ÉDITORIAL INTERNATIONAL CULTURE SANTÉ

Home > Culture > Un nouveau prix pour le film documentaire « Douvan jou ka leve » au festival international du film en Guyane.



UN NOUVEAU PRIX POUR LE FILM DOCUMENTAIRE « DOUVAN JOU KA LEVE » AU FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM EN GUYANE.

© Labreve - 11 Oct 19, 2019 - Culture, Documentaire, Dérivé Sur Un Nouveau Prix Pour Ce Film Documentaire « Douvan Jou Ka Leve » Au Festival International Du Film En Guyane. [CLIQUE](#)

La réalisatrice Gessica Génésus vient de remporter le premier prix pour son film documentaire intitulé « Douvan jou ka leve » au festival international du film documentaire Amiszonie- Caraïbe (FIFAC). Ce festival est sa première édition et a eu lieu du 14 au 18 Octobre à Saint-Laurent du Maroni en Guyane.

Pour cette première édition FIFAC a également décerné trois autres prix à trois jeunes lauréats: le grand prix du meilleur contenu digital, le prix des lycéens et le prix spécial du jury.

À rappeler que dans ce documentaire l'actrice retrace la vie de sa mère ayant souffert d'une maladie mentale, elle recherchait le comment et le pourquoi de la maladie de sa mère.

Il faut dire aussi que ce premier né de Gessica Génésus a déjà fait le tour de la caraïbe et connu un très grand succès.

Restons sous les traces de l'actrice ...

L'équipe de la Brève souhaite un succès continue à Gessica Génésus

Kerline JEAN-PAUL

RECHERCHER

CATÉGORIES

Allaire Infos

Association de Medias

Conférence de Presse

Culture

Éditorial

Éducation

International

L'écrivain du mois

Nécrologie

Non catégorisé

Note de Presse

Nouvelles

Santé

Sciences et Technologies

Société

Sports

Violation de Droit



Be the first of your friends to like th



La Brève
4 hours ago





A LA UNE

AGENDA

BAN'M TI NOUVEL

LA PLAYLIST

LES PREMIÈRES FOIS

VARIÉTÉS

En ce moment :



Gessica Génés lauréate du Grand prix Fifac 2019

PUBLIE 2019-10-19



Ce 18 octobre 2019, en Guyane, l'actrice Gessica Génés a remporté le grand prix du Difac (Festival international du film Amazonie Caraïbes). Ce prix lui est décerné pour son documentaire "Douvan jou ka leve". Il s'agit, pour la réalisatrice, dans cette œuvre d'explorer la folie dans laquelle sa mère a sombré. Elle a même déclaré que la folie a été perçue dans son cercle intime comme étant une malédiction familiale du fait qu'avant sa mère, d'autres membres de la tribu en ont fait l'expérience. L'actrice, dans sa brève allocution, a rendu hommage à Haïti, a fait un clin d'oeil à la situation qui prévaut actuellement. "Je veux dire ce soir à mon peuple que la liberté, ça ne se donne pas, ça se prend. Nous l'avons prise une fois, nous pouvons la reprendre." Une

déclaration qui fait écho aux engagements de Gessica Génés en tant que Petrochallenger.

Par ailleurs, il n'y a pas longtemps, l'artiste a soumis à l'appréciation du public une chanson qui s'intitule "M pa gen chwa", pour laquelle elle confie avoir eu le soutien d'autres chanteurs dont Yole Dérose et BéLO.



Chancy Victorin

Vendredi 27 Mars, 2020

Haiti



Recherche

Communauté ▾ Coronavirus Internationales Science Culture Style De Vie ▾ Loisirs English Corner ▾ Sports ▾
Technologie

DERNIÈRE HEURE | La transmission du Covid-19 pendant la grossesse: rare mais possible



BATI SAN DANJE PREPARE OU NAN PI
BON FE FAS A DEZAS NAN LAVNI.

ENSKRI



« Douvanjou ka leve » de Gessica Généus rafle son 8e prix en 3 ans

LOOP NEWS

CREATED : 19 OCTOBRE 2019

CULTURE



Gessica Généus à la première édition du Festival international du film documentaire Amazonie Caraïbes à Saint-Laurent du Maroni en Guyane (FFAC). Photo: Guyane la 1ère/ Twitter



BATI SAN DANJE
PREPARE OU NAN PI
BON FE FAS A DEZAS
NAN LAVNI.

NOU TOUT KATÈ YON
BAGAY, FE ENFOWE,
ENSKRI JODE A!

ENSKRI



Partager cet article avec quelqu'un



BATI SAN DANJE
PREPARE OU NAN PI
BON FE FAS A DEZAS
NAN LAVNI.

ENSKRI

Par Websider Cornelle

Le film-documentaire «Douvanjou ka leve » (le jour se lèvera) de Gessica Génés vient de remporter le grand prix du Festival international du film documentaire Amazonie Caraïbes à Saint-Laurent du Maroni en Guyane (FIFAC).

Rien que ce vendredi soir, l'actrice-réalisatrice haïtienne Gessica Génés a ajouté une nouvelle récompense à son comptoir. Son premier film-documentaire « Douvanjou ka leve » (le jour se lèvera) a décroché ce week-end son huitième prix en seulement trois ans, environ.



Treize documentaires provenant des pays de la Caraïbe et des régions amazoniennes (Haïti, Venezuela, Guadeloupe, Brésil, pour ne citer que ceux-là) concouraient pour les cinq prix - Meilleur documentaire, Prix spécial du jury, Prix du public, Prix des lycéens, Prix du meilleur contenu digital -, dans le cadre de la première édition du Festival International du film documentaire Amazonie Caraïbes à Saint-Laurent du Maroni en Guyane.

Après délibération du jury dans lequel a pris part la réalisatrice haïtienne, Laurence Magloire, et dont l'écrivain caribéen de renommée mondiale, Patrick Chamoiseau a fait office de président, la palme est revenue à Haïti, en la personne de la réalisatrice-actrice Gessica Génés pour son moyen-métrage « Douvanjou ka leve » (le jour se lèvera).



Le jury a salué la « capacité [de Jessica Génésis] à [...] montrer comment la malédiction collective peut se refléter dans l'histoire familiale, et atteindre ce que l'existence individuelle a de plus intime et de plus exposée », dans un manifeste lu par l'écrivain Patrick Chamolseau, président du jury.

Génésis a rejoint le podium avec des larmes dégoulinant dans ses yeux. Elle a embrassé Laurence Magloire, sa compatriote qui siégeait au jury, pendant au moins une minute. Moment intense. Puis, elle découvre son auguste élégie. « Je viens de cette terre [Haïti] qui m'a appris que la liberté n'est pas chose aisée. On l'a payée, et on la paye encore, cette liberté », a martelé la lauréate.

« Aujourd'hui, mon peuple doit mener un combat beaucoup plus fort, qui est un combat contre nous-mêmes, nos traumatismes et les chaînes qui nous retiennent encore. Les chaînes qui nous empêchent de prendre notre envol, et de devenir cette nation. Je veux dire ce soir, à mon peuple, que la liberté, ça ne se donne pas, ça se prend. Nous l'avons prise une fois, nous pouvons la reprendre », déclare-t-elle, sans forcément être capable de contenir ses larmes.

À l'heure qu'il est, « Douvanjou ka leve » (le jour se lèvera) a déjà engrangé environ 8 prix, depuis sa sortie officielle en 2017. Un record en la matière pour la jeune réalisatrice qui est à son coup d'essai. Rarement que les coups d'essai deviennent des coups de maître. Jessica Génésis l'a fait.

La liste des prix récoltés par « Douvanjou ka leve » :

Décembre 2017 : Prix du meilleur documentaire de création dans la catégorie moyen-métrage du Festival du film documentaire de Saint-Louis, au Sénégal

Janvier 2018 : Prix coup de cœur du Festival de films Indépendants Black Movie, à Genève, Suisse

Mars 2018 : Prix du jury dans la catégorie documentaire Les Rencontres Cinémas Martinique 2018

Juin 2018 : La Clé d'or au Festival Psy de Lorquin, Montpellier, France

Aout 2018 (2 prix) : Prix du public et l'île d'or au Festival International du film Insulaire de Groix (FIRIG), près de Lorient (Morbihan), France

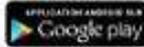
Octobre 2018 : Grand Prix du Film Documentaire Alliance Ciné Caraïbes du Festival International du Film des Droits Humains de Guadeloupe, Monde En Vues

Octobre 2019 : Grand prix du jury du Festival International du film documentaire Amazonie-Caraïbes (FIFAC)

Twitter : [@webscomelle](https://twitter.com/webscomelle)



Recevez gratuitement les dernières nouvelles d'Haïti et d'ailleurs directement sur votre téléphone en téléchargeant l'App de Loop News :





ACCUEIL

ACTUALITÉS

CULTURE

PODCASTS

SPORT

TECHNOLOGIE

Accueil > FIFAC: Grand Prix du Festival International du Film Documentaire Amazonie-Caraïbes pour "Douvan Jou ka Leve"

FIFAC: Grand Prix du Festival International du Film Documentaire Amazonie-Caraïbes pour "Douvan Jou ka Leve"



19 octobre 2019

La première édition du FIFAC a sacré "Douvan jou Ka Levé" grand prix du Festival International du Film Documentaire Amazonie-Caraïbes à Saint-Laurent du Maroni en Guyane. Gessica Geneus a été récompensée par le prestigieux prix organisée par l'Atelier Vidéo et Multimédia (AVM)



Dédié au documentaire, consacré aux pays d'Amazonie et de la Caraïbe le FIFAC a sacré le Film Documentaire "Douvan Jou Ka Leve" de la réalisatrice Gessica Geneus grand prix de cette première édition lors de la cérémonie publique de la remise des prix du premier festival international du film documentaire Amazonie-Caraïbes qui s'est tenu au camp de la transportation à Saint-Laurent du Maroni ce 18 octobre.

Pour cette première édition le FIFAC s'est déroulé du 14 au 18 octobre à Saint-Laurent du Maroni en Guyane réussissant quatre prix qui ont été décernés par le jury présidé par le romancier martiniquais Patrick Chamoiseau dont le grand prix du meilleur contenu digital, le prix des lycéens, le prix spécial du jury et le grand prix du festival qui a été attribué à "Douvan Jou Ka Leve" (Le jour se levera)



Dans ce récit intimiste, la réalisatrice part sur les traces de sa mère victime d'une maladie mentale grave. Dans son cheminement à travers les églises et les cérémonies religieuses en Haïti, ses rencontres avec sa famille et ses amis, Gessica Geneus tente de comprendre comment sa propre mère a pu ainsi sombrer.



Sortie en 2017 Douvan jou ka leve », ou « Le jour se lèvera » en français, est le premier long-métrage documentaire réalisé par l'actrice et a déjà remporté 7 autres titres dont le **prix du public** et l'**île d'or**.



XPLO NEWS

HISTORIQUE

CONTACT

STAFF XPLOSION



You are here > Home > Uncategorized > Douvanjou ka leve : Gessica Génés remporte le grand prix du festival du film FIFAC 2019 en Guyane

Douvanjou ka leve : Gessica Génés remporte le grand prix du festival du film FIFAC 2019 en Guyane



By Rezo Nodwes -19 octobre 2019

La petrochallengeur Gessica Génés ne cesse de récolter des lauriers pour son film « Douvanjou ka leve » au niveau international

Samedi 19 octobre 2019 ((reznodwes.com))– L'actrice et réalisatrice haïtienne, Gessica Génés, a remporté, avec son film « Douvanjou ka leve », le grand prix du Festival international du film documentaire Amazonie Caraïbes (FIFAC2019) en Guyane, a annoncé le romancier Patrick Chamoiseau, président du Jury.

Le Jury a aussi décerné trois autres prix : le grand prix du meilleur contenu digital, le prix des lycéens et le prix spécial du jury.

La cérémonie de remise des prix de la première édition de ce festival s'est tenue dans le cadre insolite du camp de la transportation à Saint-Laurent du Maroni.

Le FIFAC, ouvert à tous les écrans avec pour objectif de couvrir tous les champs d'expression possibles, a permis au public d'assister, du 14 au 18 octobre, à des projections dans les cases des anciens bagnards transformées en salles de cinéma, dans la journée.

Dans la soirée, des projections en plein air ont eu lieu près d'un manguiers à la lumière de la lune.

"Quelle est cette "maladie de l'âme" qui ronge le peuple haïtien ? À travers ce film, je cherche à comprendre cette forme de bipolarité culturelle exprimée principalement à travers notre spiritualité en m'appuyant sur mon cheminement personnel, marqué par la maladie mentale de ma mère" explique Gessica Génés.



Home > Actualités > Douvanjou ka leve : Gessica Génés remporte le grand prix du festival...

Actualités Culture

Douvanjou ka leve : Gessica Génés remporte le grand prix du festival du film FIFAC 2019 en Guyane

By Rezo Nodwes - 19 octobre 2019

543 0



La petrochALLENGEUR Gessica Génés ne cesse de récolter des lauriers pour son film « Douvanjou ka leve » au niveau international

Samedi 19 octobre 2019 ((reznodwes.com))- L'actrice et réalisatrice haïtienne, Gessica Génés, a remporté, avec son film « Douvanjou ka leve », le grand prix du Festival international du film documentaire Amazonie Caraïbes (FIFAC2019) en Guyane, a annoncé le romancier Patrick Chamoiseau, président du Jury.

Le Jury a aussi décerné trois autres prix : le grand prix du meilleur contenu digital, le prix des lycéens et le prix spécial du jury.

La cérémonie de remise des prix de la première édition de ce festival s'est tenue dans le cadre insolite du camp de la transportation à Saint-Laurent du Maroni.

Le FIFAC, ouvert à tous les écrans avec pour objectif de couvrir tous les champs d'expression possibles, a permis au public d'assister, du 14 au 18 octobre, à des projections dans les cases des anciens bagnards transformées en salles de cinéma, dans la journée.

Dans la soirée, des projections en plein air ont eu lieu près d'un manguier à la lumière de la lune.

"Quelle est cette "maladie de l'âme" qui ronge le peuple haïtien ? À travers ce film, je cherche à comprendre cette forme de bipolarité culturelle exprimée principalement à travers notre spiritualité en m'appuyant sur mon cheminement personnel, marqué par la maladie mentale de ma mère" explique Gessica Génés.

Gessica Génés remporte le Grand prix du jury du FIFAC 2019

La Rédac'Sun 19/10/2019 0



Tweets de @SunVariete

Sun Variété @SunVariete
#COVID19 Incarcéré à la prison de la Santé à Paris depuis Janvier 2019, #MHD le rappeur de 25 ans vient d'être testé positif au #Covid-19.

Intégrer Voir sur Twitter

La réalisatrice haïtienne, Gessica Génés, est lauréate du Grand Prix du Festival International du Film documentaire Amazonie Caraïbes (FIFAC) 2019, organisé du 14 au 18 octobre à Saint-Laurent du Maroni en Guyane Française. Son premier et unique film documentaire, « Douvan jou ka lèvé » (Le jour se lèvera), est à sa huitième distinction depuis sa sortie en 2017.

L'actrice de *Barikad* et de *We Love You Anne*, réalisatrice aujourd'hui, connaît un fou succès avec son premier film documentaire. Après le **Prix du meilleur documentaire de création** (moyen-métrage) du Festival du film documentaire de Saint-Louis du Sénégal et **La Clé d'or** du Festival Psy de Lorquin de Montpellier en France, respectivement en décembre 2017 et en juin 2018, et cinq autres prix (*Loop*), « Douvan jou ka lèvé » récolte cette fois-ci le Grand prix du jury de la première édition du FIFAC.



A l'issue du Festival, le 18 octobre 2019, en présence d'un jury présidé par le célèbre romancier martiniquais Patrick Chamoiseau, Gessica Généus, non sans émotions, reçoit le dernier prix qui vient une fois de plus couronner son œuvre. Elle est pourtant à son premier essai, véritable coup de maître pour la novice qu'elle est dans le monde de la réalisation.

Auteure, actrice, chanteuse et réalisatrice, on l'aura connu sous tous ces chapeaux. Son film documentaire, « Douvan jou ka lèvé » est un moyen-métrage dans lequel Gessica « part sur les traces de sa mère qui a quitté Haïti » ou plutôt frappée de paranoïa, on ne sait plus trop. Le scénario est instable si bien qu'elle revêt tantôt un caractère personnel, tantôt elle porte un message universel. Ce qui est sûr, c'est qu'Haïti est au cœur du film, il la porte en son sein. « Douvan jou ka lèvé » est cri un d'espoir.

Parmi plus d'une douzaine de films documentaires provenant de la région des Caraïbes et de l'Amazonie soumis au jury du FIFAC pour les cinq prix à gagner (5 catégories), c'est « Douvan jou ka lèvé », de la jeune haïtienne aux multiples chapeaux, Gessica Généus, qui a été distingué Grand prix du Jury de cette première édition.



Gessica Généus remporte le prix du FIFAC 2019, avec “Douvanjou ka leve”

OCTOBER 20, 2019 / 2 MINUTE READ / 1 COMMENT

Gessica GENEUS continue sa carrière de réalisatrice de succès en succès. Avec son film “Douvanjou ka leve”, elle a encore marqué un gros coup. En effet, ce 18 octobre, la réalisatrice a remporté le grand prix : Festival international du film Amazonie Caraïbes (FIFAC 2019), en Guyane. Et c’est le 8ème prix qu’elle remporte grâce à ce film, en 3 ans.

À l’occasion de cette première édition qui s’est déroulée au camp de la transportation, du 14 au 18 octobre, à Saint Laurent du Maroni, en Guyane ; par la voix de son président, le martiniquais Patrick Chamoiseau, le jury du FIFAC a attribué le grand prix à Gessica pour “Douvanjou ka leve”.

Notons que lors de cette cérémonie au cours de laquelle il y a eu des projections sous la bienveillance de la lumière épatante de la lune, près d’un manguier ; 3 autres prix ont été décernés : le prix des lycéens, le prix spécial des juges et le prix du meilleur contenu digital.

“Douvanjou ka leve”, “*Le jour se lèvera*” en français, est un documentaire de Création réalisé par Ayizan production et SaNoSi production, à travers lequel Gessica met en scène la vie de sa mère qui se bat contre une maladie. Entre mystère et vérité, la réalisatrice se cherche une compréhension de la réalité, en questionnant notre identité et notre rapport avec le sacré.

AU TERME D’UN DISCOURS QUI EN DIT LONG, GESSICA SE LIVRE

Lors de la réception de son prix, Gessica a évoqué une partie de son enfance, vécue dans un quartier pauvre. Elle a aussi fait référence à sa vie marquée par la maladie mentale de sa mère, (maladie qu’elle pense être une malédiction venant du monde invisible puisque, bien avant sa mère, des autres membres de sa lignée l’avaient eue), et elle a aussi parlé de sa propre quête d’identité.

Dans la foulée, elle a dit vouloir proposer un nouveau regard sur son île natale et ses habitants. En l’occurrence, Haïti. Et à travers le prisme du cinéma, elle invite le reste du monde à regarder le pays sur d’autres angles.

Par ailleurs, l’actrice et réalisatrice a surtout fait ce rappel solennel pour éveiller la mémoire des siens : << *Je veux dire à mon peuple, la liberté, ça ne se donne pas, ça se prend. Nous l’avons déjà prise une fois, nous pouvons la reprendre !* >> Des propos qui font écho à son engagement citoyen, dans la lutte contre l’impunité et l’injustice sociale.

RÉDACTION : Peterson DORSAINVIL

RÉVISION ET CORRECTION : Rodly SAINTINÉ

COPYRIGHT : Chokarella 2019

HAITINEWS2000

FIFAC : Gessica Geneus remporte le grand prix du festival pour son documentaire en Haïti

October 20, 2019 by La Rédaction

39 39 Shares

C'est le romancier Patrick Chamoiseau, le président du jury, qui a tenu à l'annoncer lui-même. "Douvan jou ka levé" (Haïti) a remporté le grand prix du Festival international du film documentaire Amazonie Caraïbes à Saint-Laurent du Maroni en Guyane.



Des milliers de Films sur Mobile

Annonce Regardez maintenant une multitude de Films.

Playvod

Ouvrir

La cérémonie de remise des prix du premier festival international du film documentaire Amazonie-Caraïbes s'est tenu au camp de la transportation à Saint-Laurent du Maroni. C'est là dans ce cadre insolite que tout le festival a eu lieu. Dans la journée, les projections se tenaient dans les cases des anciens bagnards métamorphosées en salles de cinéma.

Et le soir, la projection en plein air se déroulait près d'un sublime manguier à la lumière de la lune. [La Suite sur La 1ere.francetvinfo.fr](#)

MDV LIVE TV



PUBLICITE

Colombier École Professionnelle:
Top du Pro-Maquillage !
Téléphone : 39031029
WhatsApp : 41538693
Adresse... : 118, Delmas. 27

- Coiffure
- Recréer coiffure
- Coiffure Africain
- Tricoupe/ Coupe
- Soin des cheveux
- Naturel et Permature
- Manucure/Pédicure
- Acrylic Gel - Pose On
- Soin Ongle etc.

FORMATION DE MAQUILLAGE PROFESSIONNEL

- Maquillage de Beauté
- Soin - Skin Massage
- Maquillage (Party Spécial
- Brûlure, Blanche
- Maquillage Artistique
- Face Painting
- Création de Personnage

FORMATION DE COIFFURE

- Crochet
- Micromasse

DERNIÈRES NOUVELLES

March 27, 2020
L'agent de l'USGPN suspect de coronavirus est testé négatif



iciHaiti - Cinéma : «Douvan jou ka levé» de Gessica Génés remporte le Grand Prix du FIFAC

29/10/2019 09:15:38



Vendredi soir à Saint-Laurent du Maroni en Guyane française, lors de la cérémonie de remise des Prix du Festival International du Film documentaire Amazonie Caraïbes (FIFAC), la réalisatrice Gessica Génés a remporté le Grand Prix du Jury pour son film documentaire de 52 mn « Douvan jou ka leve » (Le jour se lèvera).

Dans ce récit intimiste, la réalisatrice part sur les traces de sa mère victime d'une maladie mentale grave. Dans son cheminement à travers les églises et les cérémonies religieuses en Haïti, ses rencontres avec sa famille et ses amis, Gessica Génés tente de comprendre comment sa propre mère a pu ainsi sombrer « A travers ce film je cherche à comprendre cette forme de bi-polarité culturelle exprimée principalement à travers notre spiritualité en m'appuyant sur mon cheminement personnel, marqué par la maladie mentale de ma mère » Une maladie qui selon elle est une malédiction des esprits vodous.

C'est le 8e Prix que Gessica Génés remporte pour « Douvan jou ka leve »

- Décembre 2017 : Prix du meilleur documentaire au Festival du Film documentaire de Saint-Louis au Sénégal <https://www.icihaiti.com/article-22997-icihaiti-senegal-douvan-jou-ka-leve-prix-du-meilleur-documentaire-haitien.html> ;
- Janvier 2018 : Prix coup de coeur du Festival de films indépendants Black Movie, à Genève ;
- Mars 2018 : Prix du Jury aux Rencontres Cinémas Martinique ;
- Juin 2018 : Clé d'Or au Festival Psy de Lorquin, Montpellier, France ;
- Août 2018 (2 Prix) : Prix du public et le Prix l'île d'or au Festival international du film insulaire de Groix (France) <https://www.icihaiti.com/article-26367-icihaiti-cinema-prix-du-public-et-l-ile-d-or-pour-douvan-jou-ka-leve.html> ;
- Octobre 2018 : Grand Prix du Film documentaire du Festival International du Film des Droits Humains de Guadeloupe, Monde En Vues.

Bande annonce du film :



Haiti - Actualité : Zapping...
Haiti - Covid-19 : Bulletin quotidien 27 mars 2020
Haiti - Religion : Message de Mgr Pierre-André Dumas
Haiti - Politique : Prétude aux



LES NOUVELLES

21 Octobre 2019

Gessica Géneus lauréate du Grand Prix FIFAC pour son film documentaire "DOUVAN JOU KA LEVE"



Port-au-Prince, Le 21 Octobre 2019

L'actrice haïtienne Gessica Géneus est primée lauréate du Grand du Prix du Festival International du Film Amazonie Caraïbes (FIFAC) pour son film documentaire: " Douvan jou ka leve".

Ce prix lui est décerné à Saint-Laurent de Maroni en Guyane. Douvan jou ka leve traduit du français "Le jour se lèvera" est un film documentaire retraçant la mère même de Gessica qui a souffert d'une maladie mentale. C'est un récit très intime et que l'on comprend que la réalisatrice lance aussi un cri d'alarme sur les maladies mentales. Sa mère en est une victime, en a agonisé jusqu'à en sombrer.

Encore une fois, Gessica a prouvé qu'elle mérite bien sa place dans le Cinéma que ce soit comme actrice ou réalisatrice. Et nous ne pouvons que la féliciter et espérer honorer son prochain film.

TSS NEWS



Schultz Laurent Junior / MARDI 23 OCTOBRE 2018 / 17h00

L'actrice Gessica Généus remporte le grand prix du Festival international du film documentaire Amazonie Caraïbes pour « Douvanjou ka leve »

Actualité

- Les titres au point du MSRP
- L'Etat espère élargir les pouvoirs de l'Etat
- 2018, un service client
- Données, les entreprises au rendez-vous
- Les formations, groupes & équipes

La première édition du Festival international du film documentaire Amazonie Caraïbes organisée par l'Atelier vidéo et multimédia (AVM) en Guyane a récompensé le film « Douvanjou ka leve » de l'actrice haïtienne Gessica Généus.

Annonce affichée trop souvent

Contenu masqué

J'ai déjà acheté ce produit ou service

Annonce inintéressante

Lors de la première édition du festival international du film documentaire Amazonie Caraïbes (FIFAC), déroulé à Saint Laurent du Maroni en Guyane, les membres du jury, présidé par Patrick Chamoiseau lauréat du prix Goncourt en 1992 pour son roman « Texaco », ont décerné le grand prix du Festival documentaire au film « Douvanjou ka leve », sorti en 2017, réalisé par l'actrice Gessica Généus. « Douvanjou ka leve » (Le jour se lèvera) en français est le premier long métrage documentaire de l'actrice Gessica Généus qui a déjà remporté sept autres titres dont le prix du Public et l'île d'or. Dans un récit intimiste et poignant, la réalisatrice part sur les traces de sa mère qui souffre de paranoïa. Dans son cheminement à travers les églises et les cérémonies religieuses en Haïti, ses rencontres avec sa famille et ses amis, Gessica Généus tente de faire comprendre comment sa propre mère a pu ainsi sombrer.

Dans ce documentaire de cinquante-quatre minutes, la réalisatrice plonge les cinéphiles au cœur même de la culture haïtienne, du syncrétisme religieux de notre rapport à la religion, etc. « Quelle est cette maladie de l'âme qui ronge mon peuple ? À travers ce film, je cherche à comprendre cette forme de bipolarité culturelle exprimée principalement à travers notre spiritualité en m'appuyant sur mon cheminement personnel marqué par la maladie mentale de ma mère » avait fait savoir Gessica Généus.

Pour rappel, le film « Douvanjou ka leve » a reçu d'autres distinctions à l'étranger et a été projeté plusieurs fois notamment à la salle polyvalente de la Fondation Connaissance et liberté (FOKAL). Il faut dire que Gessica Généus a interprété plusieurs rôles dans nombre de films haïtiens comme Barikad Cousine, Le président a-t-il le Sida ? Elle a auparavant réalisé Visaj Nou, une série de films documentaires d'une quinzaine de minutes qui dressent le portrait de certaines personnalités de la société haïtienne parmi lesquelles Odette Roy Fombrun, Franckétienne, Viviane Gauthier, Yanick Lahens, Anthony Pascal dit Konpè Filo etc.

Schultz Laurent Junior